

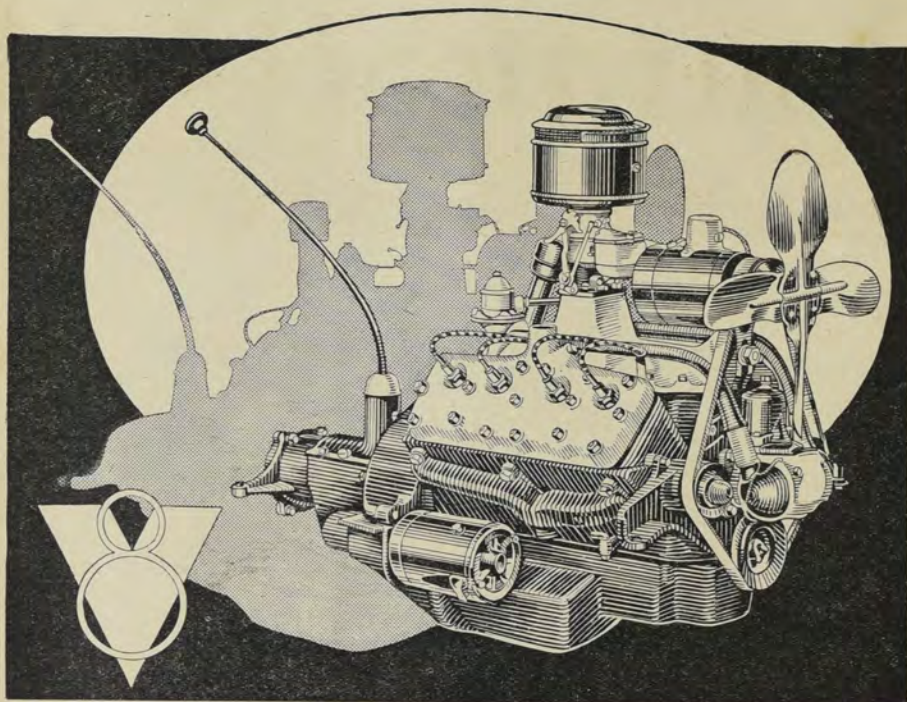
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
REDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LEULENOQ



Le général Sirovy

suprême espoir de la Tchécoslovaquie



ECONOMIE PUBLIQUE N° 1

Quand il fut question, pour la première fois, de doter les voitures Ford de moteurs à huit cylindres, la nouvelle se heurta à un scepticisme quasi général.

Mais les immenses ressources de la Ford et l'expérience acquise depuis les premiers âges de l'automobile, furent mises à contribution pour réduire les frais d'usinage — et le moteur Ford V-8 fit son entrée dans le monde

Depuis, les statistiques d'économie en fait de carburant comme de lubrifiant, établies par les propriétaires de ces nouvelles Ford, sur des millions de kilomètres de route, sous toutes les latitudes, firent conclure au su de tous que l'augmentation en cylindres était sans influence sur la consommation.

Si d'aucuns s'obstinaient à en douter, la Ford V-8 12 CV., lancée depuis près de deux ans, fait s'évanouir leurs dernières hésitations : cette voiture ne prouve-t-elle pas d'indiscutable manière que le moteur V-8 permet de réaliser l'économie la plus poussée ?

Des lettres ne cessent d'affluer accusant des consommations de 9 à 11 litres aux 100 Km. et parfois moins encore.

Pendant les deux premières années de son existence, plusieurs centaines de milliers d'usagers ont adopté le nouveau venu à 8 cylindres et d'une puissance de 12 CV.

Bref, ce moteur devient l'„ECONOMIE PUBLIQUE No 1“



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 YA , ANVERS

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

Le général Sirovy

« Le sacrifice est consommé », disions-nous dans notre dernier numéro en commentant en dernière heure la démission de M. Bénès. Et c'en est fait. La victime expiatoire que l'Europe a sacrifiée à son amour de la paix s'en est allée dans la nuit...

Quelques discours, bien peu de discours, quelques articles, bien peu d'articles sur l'affaire, et en voilà pour une éternité... La Tchécoslovaquie elle-même, ou plutôt le petit état fédéral soumis à l'influence allemande qui lui succédera, se souviendra-t-elle des services rendus, de l'effort accompli et du sacrifice final, ou ne verra-t-elle plus en Edouard Bénès que le fossyeur de sa gloire fugitive? L'Histoire n'est qu'une affreuse leçon d'immoralité politique...

Le fait est que les Tchèques, gens pratiques, ne semblent pas avoir perdu beaucoup de temps à pleurer sur les ruines de leur Etat. Ils paraissent décidés à en changer complètement l'économie. L'Europe de Versailles en avait fait une barrière contre l'expansion germanique vers l'Est. L'Europe d'aujourd'hui, c'est-à-dire les deux grandes puissances qui paraissent encore la diriger, ont flanché; la barrière abandonnée à elle-même s'est effondrée. Tant pis. Il faut bien vivre. Les Tchèques, après quelques cris de malédiction, où leurs protecteurs flanchards ont été associés à leurs conquérants brutaux, se sont résignés. On leur a imposé le fédéralisme, l'autonomie slovaque, l'autonomie des Ruthènes de la Russie subcarpatique. Ils ont tout accepté, même la cession de Teschen aux Polonais qui, avec des méthodes toutes prussiennes et même avec l'exagération des imitateurs, ont immédiatement occupé les territoires cédés.

Intérieurement aussi et moralement, un changement d'orientation totale s'indique. La Tchécoslovaquie qui vient de disparaître avait été fondée par des professeurs. Elle était une république de professeurs, des professeurs qui croyaient à la démocratie parlementaire, au droit international, à la Société des Nations, aux grandes démocraties occidentales. Tout cela leur a manqué en même temps. Tragique

déception mais, même s'il y avait dans leur foi une bonne part d'erreur et d'illusion — il y a longtemps, hélas, que la Société des Nations n'est plus qu'une vaine apparence — sa faillite n'est pas à l'honneur de l'humanité et on peut préférer leur « vain idéalisme » à un réalisme qui n'est que la soumission à la force et la reconnaissance de la politique de la foire d'empoigne : « ce territoire me plaît, je le prends et je trouverai toujours des pédants pour justifier ma conquête (Frédéric II dit) ».

Quoi qu'il en soit, la faillite est complète et la démission de M. Bénès est le symbole de l'effacement définitif de la république des professeurs. Alors, que pouvait faire la nation mutilée et sacrifiée, sinon recourir au remède classique des démocrates aux abois : l'appel au soldat ?

C'est donc à un soldat que Prague s'est donné. Et quel soldat! Celui qui avait derrière lui le passé le plus aventureux, le général Jan Sirovy.

???

C'est une étrange histoire que celle du général qui occupe aujourd'hui la place d'honneur et de péril de président du conseil en Tchécoslovaquie.

Un exalté, un sabreur, un soudard furibond! crièrent avec ensemble les journaux allemands, lorsque, voici trois semaines, le président Bénès l'appela au pouvoir pour remplacer M. Hodza à la tête du gouvernement de Prague. « Il va ordonner tout de suite la mobilisation et c'est la guerre, inévitablement, la guerre dont nous ne voulons pas, nous, Allemands paisibles, la guerre générale! » Ainsi, même après l'entrevue de Berchtesgaden, MM. Hitler et Goebbels n'étaient pas encore tout à fait certains de tenir la Tchécoslovaquie à merci, et le second était chargé de faire savoir au monde que s'il y avait du grabuge, ce serait le lapin tchèque qui aurait commencé. Le fait est que le général Sirovy n'attendit pas vingt-quatre heures pour ordonner la mobilisation. « Provocation inouïe, re-criez, les journaux de Berlin! Nous nous lavons les mains de ce qui va se produire. » Mais il ne se produisit rien du tout. Le général faisait son métier. Le chef demeurait M. Bénès

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI
200.000 FR. DE PRIX!

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café!

Bonne chance!

qui voulait n'être pris au dépourvu par aucune éventualité extérieure et qui voulait, à la fois, donner une satisfaction à l'opinion publique, exaspérée par la tournure qu'avaient prise les négociations internationales.

Nul autre que le général Sirovy ne pouvait inspirer plus de confiance à l'opinion tchèque. Nul ne pouvait mieux la préparer et l'aider à subir son tragique destin. M. Hodza, éloquent, remuant, n'était qu'un homme politique, fort habile, il est vrai, mais il s'agissait bien d'habileté ! Il fallait une force, un panache, une manière de héros national à qui les cœurs pouvaient se donner sans réserve, pour s'abriter en lui, pour résister — ou pour désespérer avec lui. Sans son autorité, sans son prestige, sans sa mobilisation soudaine, c'eût été, sans doute, la révolution populaire à Prague. Les Allemands n'attendaient que cela pour pénétrer en force dans le pays. Et c'eût été la fin de la Tchécoslovaquie, la seconde Anschluss que les amis lointains auraient été tout aussi impuissants à empêcher qu'ils avaient été impuissants à empêcher la première.

Ainsi l'attitude énergique du général Sirovy épargna au Tchécoslovaquie des convulsions funestes et la présence à la frontière de ses troupes bien ordonnées et « bien en main » arrêta les régiments allemands prêts à bondir. S'il existe encore une Tchécoslovaquie, c'est à lui, en dernier ressort, que la plus grande partie du mérite en revient.

Qui est ce général Sirovy ?

Les Russes prétendent qu'il est ce légionnaire qui jadis trahit l'amiral Koltchak. Les Tchèques assurent que c'est le contraire et que c'est Koltchak qui, n'ayant pas suivi les conseils de Sirovy, s'aventura dans une mauvaise impasse et y fut tué.

Quoi qu'il en soit, l'existence de Sirovy se déroula comme un parfait roman d'aventures. C'est un Morave, donc un Tchèque au maximum, car le Morave est au Tchèque ce que l'Écossais est à l'Anglais : un comprimé. Ce Morave était, en 1914, employé dans une entreprise en Russie, du côté du Dniester. Il mobilisa et organisa une légion tchèque qui fit la guerre avec les Russes contre les Austro-Hongrois et qui abandonna les Russes lorsque ces derniers abandonnèrent la cause alliée.

Il avait 26 ans quand éclata la guerre de 1914. Il en a donc exactement cinquante aujourd'hui. Dans notre armée il serait lieutenant-colonel. Mais toute cette armée tchèque est jeune : le chef de l'état-major actuel a 48 ans.

Sirovy ramena ses légions de Russie en Tchécoslovaquie, et cela prit un certain temps car il n'y parvint qu'en faisant le tour du monde, par la Sibérie et le Japon, en combattant les Bolchevistes. Cette anabase, car c'en fut vraiment une, fut supérieurement conduite et elle a déjà trouvé de nombreux

historiens. Sirovy dut s'arranger pour échapper à des adversaires et aussi à des alliés trop encombrants. C'est ce que les Russes blancs ne lui ont pas plus pardonné que les rouges. On le traite d'aventurier, ce qui est assez exact si l'on doit tenir pour un aventurier le soldat qui eut des aventures peu banales, mais ce n'est pas un condottiere. C'est un Tchèque. Et comme, en cas de défaite, il faut toujours trouver un bouc émissaire, les Russes accusèrent le Tchéque...

Rentré enfin dans sa patrie, Sirovy s'y occupa d'organiser l'armée tchécoslovaque, avec l'aide d'une puissante mission française, dont le général Faucher est le dernier chef, avec le grade de commandant de corps d'armée. Remarquons en passant que les débuts de l'armée tchèque, constituée par de grands soldats de France, ressemblent de façon curieuse au débuts de la nôtre, en 1831, quand le camp de Beverloo fut créé par d'anciens Saint-Cyriens et notre Ecole Militaire fondée par un Polytechnicien, le colonel Chapelier, un ancien Marie-Louise de 1814, devenu lieutenant général et naturalisé belge.

Cependant Sirovy, avec le recul du temps, et en prenant du galon, faisait peu à peu figure de héros national. Sa grosse et rude figure s'entourait d'une auréole. Par surcroît, il était borgne, et cela aussi est un élément de popularité en Tchécoslovaquie. En effet, le fameux Jean Zyska, ancêtre de la nation et contemporain de Jean Huss, était borgne, lui aussi, ce qui ne l'empêchait pas de voir clair. Sirovy n'a qu'un œil, comme le Cyclope, mais... c'est le bon ! Excellent tireur au faisan et au coq de bruyère, à ses moments de loisir, il sait voir grand, large et vite dans les infinies complications du métier d'organisateur militaire. C'est un chef. Il représente le Tchèque dur à cuire, celui qui a combattu aux immortelles batailles de Verdun et de Zbouvrou — dont on a recueilli un peu de terre, déposée dans une chapelle de l'hôtel de ville de Prague, à côté du Soldat Inconnu.

???

Les Allemands, qui reconnaissent en lui une force demeurée redoutable et inquiétante, s'emploient naturellement à le diminuer et aussi à le salir. Pour peu que le Général Sirovy ait le loisir de jeter un coup d'œil sur le Schwarzer Korps, organe officiel des Sections d'Assaut, il aura l'occasion de voir comment la presse allemande conçoit la détente et le rapprochement germano-tchèque. L'avant-dernier numéro de cet hebdomadaire contient en effet, sous le titre : « Une Biographie », une série de caricatures du général Sirovy se rapportant aux diverses étapes de sa carrière et le représentant comme se consacrant principalement à la désertion, au vol et au pillage... Le journal en question pousse même le tact jusqu'à prétendre que le général n'a pas perdu un œil par suite d'une blessure de guerre, mais pour avoir reçu dans le visage une montre qu'il aurait volée sur le cadavre d'un soldat...

Ce sont là mœurs journalistiques spécifiquement allemandes et goebbelsiennes. N'insistons pas.

Les généraux allemands, qui sont des soldats et non des polémistes, se sont rendu compte, eux, que la mobilisation mise au point par le général Sirovy et le général Faucher était une manière de chef-d'œuvre de technique. Cette mobilisation s'est remarquablement effectuée, dans un silence et une obscurité splendides. Au contraire de nos réservistes, ceux de Prague sont partis la nuit, invisibles et

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A feu Monsieur Fabri, banquier	3416
Les Miettes de la Semaine	3413
Un book avec... Ricardo Aznar Casanova	3440
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3444
Enseignements du P. P. R. au point de vue linguistique	3456
Le Bols Sacré	3459
Chronique du Sport	3468
Le Coin des Math	3474
Echec à la Dame	3470
On nous écrit	3475



Un remède qui en vaut 10

A.553

POUR beaucoup, "ASPRO" est une énigme, si grande est la variété de ses emplois. Non seulement il chasse en quelques minutes malaises et douleurs, tels que migraines, névralgies, maux de dents, etc... mais il coupe les affections fébriles : grippe, rhume, accès de fièvre, etc... Bien plus, il exerce une influence adoucissante sur l'organisme entier; il calme la nervosité comme par magie et donne un sommeil naturel.

Voici la solution de l'énigme des multiples usages d' "ASPRO"

ASPRO

triomphe de la science moderne !

On a reconnu que beaucoup d'affections de la vie courante sont dues à un petit nombre de causes, toujours semblables. En aidant l'organisme à éliminer naturellement ces causes de souffrances, on éliminait du même coup et sans danger, la douleur aux mille noms : ce fut l'origine d' "ASPRO" ! Vite assimilé, "ASPRO" dissout l'acide urique, favorise la sudation qui expulse les poisons par la peau, calme les nerfs et nettoie l'organisme à la manière d'un véritable antiseptique interne. Le tout sans heurt, sans fatigue, sans aucune contre-indication. A l'inverse des calmants ordinaires "ASPRO" ne brûle pas l'estomac. Protégé par son emballage spécial, il reste pur jusqu'au bout.

Lisez ces témoignages de ceux qu' "ASPRO" a soulagés

Le lendemain matin, cette mauvaise grippe n'était plus qu'un souvenir !

Au cours d'un accès de grippe j'ai pris 2 "ASPRO" dans de l'eau et me suis mise au lit. Le lendemain matin j'étais tout à fait guérie, il ne me restait pas le moindre malaise.

Mme Houbrexhe,
30, rue Sous la Tour, Chénée-Liége.

5 fr. le paquet de 10 tablettes ; 10 fr. le paquet de 25 tablettes ; 20 fr. le paquet de 60 tablettes.

Ancienne Maison Louis Sandets, S. A. Bruxelles.

Mes douleurs au côté disparues comme par enchantement

Je souffrais depuis un petit temps de douleurs au côté, j'ai pris des tablettes "ASPRO" et le mal a disparu complètement comme par enchantement.

M. Puisant,
67, place du Sablon, Liège.

Pour
maux de gorge,
rhumes, gripes,
employez "ASPRO"
comme gargarisme

Au premier signe d'affaiblissement, au premier frisson, au premier éternuement prenez 2 tablettes d' "ASPRO". Restez au chaud et allez au lit aussitôt que possible. Prenez alors à nouveau 2 tablettes d' "ASPRO" avec une boisson chaude. Le lendemain vous vous éveillerez frais et dispos, votre rhume ne sera plus qu'un mauvais souvenir, et vous aurez évité ainsi bien des complications dangereuses.

PRENEZ
ASPRO CONTRE
AUSSI
MIGRAINES - NEURALGIES
RHUMATISMES
NERVOSITE

silencieux. Cela s'est fait en un clin d'œil et on ne l'apprit, à l'extérieur, que lorsque le dernier réserviste eut rejoint son poste. *Détail* : Sirovy s'était dit qu'il ne fallait pas s'encombrer d'inutiles éléments allongés dans les fortifications et les troupes de première ligne. Aussi beaucoup de Hongrois n'ont même pas dû quitter leurs casernes, du côté de la Pologne ou de la Roumanie. Beaucoup d'autres, partis avec leur régiment, désertèrent; Sirovy les laissa courir.

Cette armée Sirovy est donc excellente et il faut surtout lui savoir gré d'avoir existé au moment voulu, car sans elle Hitler serait tombé sur Prague sans écouter l'avis de personne. Lui qui n'écoute que les gens forts, il a trouvé dans l'armée tchèque une armée très sérieuse, dont le chef n'est peut-être pas un génie à la Foch, ni même un homme de science, mais qui avait su aligner, dans la région montagneuse, douze cent mille hommes, avec des bastions aussi solides qu'Eben Emael, et des casernes à soixante mètres de profondeur. Tout cela n'a pas été réalisé en vain, car l'armée tchèque pouvait tenir le coup pendant trois mois au moins, et occuper un million d'Allemands.

Cela n'a pas sauvé les cantons sudètes, que Prague perd pour toujours, mais cela nous a sauvé d'une guerre mondiale, ce qui est tout de même quelque chose.

???

Aventurier! Le mot peut être pris en sens divers. Tous les fondateurs d'Etats, depuis le roi David et

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 17 au 31 octobre 1938

Lundi 17: MANON LESCAUT.

Mme D. Bregis; MM. D'Arko, Delmarche, Toutenel.

Et le ballet LE BOLERO.

Mardi 18: ORPHEE.

Mmes Yv. Ysaÿe, Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTES DE FÉES.

Mercredi 19: LES PECQUEURS DE PERLES.

Mme Yv. Ysaÿe; MM. D'Arko, Mansel, Salis.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Jeudi 20: FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 21: ZAMPA.

Mme Yv. Ysaÿe, L'empereur; MM. Colonne, Claudel, Pierzyk, Delmarche. — Et le ballet EN BESSARABIE.

Samedi 22: WERTHER.

Mmes Renaudie, Lyonel; MM. José Janson, Toutenel, Wilkin.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Dimanche 23, en matinée: THAIS.

Mme Hilda Nyss; MM. Richard, De Goyse.

En soirée: MANON LESCAUT.

(Même distribution que le Lundi 17. Voir ci-dessus.)

Lundi 24: L'AFRICAINE.

Mes C. Boons, Yv. Ysaÿe; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Mardi 25: GARMEN.

Mes L. Mestras, D. Bregis; MM. Bricoult, Richard.

Mercredi 26: GULLAUME TELL.

Mmes Renaudie, Danié, Stradé; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parny, Maric, Salis.

Jeudi 27: MANON.

Mme Clara Clairbust; MM. José Janson, Andrien, Colonne.

Vendredi 28, à 19.30 h. (7.30): LOHENGRIN.

Mme Hilda Nyss, Bolotins; MM. Rogatchevsky, Richard, De Goyse, Toutenel.

Samedi 29: Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Ysaÿe, Danié; MM. Bricoult, Andrien.

Et le ballet LE BOLERO.

Dimanche 30, en matinée: L'AFRICAINE.

(Même distribution que le Lundi 24. Voir ci-dessus.)

En soirée: GARMEN.

(Même distribution que le Mardi 25. Voir ci-dessus.)

Lundi 31: ZAMPA.

(Même distribution que le Vendredi 21. Voir ci-dessus.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

Avis aux Habités des Premières Places.

Profitez de la réduction de 10 frs par place en vous procurant un carnet de dix coupons à 250 frs pour les fauteuils d'orchestre et les premières loges de face, ou un carnet de dix coupons à 200 frs pour les premières loges de côté, les baignoires, le balcon et le parquet.

ce brigand de Romulus, ont commencé par être des aventuriers et comment appeler autrement ces dictateurs, qui, en bousculant non seulement les préjugés mais le droit et la justice, sont en train de changer la face du monde? Toujours est-il que, chargé dans les conditions les plus douloureuses et les plus difficiles de la défense d'un Etat écartelé, Sirovy a trouvé les mots qu'il fallait, les mots les plus dignes et les plus émouvants. S'il y a une justice dans l'Histoire, sa proclamation du 1^{er} octobre 1938 restera parmi les conciones que l'on apprendra aux écoliers:

Citoyens et soldats,

Vous savez tous fort bien que je suis de ceux qui, pendant la Grande Guerre, ont créé par leur union et leur discipline volontaire, loin de la patrie, l'armée tchécoslovaque. Vous savez que mes compagnons d'armes ont su, sans hésiter, sacrifier leur vie pour la vie de la nation.

Aujourd'hui comme alors, c'est l'avenir de la nation et sa vie qui sont en jeu. Comme soldat et comme président du Conseil, j'ai dû et je dois avant tout songer à votre vie à tous, à la vie des millions de nos concitoyens qui travaillent, hommes, femmes et enfants. Je vis l'heure la plus douloureuse de mon existence, car je remplis le plus pénible des devoirs, en comparaison duquel il serait plus facile de mourir. Et pourtant, c'est précisément parce que j'ai combattu et que je sais quelles sont les conditions d'une guerre victorieuse, que je dois vous dire franchement, comme me l'impose ma conscience de chef responsable de l'armée, que la force qui s'est dressée ces jours-ci contre nous nous contraint à nous rendre compte de sa supériorité matérielle et d'agir en conséquence.

— Mon but suprême — qui est aussi celui de chacun de vous — est de maintenir la vie de la nation. C'est le devoir que nous avons reçu de nos ancêtres, qui ont mené une vie plus difficile que nous, parce que ce n'était point une vie libre. Et cette mission, nous devons la remplir non seulement avec de l'amour au cœur, mais aussi avec une claire raison. Notre tâche en cette heure fatale, était de tout peser, de tout voir et de savoir clairement quelle était la route qui nous conduirait à ce but suprême. Comme soldat, je proclame en pleine conscience de ma responsabilité: c'est la voie de la paix. C'est la voie de la paix, parce que nous entrons dans une nouvelle vie avec des forces nationales non diminuées, et avec la conscience que nous formons un Etat plus homogène au point de vue national et par conséquent plus fort.

Avant de prononcer ces paroles, j'ai tout bien considéré. Toute l'histoire de nos luttes et de nos combats, je l'ai repassée dans mon esprit, ces jours derniers. Et j'y ai puisé la foi que la route, sur laquelle nous vous conduisons, est la seule bonne, parce qu'elle est la seule qui nous mène à un travail qui donnera naissance à la force nouvelle de notre nation.

A Munich, les représentants de quatre grandes puissances se sont réunis et ont décidé de nous inviter à accepter de nouvelles frontières, qui laisseront les régions allemandes en dehors de notre Etat. Nous avons le choix entre une défense désespérée et vaine, qui aurait équivalu à sacrifier non seulement tout la génération des hommes dans la force de l'âge, mais aussi les femmes et les enfants d'une part et, de l'autre, l'acceptation de conditions



POUR VOUS
Madame

A VOTRE intention, l'Union des Drapiers a ouvert il y a un an déjà un département costumes-tailleur et manteaux pour dames. Elle y applique les mêmes méthodes qui lui ont valu une si flatteuse réputation dans le domaine de la mode masculine :

Assortiment unique tant en nouveautés qu'en classiques, comprenant de nombreuses exclusivités, tissus de toute belle laine, coupe impeccable, fini parfait, personnel vendeur compétent et aimable. prix toujours raisonnables.

Rendez donc visite à l'Union des Drapiers. ne serait-ce que pour vous rendre compte des possibilités de son département Dames. Son personnel a reçu instruction de ne jamais vous contraindre à l'achat.

Si vous le désirez et pour votre facilité, nous pouvons inscrire vos achats en « C. O. » (Compte Ouvert).

Union des drapiers
MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRES RAISONNABLES

BRUXELLES

82, chaussée d'Ixelles;
32, Marché-aux-Herbes;
30, rue des Colonies.

ANVERS : 5, pl. Teniers.
GAND : 15, rue du Soleil.
COURTRAI : 22, Gd'Place.

LIEGE : 8, r. de l'Université.

CHARLEROI : 25, Collège.

NAMUR : 21, r. des Croisiers

HUY : 5, Grand'Place.

qui, dans leur brutalité, étant imposées sous une pression et sans guerre, n'ont pas d'exemple dans l'Histoire. Nous avons voulu apporter notre contribution à la paix; nous l'aurions apportée avec joie. Mais pas de la façon dont on nous a forcés à le faire.

Mais nous avons été abandonnés. Nous sommes restés seuls.

Suivent des paroles d'espoir et de confiance qui s'imposaient et l'indispensable appel à l'union nationale, mais ce « nous sommes restés seuls » est le point central de la proclamation.

Je ne crois pas qu'il y ait un Français ou un Anglais, même un Belge, bien que nous, évidemment, nous n'y pouvions rien, qui puisse lire cette petite phrase sans honte...



A feu Monsieur Fabri banquier

Lorsque vous comptiez parmi les puissants de ce monde, nous avons exprimé ici sans détours les réflexions que vous nous inspiriez : comme homme, et comme symbole d'un régime.

Plus tard, lorsqu'une justice de fantaisie faillit vous mettre à mal et vous condamna *ex cathedra* sans vous avoir jamais entendu, nous vous avons à nouveau consacré quelques lignes qui traduisaient le sentiment public. Car si le Belge moyen se méfie des hommes trop puissants, il a l'horreur de ce que les Anglais nomment le *foul play*. Vous qui aviez accumulé les inimitiés comme à plaisir, vous recueilliés, à ce moment, plus de sympathies que vous n'en aviez suscité de toute votre vie.

Et vous eûtes aussi, avant de mourir, quelques revanches. Assis tranquillement sur les marches des Gémonies, vous attendîtes avec patience l'heure où vous y rejoindraient — vous en aviez la certitude — ceux qui vous y avaient envoyé. Cette heure sonna. Mais comme l'endroit est, ma foi ! plutôt fréquenté, les nouveaux arrivants durent s'installer quelques degrés plus bas que vous. Et vous vous demandâtes si il n'y avait tout de même pas une justice, — une vraie.

L'ombre d'un sourire flotta sur vos lèvres au moment où vous vous posâtes cette question. C'était chez vous, paraît-il, le signe d'une vive et rare satisfaction. Car ceux qui vous connaissaient ne vous virent jamais rire.

Nous qui ne vous avons pas connu, nous sommes convaincus pourtant qu'un jour vous avez dû rire de tout cœur. C'est le jour où vous avez signé votre testament.

Nous avons lu en effet dans un journal dont les informations ne passent généralement pas pour fantaisistes, les lignes suivantes. Elles ont trait aux prévisions budgétaires :

» Voici un autre point d'interrogation relatif aux droits de successions. Ceux-ci doivent rapporter 325 millions au lieu de 200, par suite de certaines successions qui arrivent à échéance. La principale est celle de M. Fabri, dont on avait tout d'abord escompté 350 millions. Mais les formes juridiques adoptées par ce dernier ont apporté une grosse désillusion. A l'heure présente, on se demande si la succession devra payer plus de 75 millions au fisc. Certains estiment même que ce chiffre est excessif.»

Ces choses sont vraiment bien dites — et durent être vraiment bien faites. Un gouvernement vous avait salement embêté : vous vous êtes dit que vous l'empêtreriez de meilleure façon. Il avait voulu vous rançonner sur vos opérations financières : vous décidâtes de le frapper sur ses opérations successorales. Il vous faisait un crime de vos excédents de revenus ; vous vous fîtes un devoir de comprimer les siens.

Nous ne nous prononçons pas sur l'exactitude du fait, et nous nous garderons bien d'en tirer une moralité, ou une immoralité. Mais nous l'apprécions en spectateur et du point de vue, si l'on peut dire, sportif. Car, pour du sport, c'est du beau sport.

Oui, quelle belle partie vous avez jouée là ! Quel plaisir de dilettante vous avez dû éprouver à la mener, tout seul, silencieusement, et à faire triompher la Loi contre ceux-là mêmes qui avaient voulu la tourner contre vous ! Tout seul, avec votre cerveau pour unique arme. Il y a dans le « Gringoire » de Banville, une phrase admirable sur un roi prisonnier, dépourillé, abandonné de tous et que rien ne peut sauver, rien que sa « pensée agile ». De quelle agilité la vôtre a dû faire preuve pour parvenir à réduire de trois cent cinquante à soixante-quinze millions les espérances fiscales !

Certes ce dut être une volupté singulière, d'organiser cette victoire que vous ne verriez pas, que vous ne pourriez pas voir puisqu'elle ne s'affirmerait que parce que vous seriez mort. Volupté désintéressée s'il en fut, et que vous dûtes amèrement savourer.

Dire que pendant des siècles des hommes ont cherché la pierre philosophale; ont rêvé de faire, avec rien, de l'or; et que vous, en quelques traits de plume, vous avez réussi à faire, de deux cent soixante quinze millions d'or, rien ! C'est un exploit. On supprime des phrases de discours officiels, on supprime des frontières, on supprime les serres du Jardin Botanique, c'est courant. Mais supprimer de l'or, ça ne s'était encore jamais vu. On a élevé des statues et conféré des titres de noblesse à des gens qui avaient fait certainement moins que ça.

Nous ne pensons pas qu'on vous dressera un monument, ni que vous l'eussiez désiré. Le bronze, au surplus, est peu de chose auprès de cet or qui accourait, docile, à votre appel, et s'en est allé, docile, sur vos ordres posthumes. Mais ce dont nous sommes certains, c'est que les clients vont affluer chez votre notaire et votre avocat !



— Je ne vous libère pas encore... Je vais d'abord offrir une tournée générale de « White Star Léopold ».



Le discours de Sarrebruck

Il fallait s'y attendre. Hitler poursuit ses avantages dans désemparer. Ce bon M. Chamberlain ayant déclaré qu'en aucun cas il ne proposerait à l'Angleterre le service obligatoire — cet homme d'Etat fait de l'électoratisme tout comme un débutant dans la carrière parlementaire — le Führer n'a pas attendu quarante-huit heures pour lui envoyer par la figure le discours le plus dédaigneux, le plus insolent que la vieille Angleterre ait jamais encaissé au cours de son histoire. L'Angleterre, comme un vieux boxeur endurci, a l'art d'encaisser avec flegme, mais, tout de même, cette fois-ci...

Il lui a dit sans barguigner : « Mêlez-vous désormais de ce qui vous regarde ! » La phrase sur les gouvernants anglais est proprement injurieuse. Et que dire de cette menace : « Si jamais le Parlement anglais donnait le pouvoir à un Eden, un Churchill, un Duff Cooper, ce serait la guerre » ?

Hitler ne se contente plus de tirer la queue du lion britannique, il le prend pour une descente de lit. On ne peut pas intervenir plus insolemment dans la politique intérieure d'un pays voisin. Quand le ministère Rouvier, en France, sacrifia Delcassé aux menaces de Guillaume II, on parla en France « d'humiliation sans précédent » ; que serait-ce si la Grande-Bretagne cédait à ces injonctions-ci ?

Quant à la France, il n'en a pas été question dans le discours de Sarrebruck : Hitler s'est contenté de prononcer son menaçant discours à quelques kilomètres de la frontière et à dire qu'il allait fortifier Sarrebruck et Aix-la-Chapelle (ceci nous regarde, nous autres Belges). On dirait qu'il compte sur les divisions du pays, sur le désarroi que sa propagande insidieuse a semé dans l'esprit public au point que tous ceux qui montrent du courage et encouragent le gouvernement à la fermeté sont accusés de fomenter la guerre pour les beaux yeux des Juifs et des franc-maçons !

Après cela, ce généreux Hitler a bien voulu nous promettre la paix, la paix allemande ! Qu'on le laisse opprimer à loisir tous les peuples soumis à sa puissance, réaliser la Mittel Europa et la poussée vers l'Est, il voudra bien nous laisser mijoter à l'aise, nous autres, peuples d'Occident, dans nos déceptions et nos difficultés économiques et sociales. Tels sont les résultats de cet accord de Munich qu'on a voulu nous représenter comme une victoire et qui n'est qu'une capitulation.

Si Dictateur... à l'appétit féroce...
En mal de diner, tu t'arrêtais ravi...
Devant la devanture du « Poulet à la Broche »
Comme dessert? Sûrement pas la Tchécoslovaquie...
(La Rôtisserie chic, 16, r. des Princes, pl. Monnaie)

Belle vue. Gd. air, 27 km. Brux. Brab. wall. Jol. villa tt. conf. chauff. gar. 6 pièces, vend. ou l. 5 m. gare. Ecr. M.R. bur. J1.

Les excuses

Il y a des excuses, bien entendu. On peut dire, comme les pacifistes intégraux et les objecteurs de conscience : « Tout vaut mieux que la guerre ! » On peut dire : « L'affaire était engagée de telle façon que la solution qui est intervenue est en somme la moins mauvaise. » On peut dire : « La Tchécoslovaquie était géographiquement si parfaitement isolée qu'il n'y avait pas moyen de lui porter secours ! » On peut dire beaucoup de choses, mais qu'on ne nous représente pas cette capitulation devant la force comme une victoire.

Dès le premier abord, nous avons ressenti quelque gêne et quelque étonnement devant l'accueil vraiment un peu triomphal que l'on faisait à Paris à M. Daladier, à Londres à M. Chamberlain; mais après les discours de Sarrebruck, la victoire du Führer est tellement brutale tellement insolente, qu'on se dit que les autres signataires de l'accord de Munich, y compris Mussolini, à qui le Führer a donné un satisfecit dédaigneux, n'ont plus qu'à plaider les circonstances atténuantes.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.87.44.

Etait-il possible de faire autrement ?

En Angleterre, les Duff Cooper, les Winston Churchill, les Anthony Eden; en France, les Paul Reynaud, les Mandel et nombre de généraux prétendent que oui. « Mussolini, disent-ils, était prêt, sinon à trahir la cause de l'axe, du moins à une abstention que lui imposaient la situation intérieure, l'attitude des catholiques et celle de la famille royale. En Allemagne, la masse populaire, si ignorante fut-elle de la situation, éprouvait pour la guerre une répugnance au moins égale à celle de la population française. Se sentant soutenue, l'armée tchécoslovaque aurait fait une résistance héroïque et singulièrement coûteuse pour l'agresseur. Toutes les populations slaves de l'Europe centrale frémissaient et le Führer, au dernier moment, eût reculé devant la formidable aventure. »

Il est toujours facile de prédire, après coup, et il est possible que ces partisans de la résistance se trompent. Nous n'étions plus en 1936, où l'Allemagne eût certainement reculé devant une mobilisation française, et Hitler était/était engagé qu'une reculade lui était fort difficile; mais maintenant que la partie est perdue, il ne faut pas se vanter de ne pas l'avoir soutenue jusqu'au bout.

Le résultat des élections

Qu'en sortira-t-il ? Le pays sera bien servi si l'électeur a bien choisi et s'il a donné sa préférence aux spécialistes, Vioburo bon registre, aux nouveaux locaux, 76, rue St-Lazare.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Espoirs

Ce discours de Sarrebruck aura peut-être finalement d'heureuses conséquences. Il aura définitivement ouvert les yeux du peuple anglais sur les périls de l'heure.

Il a causé, à Londres, en effet, une déception, une consternation, suivie de colère, inimaginable. On avait fêté M. Neville Chamberlain. On croyait la paix assurée. On entrevoyait la possibilité d'un règlement général de toutes les questions litigieuses, une liquidation du passé, un « pacte à quatre » qui eût remplacé la S. D. N. et feu la

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

Sécurité collective. Le discours de Sarrebruck a dissipé toutes ces illusions, et maintenant l'Angleterre a compris que le temps n'était plus où l'on pouvait s'endormir sur le mol oreiller de l'insularité. On commence à comprendre que le service militaire obligatoire devient une nécessité, non seulement pour le prestige de la Grande-Bretagne, mais même pour sa prospérité commerciale et pour sa liberté.

Quoi qu'on puisse dire, les positions de la France et de l'Angleterre en Europe centrale sont irrémédiablement perdues et l'hégémonie de l'Allemagne assurée, tant qu'elle n'en abusera pas — ce qui, heureusement pour nous, est assez invraisemblable. Dès lors, la seule politique raisonnable des « démocraties occidentales » est une politique de recensement et d'attente, de réfection intérieure et d'armement jusqu'au moment où, devant de nouvelles exigences du pangermanisme démesuré, elles pourront dire non. Et, ce jour-là, on pourra peut-être causer sérieusement avec l'Allemagne.

Rien n'est plus pratique

qu'un manteau en loden à la condition qu'il soit bien coupé et étudié pour les temps pluvieux. Voyez occ, rue Neuve.

Maintenant...

En 1919, quand le sort de l'Autriche et de la Hongrie fut réglé, plusieurs plénipotentiaires furent effrayés de leur propre travail. Harold Nicolson raconte, dans ses mémoires, que Clemenceau déclara le soir de Versailles : « Belle journée pour la France » et la princesse Murat (depuis comtesse de Chambrun) laissa tomber : « Je ne trouve pas. » Nicolson conclut que c'était une femme d'esprit. Rentré à l'hôtel, on lui offrit du champagne, qui lui parut infect. Puis il se coucha, sick of living, malade de vivre. L'autre dimanche, vers minuit, au Foreign Office et à l'ambassade de France il n'y eut pas de champagne. Mais les représentants des deux pays se couchèrent, aussi écœurés d'avoir sacrifié la Tchécoslovaquie, qu'en 1919 certains esprits politiques l'étaient d'avoir entériné la décomposition de l'Autriche-Hongrie qui, instrument de Guillaume II en 1914 et en grande partie responsable de la guerre, avait cependant mérité son sort.

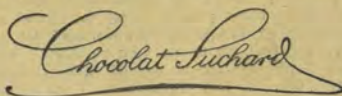
Maintenant, on peut dire qu'une ère est terminée, celle du rôle de la France en Europe centrale. Depuis des siècles ce grand pays tenait à défendre son prestige par des positions, lointaines, sur les rives du Danube, voire de la Vistule. Au lendemain de sa victoire de 1919, il rayonnait dans chaque capitale du continent. Cette attitude lui était habituelle, après chaque succès militaire, depuis Richelieu. On appelait de ce temps-là, les soldats des Habsbourg, les Impériaux. Contre les Impériaux, la France maintenait des coalitions de principicules, à grands renforts de prébendes. Après 1919, elle reprit tout naturellement le fil de cette tradition, dangereusement interrompue par Napoléon Ter et surtout par Napoléon III. Elle bâtit la Petite Entente, chargée par elle du respect des traités. Le Traité de Versailles, la Petite Entente ne se sentait pas de taille à le défendre. Elle le montra le 11 mars dernier en ne tentant rien pour empêcher l'Anschluss. Elle ne s'intéressait qu'à la Hongrie. Maintenant, c'est la France qui fait défaut à la Petite Entente. Tout est donc bien fini et la trahison de la Pologne, création de Clemenceau et de Wilson, confirme la ruine du système. Il s'agit maintenant pour la France d'en trouver un autre.

Conseils à l'épouse

Le bonheur d'un ménage dépend souvent de choses fort simples : un visage accueillant, des plats savoureux et, sur la table, la bière que Monsieur préfère, l'Export Vandenhuevel.

Nous avons banni de notre publicité les superlatifs ronflants : SEUL, LE CONSOMMATEUR EST JUGE !!

Depuis 112 ans, Suchard s'efforce de fabriquer un chocolat agréable à tous, digne de ceux qui l'ont créé comme de ceux qui le consomment.



L'infériorité des démocraties

Dans la lutte qui se poursuit depuis des mois et même depuis des années entre les Etats totalitaires et les démocraties, celles-ci n'ont eu à enregistrer que des défaites. Elles se sont montrées nettement inférieures.

Et cela s'explique. Dans les Etats totalitaires, la politique est conduite par une volonté unique qui s'entoure de conseillers sans scrupule, mais généralement intelligents, et qu'on peut briser du jour au lendemain; dans les démocraties, le malheureux ministre qui doit soutenir la partie vit sous la surveillance jalouse des clans politiques. Il est empêtré de principes juridiques, d'habitudes, avec lesquels il est obligé de ruser dès qu'il veut agir. Il subit, de ce fait, un handicap considérable et son principal espoir c'est que, comme aucun cerveau humain n'a pu supporter longtemps l'exercice de la toute-puissance, ses adversaires dictatoriaux deviendront fous, ou du moins aussi déraisonnables que Napoléon au moment de la campagne de Russie.

Passez vos Week-End au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés. Restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation Sud. Garage. Tél. 618.73 (3 lignes)

Ne déménagez que par la Maison **WALON FRERES**
Place de Brouckère — Tél. : 17.71.18.

Le remède

Le remède, le seul remède à cette infériorité congénitale des démocraties quand elles sont en lutte avec les dictatures, c'est d'adopter, aussi provisoirement que possible, les méthodes dictatoriales. La liberté, les élections, les querelles de partis, les compétitions de personnes, la facilité des mœurs, c'est charmant par temps calme, mais quand souffle la tempête, quand on a devant soi des loupes dévorants avides de proie et ivres de puissance, il s'agit avant tout de se défendre et de sacrifier quelque chose de ses agréments et de ses libertés à ceux qui se chargent de nous défendre: comité de salut public, ministère à pleins pouvoirs, voire même une dictature militaire. Tout ce qu'on voudra, mais quelque'un ou quelque chose qui puisse opposer une force à la pagaille complice du conquérant étranger.

Ils s'aperçurent qu'ils étaient nus... car seul, Jean Pol peut habiller, Messieurs, dans le sens véritable du mot.

Jean Pol, taille, pour les fils du Père Adam, tous les vêtements les plus chics et dans les conditions les meilleures. Ses costumes et ses pardessus sur mesure à partir de 650 francs.

56, rue de Namur — 25, rue Marché aux Herbes.

L'énigmatique M. Daladier

Quand M. Daladier est revenu de Munich, il a été accueilli par des acclamations peut-être un peu excessives, mais à peu près unanimes. Il apportait la paix. Il a pu croire alors qu'il n'avait qu'à vouloir pour que la France s'abandonne à lui.

Il a demandé les pleins pouvoirs. Il les a obtenus difficilement.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

lement — car le Parlement, c'est une autre foule que celle des boulevards, — mais il les a obtenus, et on lui a attribué aussitôt des visées plus ou moins dictatoriales.

Les a-t-il eues? Les a-t-il abandonnées? On ne sait. Peut-être saura-t-on, au moment où paraîtront ces lignes. Depuis sa difficile victoire parlementaire, M. Daladier, renfrogné et bougon, se tait obstinément. « Qu'on me laisse le temps de travailler, dit-il. Je sais quelles sont mes écrasantes responsabilités, et je ne veux rien faire à la légère. »

Il a certainement raison, mais l'attente paraît longue, car le franc est toujours très attaqué et les mesures que l'on prendra pour sa défense seront certainement dures pour le contribuable. Français, à vos poches!

Le contribuable s'attend, du reste, à quelque chose d'analogue. Il va falloir payer les frais de la mobilisation sur toutes les frontières.

Duff Cooper, Eden et Chamberlain

connaissant bien Anvers sont tombés d'accord sur un point: la bonne adresse, le bon restaurant à Anvers est la salle des Ambassadeurs en l'Hôtel Century, l'aristocrate des restaurants de Belgique. — A Anvers, le Century...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Parti de la guerre et parti de la capitulation

Nous avons toujours peine à croire aux histoires de brigands en politique, mais, tout de même, il faut bien constater que les accusations portées contre un prétendu parti de la guerre qui aurait compté dans ses rangs, en Angleterre, MM. Winston Churchill, Eden, Duff Cooper, Attlee; en France, MM. Paul Reynaud, Mandel, Champetier de Ribes, sans compter les journalistes comme Pertinax et Burel, qui croyaient que, pour assurer la paix, la résistance valait mieux que la capitulation immédiate, a singulièrement aidé Hitler. La mobilisation partielle en France, la mobilisation de la flotte anglaise, l'appui annoncé de la Russie, auraient pu le faire réfléchir. Comment ne se serait-il pas enfoncé dans son intransigeance quand il a su qu'il y avait, en France et en Angleterre, un parti de la paix à tout prix et qu'en France, il avait pour chef déclaré un ancien président du conseil, chef d'un parti important ?

Et vous désirez **Stoppages partiels, Retournages**
transformations, réparations impeccables.

Allez l'y demander à — **GERBO Nettoyages soignés**
92, r. du Midi. T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

M. Flandin exagère

En régime parlementaire, il est permis à un chef de parti de faire une autre politique étrangère que celle de son gouvernement. En temps de guerre, c'est dangereux. Cela a



valu jadis à M. Caillaux de passer en Haute Cour. On n'était pas en guerre, ces jours derniers, quand M. Flandin commença sa campagne en vue d'un rapprochement franco-allemand, malgré tout et presque à n'importe quelle condition...

Le mauvais vent de la guerre avait passé quand on apprit, à la Commission des Affaires étrangères, par une communication de M. Grumbach, que M. Flandin avait envoyé un télégramme de félicitation à Adolf Hitler. Ce fut de la stupéfaction, et chez les amis de M. Flandin, de la consterna-

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

tion. Très pâle et la voix blanche, le président de l'Alliance démocratique, après avoir protesté contre la divulgation de sa correspondance privée — ce qui était au moins naïf — déclara qu'il se réservait de s'expliquer sur un autre terrain.

On crut aussitôt qu'il se disposait à descendre sur le pré. Comme M. Grumbach est un petit pot à tabac et que M. Flandin a la taille du classique dépendeur d'andouilles, il y eut des rires étouffés. Renseignements pris, il ne s'agissait pas pour lui d'en découdre, mais de parler de l'incident à la Chambre.

Il est probable qu'il n'en fera rien. Un télégramme émissant de Hitler est venu aggraver son cas et, depuis, les démissions pleuvent à l'Alliance démocratique. C'est un parti fichu, ce qui aggrave encore la désunion des droites.

Aux gourmets

Bien en chair, finement cuisiné, servi de la meilleure façon qui soit, un perdreau entier vous attend à Bruxelles pendant l'ouverture de la chasse, au 104 du boulevard Emile Jacquain. Vous le dégusterez avec le menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace. Autre menu à 35 francs, copieux, varié et délicat. Crus des meilleures années. Huitres à tous les repas. Emplacement spécial pour autos.

Le complot des fausses nouvelles

En a-t-on fait du bruit avec le complot des fausses nouvelles! Le « parti de la guerre » avait imaginé une mobilisation de l'armée allemande. Bien plus, un fameux communiqué du Foreign Office où il était dit qu'au cas où la Tchécoslovaquie serait attaquée, l'Angleterre et la Russie étaient prêtes à appuyer la France liée par les traités. Tout cela était faux. A la vérité, tout cela paraissait bien naturel, mais le parti de la capitulation considérait ces nouvelles comme des provocations, une obscure machination des « bellicistes ». Or, il résulte d'une publication de textes par l'Europe nouvelle que ces fausses nouvelles étaient de vraies nouvelles! En disant dans son discours du 28 septembre qu'après les interventions anglaises, françaises et italiennes, M. Hitler avait consenti à retarder de 24 heures la mobilisation, le chef du gouvernement britannique avait plus que confirmé l'intention du gouvernement allemand de passer à l'action dans la journée du 28. La mobilisation allemande n'était donc pas une fausse nouvelle.

Quant à la dépêche Havas, annonçant la coopération britannique en cas d'attaque de la Tchécoslovaquie, il est vrai que lord Halifax, vieux partisan de l'entente avec l'Allemagne, ne l'a pas confirmée, mais le Foreign Office ne l'a pas démentie. Elle répondait donc aux intentions du gouvernement britannique qui s'y fût tenu si l'entrevue de Munich n'avait pas eu lieu. On peut soutenir que la capitulation ou la demi-capitulation de Munich valait mieux que la guerre, mais il ne faut pas essayer de transformer cette capitulation en victoire, ni les efforts que l'on faisait pour y échapper comme une trahison. Le discours de Sarrebruck a, du reste, remis les choses au point.

GYMNASTIQUE MEDICALE

Culture physique

INSTITUT AENDENBOOM - Diplôme de l'Etat
25, rue de la Commune, St-Josse. - Tél. : 17.18.53

Traitement individuel et cours d'ensemble
pour dames, jeunes filles, enfants.

Maison sérieuse sous contrôle de médecins



Les fausses nouvelles en Belgique

En Belgique aussi les fausses nouvelles ont couru. On a répété que la France avait demandé « jusqu'à six fois » le droit de passage.

Voyez-vous cet ambassadeur répétant jusqu'à six fois une démarche qu'il savait vaine. Comme c'est vraisemblable!

La vérité, c'est que ni la France ni l'Angleterre n'ont

Hôtel du Nouveau Monde Tirimont. Sa renommée est universelle.

jamais eu l'intention de porter la guerre en Belgique, ce qui d'ailleurs eût été absurde. Une déclaration du gouvernement français sous une forme ou sous une autre aurait tout de suite remis les choses au point. Pourquoi n'a-t-elle pas été faite? On dit que MM. Daladier et Bonnet avait d'autres chats à fouetter. C'est exact, mais on dit aussi que la déclaration a tout simplement été oubliée... C'est fâcheux.

Salon de l'Alimentation (Centenaire)

MM. Les Exposants, Le Restaurant **BON ACCUEIL** vous servira un déjeuner à 17 fr. 50 très soigné. Tous les jours, spécialité de tous les gibiers. Menus à 25 et 35 fr. et à la carte. Tél. 26.37.77. Chaussée romaine, à 100 m. à droite derrière les Grands Palais.

KLEIZYNSKY répare et remet à neuf les **CARROSSERIES**
195, rue des Coteaux. — Tél.: 15.88.30

Merry old England

La bonne chère Angleterre s'est mis en tête de faire appel à de nouveaux officiers. Elle veut en avoir enfin quelques-uns, et les colonnes principales de ses journaux principaux s'y consacrent avec une générosité touchante. On est même déconcerté de l'importance que tiennent, dans les journaux de l'île, les quelques régiments squelettiques de l'armée territoriale, dont la dernière expérience a démontré que leur organisation présentait des lacunes énormes. Car il est acquis maintenant que la dernière mobilisation britannique fut quelque chose de parfaitement dérisoire.

Les journaux conservateurs ont la franchise de le dire: ce fut un glorieux fiasco: ni travail anti-aérien, ni travail antigaz, ni mobilisation industrielle. Il y eut partout des « gaps », c'est-à-dire des trous dans l'organisation, des coups et des contretemps. Le ministre de la Coordination militaire, Sir Thomas Imkip, est un gentleman fort respectable qui, jusqu'à l'âge de trente ans, fit des études le préparant à l'état ecclésiastique. Sa coordination militaire ne vaut rien du tout.

En revanche, la mobilisation de la flotte est, de l'avis général, un chef-d'œuvre du genre. C'est également classique. L'Angleterre n'est jamais en défaut quand il s'agit de la flotte. Elle sera bientôt prête pour ce qui est de l'armée. Mais elle est de cinquante ans en arrière...

Entendu aux manœuvres

Alors qu'on était en pleine action et que les renforts ne cessaient d'arriver, un lieutenant voit un soldat couché au bord d'un fossé. Et de lui dire: « Eh bien! cela ne va pas, déjà fatigué? » — « Mais oui, mon lieutenant, car aujourd'hui je n'ai pas encore pu boire un **JAGERBIER** de la Brasserie Roelants, rue Van Oost, 54. T. 15.34.06-15.34.07

Toujours en retard

Décidément, ce peuple ne change pas. C'est l'Europe qui change sans lui demander son avis. On demeure stupéfait de voir le « Times » parler tant de fois de l'armée anglaise et de son effort, alors que dans les journaux français il est à peine question de l'armée française. On ne parle jamais tant que de ce qu'on n'a pas. Le « Times » manque



Comme hors-d'œuvre ou comme repas c'est toujours un excellent plat que Zwan, jambon, saucisson, ou pâté de jambon.

ZWAN

de régiments. Il en parle. C'est logique. C'est comme les amoureux. Ils ne parlent de bonheur que lorsqu'ils le cherchent.

La faiblesse de l'Angleterre provient de son refus d'accepter la conscription. C'est ce refus formel qui a permis à M. Chamberlain de réunir une aussi jolte majorité à la Chambre. A peine l'avait-il obtenue qu'il a pu écouter à la radio le discours du Führer à Sarrebruck, où il est question plus spécialement de l'Angleterre, parce qu'elle a « une tendance à se comporter vis-à-vis des autres nations comme une gouvernante anglaise ». Pourtant, l'occupation du pays Sudète se poursuit normalement. Mardi dernier, l'Allemagne en possédait déjà un morceau de 12.000 miles carrés. Et le total fera 54.244 miles carrés. Les 12.000 miles carrés représentent une superficie égale à celle de la Hollande. Tout cela permis par l'Angleterre.

Et Hitler se plaint de l'Angleterre? Que lui faut-il de plus? Nous le saurons bientôt.

Le conseil de la semaine

Vous rentrez le soir chez vous fatigué, févreux; méfiez-vous, c'est peut-être la grippe! Vous pourrez prendre immédiatement quelques soins si vous avez sous la main les médicaments nécessaires. La Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, 65, est organisée pour délivrer ses produits toujours frais, garantis purs, et pour exécuter rapidement toutes prescriptions médicales. Téléphone 12.03.94.

Pourquoi M. Chamberlain restera

On est étonné ensuite de voir qu'un peuple aussi lymphatique et aussi maniaque que l'Angleterre soit encore celui qui se fasse le mieux entendre dans le concert des nations. C'est que certaines maladies sont inconnues en Angleterre, à commencer par les troubles sociaux et par le sabotage communiste. Un peuple qui ne s'occupe que de football et qui demeure aussi obstinément anglais ne peut s'intéresser aux idées communistes et aux idées en général.

C'est pourquoi la démission de M. Duff Cooper sera vite oubliée. Cette démission lui a permis de faire un joli discours qui est tombé à plat, et d'avoir dans les journaux son portrait, à autant d'exemplaires qu'au jour de son mariage. C'est pourquoi aussi l'intelligente énergie de M. Winston Churchill ne sert pas à grand-chose. Cet homme est devenu le paladin des démocraties, mais chacun sait que ses caisses de propagande sont remplies par quelques grands, très grands Juifs. Cela n'a rien de déshonorant, mais cela se salt en Allemagne. Et puis, quel besoin M. Churchill avait-il de faire appel à la Russie, le 25 septembre dernier?

Aussi M. Chamberlain va demeurer Premier ministre.

RESTAURANT PLAZA

LE MEILLEUR DE BRUXELLES

Renommée mondiale

PRIX MODÉRÉS

REOUVERTURE

DES

THÉS ET DINERS DANSANTS

de 16 h. 30 à 18 h. 30 et de 21 h. 15 à la fermeture

AVEC

LE CÉLÈBRE ORCHESTRE JAZZ ET TANGO

REMUE ET SES 10 VIRTUOSES

La production du yoghourt à domicile !

Plus de Yoghourt, à 5 francs le litre ! Plus de Yoghourt aigre ! Plus de constipation dangereuse ! Grâce au procédé Yalacta utilisé par plus de 6.000 familles de médecins, qui permet de faire chez soi un Yoghourt toujours frais au prix du lait. Demandez brochure n° 51 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles. Tél.: 12.97.57 (Imm. Monico-Bourse). Démonstr. et dégustation gratuites.

Le 7 mars 1936 Hitler disait déjà...

A l'affirmation énoncée à Munich que c'en était fini avec les revendications territoriales du Reich en Europe, des sceptiques opposent le passage suivant du discours prononcé par le Führer devant le Reichstag le 7 mars 1936, comme les soldats allemands s'installaient en Rhénanie.

« ... Au bout de trois années, je crois pouvoir considérer que la lutte pour l'égalité des droits de l'Allemagne a atteint aujourd'hui son achèvement. Je crois aussi que par là disparaît la première raison pour laquelle nous nous sommes jadis retirés de la collaboration collective européenne. Nous n'avons pas à poser de revendications territoriales en Europe... »

Le 7 mars 1936. Depuis, il y eut l'Anschluss. Il y a maintenant la cession des Allemands des Sudètes. Il y a, évidemment, de quoi rester rêveur...

La Teinturerie **LEROI-JONAU & Cie**
vous donnera satisfaction
Tél.: 44 00. 23

Livrés aux bêtes

M. Hitler entend non seulement occuper les territoires que l'accord de Munich lui a concédés, mais il exige aussi la population, les habitants, toute la population.

Seuls les Tchèques, réellement tchèques, qui pourront prouver qu'ils n'ont pas une goutte de sang germanique dans les veines, auront le droit de quitter les régions désormais allemandes.

Interdiction formelle aux autres d'émigrer et, qui plus est, Hitler réclame impérieusement le retour dans les cantons sudètes de tous ceux qui s'étaient réfugiés en Bohême ! Ils sont nombreux, les Allemands et les demi-Allemands qui, à l'approche des régiments de la Wehrmacht, avaient fui vers Prague. Les socialistes, les communistes, les juifs sudètes, tous les non-nazis en général, avaient mis leur personne, leur famille et, dans la mesure du possible, leurs biens, à l'abri.

« Ces gens m'appartiennent, proclame Hitler, renvoyez-les-moi, sinon j'irai les chercher. »

Prague ne peut plus s'opposer aujourd'hui à n'importe quelle prétention allemande. D'ailleurs, Prague entame une politique germanophile. Les réfugiés politiques et autres seront refoulés en Allemagne, où les S. S. et les S. A. de M. Goebbels les attendent. « Le droit d'option est limité aux Tchèques vivant dans les zones occupées et aux Allemands antérieurement domiciliés dans ce qui reste de la Tchécoslovaquie », déclare le Ministre de l'Intérieur tchèque, et, d'autre part, instruits par l'expérience, les Tchèques ne tiennent nullement à ce qu'il se reconstitue en Bohême des minorités allemandes, même provisoirement antihitlériennes. Cela fournirait à M. Hitler un trop beau prétexte à nouvelle intervention.

Les réfugiés allemands seront donc livrés aux nazis. De

Dolfin KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

Ag. Gén. Rog. Faure, 22, rue Africaine, Brux. Tél.: 43.08.22

ACCIDENTES KLEIZYNSKY répare mlieux les carrosseries. 195, rue des Coteaux. Tél. 15.88.30

nouveaux camps de concentration sont en construction et les gardes chourmes se préparent à recevoir des pensionnaires par fournées.

C'est pis qu'au moyen âge ! Mais, que voulez-vous ? A Munich on avait oublié les réfugiés sudètes. On ne peut penser à tout. Et si même la question avait été posée, il eût suffi que M. Hitler dise « Non » pour n'en plus parler.

Le « Diktat » de Versailles, au moins, respectait le droit d'option, prévoyait le sort à faire aux minorités et n'exigeait pas que des hommes fussent livrés aux bêtes.

CUISINIÈRES **KUPPERSBUSCH** au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques.
Agence générale et Salles d'Exposition :
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél. 17.75.65.

Pétrole, etc.

Ce qu'il faut au Reich, c'est de l'or ou des terres de cultures.

On ne trouve ni l'un ni l'autre dans les territoires que, pour l'ébahissement des générations présentes et futures, l'Angleterre et la France viennent de lui apporter sur un plateau.

Ce n'est pas là que l'Allemagne trouvera les réserves alimentaires qui lui sont nécessaires.

La prodigieuse victoire diplomatique que vient de remporter Hitler n'est au fond qu'un succès moral.

Nous sommes provisoirement rassurés, mais le problème reste entier.

Pourquoi, dès lors, ce branle-bas de combat, cette hargne, ces menaces grossières et haineuses ?

Inutile de chercher ; la réponse est donnée par les hommes du Reich eux-mêmes : c'est la « Marche vers l'Est ».

Là se trouvent l'or et le blé. L'or, c'est le pétrole roumain, monnaie d'échange. Le blé, c'est la plaine du Danube et son delta, grenier de l'Europe.

Rappelons nous 1917.

Le problème reste entier.

Sous le signe de Saint Hubert

L'affût ou les battues modernes paraîtraient bien moroses aux seigneurs fastueux du temps des équipages. Et pourtant, quelles joies cela nous vaut ! A preuve les gales tabées que l'on peut voir en cette période de chasse, dans la très historique salle à manger de l'Oôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur. Le pays giboyeux, un gîte confortable, une table exquise (menu à 30 francs, coqueux et fin) sont pour beaucoup dans cette atmosphère. Hôtel d'Harscamp, service parfait, cave généreuse, emplacement et garage pour auto.

S'ils pouvaient parler !

Si nous étions des dieux et non pas des hommes — des hommes qui se souviennent de Dinant, d'Aerschot, de Visé — nous devrions plaindre et non blâmer nos turbulents voisins et l'extravagant berger qu'ils se sont donné.

Ils font maigre chère.

Ils mènent une vie sans joie et sans espoir.

Ils n'ont même pas cette petite satisfaction, à laquelle la nature humaine attache du prix, d'exposer leurs souffrances. La consigne est à l'optimisme. L'enthousiasme à l'ordre du jour.

Qui oserait s'épancher ?

Malgré tout, les plaintes filtrent et le vent qui vient de l'Est apporte jusqu'ici les échos de terribles rancunes.

Il suffit d'écouter ceux qui en viennent.

Cette femme, paysanne allemande, belge par son mariage, retourne tous les ans dans son village pour re-

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

voir les siens. Depuis un an, plus de beurre; de la viande deux fois par semaine, un pain que les chiens ne mangent pas sans répugnance et pour comble, les travaux forcés, la corvée, comme au moyen âge, pour défricher des landes, assécher des marais... « Ah! Monsieur, s'ils pouvaient parler ! »

G. Devis & Fils TOUJOURS EN CONFIANCE
Charbons et coques DEPUIS 1831

Suite au précédent

C'est un industriel belge dont le récit, au retour d'un voyage d'affaires en Saxe, forme un curieux diptyque. D'abord, réceptions officielles, visites d'usines, plan de quatre ans, la force par la joie, Heil Hitler! Puis, le lendemain, les conversations entre quatre yeux avec quelques amis de longue date. Les impôts, les salaires insuffisants, l'étatisme tracassier et tâtillon, la délation érigée en système, l'arrogance des hommes du parti... « Si nous pouvions parler ! »

Les déserteurs de l'armée du travail qui franchissent le Rhin, chaque nuit près de Strasbourg. On les interroge. On leur dit : C'est terriblement dangereux ce que vous avez risqué avec le courant du fleuve. — Tant pis! Crever pour crever. On travaille douze heures par jour à la ligne Sigfried pour un mark et un pot de soupe. Vive-ment la Légion !

Un mark, c'est le prix d'un paquet de bonnes cigarettes. On pourrait multiplier les exemples, mais à quoi bon ? Les chefs eux-mêmes éprouvent parfois le besoin d'avouer. « Nous voulons rayer le mot millionnaire du vocabulaire allemand », déclare Goebbels (voyez percepteur). « Plus de beurre, mais des canons », proclame Goering. « Les salaires sont insuffisants » reconnaît le docteur Schacht.

Avez-vous sybillins qui accusent une profonde misère. Juché au sommet du branlant édifice, l'Elu épie les symptômes et sonde les lézards. Puis, il agit. Et c'est l'Anschluss. Et puis les Sudètes. Et puis...

La méthode a du bon. « Retenez-moi, s'écrie le fier-à-bras du village, retenez-moi ou je vais faire un malheur ! »

Rien n'est plus pratique

qu'un manteau en loden à la condition qu'il soit bien coupé et étudié pour les temps pluvieux. Voyez ceci, rue Neuve.

CAFE du DOME E. SAUL Ses consommations de choix.
1. av J Volders. Porte Hal T. 37.48.97

Des fleurs pour le Führer

On a pu voir, dans nos journaux, une photographie représentant des « Mädchen » sudètes offrant des fleurs au Führer, à son arrivée à Berlin, après la Conférence de Munich.

Il y a ainsi toujours, opportunément, — avec un photographe à proximité — de fraîches enfants à tresses blondes pour fleurir le maître du III^e Reich dans les grandes occasions. Et cela, bien qu'il soit officiellement interdit de le faire. Chaque fois, comme par hasard, Hitler s'arrête cependant, avec son sourire le plus photogénique, et il accepte le bouquet — en dépit de l'interdiction — au moment précis où le photographe opère, au milieu des « Heil ! » d'une foule en délire. C'est touchant et, en allemand, cela s'appelle romantiquement une idylle.

C'est ainsi, nous raconte un ami qui fut à Nuremberg pendant le congrès nazi, c'est ainsi qu'à l'arrivée du Führer dans la ville d'Albert Durer et de Hans Sachs, d'exubérantes jeunes filles, arrivées au premier rang de la foule, agitaient des gerbes (interdites) au-dessus de la tête des



Schupos, en s'égoissant à crier : « Blumen aus Oesterreich für unser Führer ! » (Des fleurs d'Autriche pour notre Führer.)

Hitler perçut ces cris parmi les acclamations, marcha droit vers les jeunes filles et emplit les bras de son aide de camp des fleurs d'Autriche — restées étrangement fraîches, nonobstant le long voyage —, en remerciant avec effusion ses sœurs « anschlussées » de leur attention.

Pour votre santé

quelques jours à la mesa du Links Hotel vous feront le plus grand bien. Restaurant à la carte renommé. Prix de pension très modérés. Orientation Sud. Garage. Tél. : 618.73.

Elles ne sont pas toutes les bienvenues

Jusqu'à présent, tout est très bien. Mais où les choses se gâtèrent, ce fut lorsque le Führer aperçut, à côté des Autrichiennes, une femme en « Dirndlkleid » et un homme dont le pantalon noir à large galon était soutenu par de caractéristiques bretelles de velours vert. Son chapeau à la main, l'homme tendit à l'« Ami » du Duce un gros bouquet d'Edelweiss, noué par un crêpe.

— Blumen aus Südtirol, dit-il gravement. Le Führer, un instant, serra les mâchoires, tandis que personne n'osait bouger. Puis il se retourna tout d'une pièce et poursuivit son chemin, comme s'il n'avait rien vu ni entendu. Et aussitôt, on procéda à l'arrestation du couple subversif.

Les journaux allemands ont souligné avec attendrissement le geste « spontané » des Autrichiennes, mais aucun n'a parlé de l'incident des Edelweiss. Par contre, dans son tombeau d'Innsbruck, Andreas Hofer, le héros de 1809, a dû se retourner furieusement.

Lorsque Napoléon le fit fusiller à Mantoue, il dit à ses compagnons voués au même sort : « Dieu soit avec vous, avec le Reich allemand trahi et avec notre cher Tyrol ». Puis il commanda lui-même le feu.

Aujourd'hui, c'est le Tyrol qui est trahi — et par ce même Reich allemand, dans lequel il avait mis, éperdument, tous ses espoirs de libération du joug italien.

L'axe Rome-Berlin est une bien belle chose...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Après les Sudètes, la question coloniale

C'est un nouveau danger auquel tous les Belges sauront faire face, ne serait-ce que eu égard aux excellents cafés que nous fournit le Congo. Les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo, sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à la « Case du Congo », 29, av. Paul de Jaer (Saint-Gilles), à la maison « Congomoka », 30, rue du Berceau à Anvers et chez M. Charlot (secr. Cercle Africain), 33, rue du Collège, à Châtelet.

Le grand complot judéo-maçonnique

Ca y est, Voilà le Pape lui-même inféodé au grand complot judéo-maçonnique. C'est *Il Regime fascista*, organe de M. Farinacci, hyperfasciste et bras droit de Mussolini, qui le dit. Il n'ose pas encore s'en prendre au Saint Père lui-même, mais à son journal, *l'Osservatore Romano*, à qui il reproche sa « partialité à l'égard des juifs », et son manque d'esprit « racial ».

« Les tendances démocratiques, maçonniques et judaïques de *l'Osservatore Romano* sont connues », écrit le journal de M. Farinacci. « Ceux qui sont attachés aux enseignements de l'Eglise devront encore une fois constater le péril vers lequel on marche. Si les personnes même à qui incombe le devoir, l'impérieux devoir de faire respecter l'enseignement de l'Eglise créent des contrastes flagrants avec la tradition ecclésiastique, un jour viendra où les catholiques vivront en pleine anarchie spirituelle. »

C'est possible, mais il est difficile à une Eglise catholique, c'est-à-dire universelle, d'interdire la foi et, par conséquent, le salut éternel à tous les hommes qui ne sont pas de « purs aryens », c'est-à-dire de grand dolychos blonds comme MM. Farinacci, Mussolini, Hitler et Goebbels.

Aussi bien nous voilà en bonne compagnie puisque, pour l'excellent M. Syndic (encore un grand dolychos blond), philosophe, — c'est nous qui l'avons dit jadis! — nous sommes l'organe du grand complot judéo-maçonnique!!

G. Devis & Fils POUR VOS PROVISIONS
Charbons et coques Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

Le calvaire du cardinal Innitzer

Le pauvre homme! Il paraissait ne pas avoir la bosse du martyr; il a bien failli le subir tout de même. On se souvient qu'au moment de l'Anschluss, interprétant à sa manière le précepte chrétien « Rendez à César ce qui appartient à César », il s'est précipité aux pieds du vainqueur avec une hâte un peu indécente. Celui-ci, bien entendu, ne lui en sut aucun gré. Il vient de le faire ou du moins de le laisser eng... par des nazis de Vienne qui, par surcroît, ont quelque peu pillé son palais et fait des feux de joie de son mobilier. Ce sont les gentillesses par lesquelles le national socialisme autrichien manifeste son goût pour la culture et son respect pour la religion.

Bien entendu, Berlin a désavoué ces incendiaires, mais le Monsieur qui représente le gouvernement de Berlin à Vienne n'a rien fait pour arrêter leurs exploits; il trouvait au fond que c'était un excellent moyen d'apprendre au clergé catholique que Dieu, en Allemagne et par conséquent dans l'ancienne Autriche, ne peut être représenté que par Adolf Hitler, son prophète. Et naturellement il a déclaré que ce qui était arrivé est la faute du cardinal...

Ces incidents ont naturellement causé quelque consternation au Vatican. Celui-ci a fait protester par le nonce à Berlin. Autant en emporte le vent. Ce n'est plus l'empereur d'Allemagne qui va à Canossa, c'est M. Chamberlain. Et en avion encore!

En famille

comme au café, buvea la plus savoureuse des bières, l'Export Vandenhevel, livrée chez vous en bouteilles.

Les tailleurs Lombardi et Vachwal méritent toujours leur bonne renommée pour la belle coupe et le fini de leurs vêtements. 23, Boulevard du Jubilé.

Autour de la dépouille tchécoslovaque

La Hongrie, disions-nous vendredi dernier, n'obtiendra pas, et de loin, ce qu'elle voudrait. Il semble bien, en effet, que la Tchécoslovaquie évitera un complet démembrement, et s'il en est ainsi, elle le devra essentiellement à la clairvoyance et à l'esprit de décision de ses dirigeants, dont le sens politique s'avère infiniment moins méprisable que ne le proclamèrent les Allemands, entre deux bordées d'injures.

Du côté du Reich, Prague devait s'incliner: la force prime le droit. En ce qui concerne les Polonais, il y eût eu moyen de tenter une résistance, s'il n'y avait eu qu'eux. Mais, occupée de ce côté-là, la Tchécoslovaquie eût été dangereusement affaiblie vis-à-vis des Hongrois, et les appétits de ces derniers étaient énormes. Aussi, de deux maux elle choisit le moindre.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

L'habileté de Prague

Très habilement, Prague sut gagner un temps précieux en retardant le début des négociations avec les Magyars qui, quoi qu'il leur en coûtât, n'osèrent pas tenter un coup de force. Les Slovaques et les Ruthéniens obtinrent l'autonomie qu'ils réclamaient depuis vingt ans. Prague ratifia la constitution de leurs gouvernements et alors, seulement, se tourna vers Budapest: « Je suis à votre disposition pour examiner avec vous la mise en application des décisions de Munich, en ce qu'elles vous concernent. Je ne demande même qu'à faire vite. Et puisque les territoires que vous réclamez tout d'abord font partie, au sein de la fédération tchécoslovaque actuelle, du nouvel Etat autonome de Slovaquie, ce seront uniquement des Slovaques, et non des Tchèques, qui discuteront avec vous. Nous ne saurions mieux parler, n'est-ce pas? »

Résultat: c'est aux hommes de Slovaquie — qui viennent de décider le maintien de leur pays dans la communauté tchécoslovaque revue et corrigée — que les Hongrois ont dû, dimanche dernier, demander la cession du territoire slovaque. Et s'ils parlent de Ruthénie, ils auront alors, comme interlocuteurs, des Ruthéniens, qui viennent de prendre la même détermination.

Un fichu métier

Demandez-le plutôt à Lucien Baroux. Avec la complicité d'André Lefaur, de Pierre Larquey et de Charles Dechamps, Lucien Baroux fait « Un fichu métier ». Qu'en pense Alerme?

Voulez-vous voir un vaudeville amusant, sans petites femmes ni chambres à coucher? Allez au Marivaux ou au Pathé-Palace voir « Un fichu métier », avec toutes les vedettes du rire: Lucien Baroux, André Lefaur, Pierre Larquey, Alerme, Charles Dechamps, Pauline Carton.

Perspectives réduites

On voit ce que cela pouvait donner. Très vite, un accord de principe intervint au sujet des contrées « indiscutables », mais la Hongrie devra, bon gré mal gré, se contenter des seules régions purement magyares (qu'il n'est pas possible de ne pas lui abandonner, en vertu du « Diktat » de Munich).

C'est autre chose qu'une occupation immédiate de vastes étendues, avec toute une série de villes — dont Presbourg (Bratislava), devenue la capitale de la Slovaquie, et Ungvár (Uzhorod), devenu la capitale de la Ruthénie...

Les Polonais restent tout prêts, bien entendu, à soutenir

Les Choésels au Madère

en dégustation, tous les jeudis soir

au Restaurant **NOVADA** 22, rue Neuve
à côté du cinéma Métropole

les plus intransigeantes revendications de l'irréductible hongrois. Et à leur pression, s'ajoute celle de l'Italie et de son Duce, érigés en protecteurs de cette Hongrie dont ils ne furent pas les moins ardents, en 1918, à consommer la ruine.

Seulement l'Allemagne, elle, affecte ostensiblement de se désintéresser de la question et, en fait, elle soutient les Tchèques.

Téléphonez au 11.44.85

« CALINGAERT » le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, le seul spécialiste, qui fera prendre vos cols et chemises, vous garantissant un travail et un service impeccables.

Le jeu allemand

Evidemment, si le compère Benito se fâchait, le Reich pourrait se trouver contraint de changer d'attitude. Mais il ne désire nullement voir se développer l'influence italienne dans une Hongrie considérablement agrandie. Et, sur-tout, l'Allemagne juge tout à fait inopportun la réalisation en Ruthénie d'une frontière ungaro-polonaise, au détriment de la Tchécoslovaquie nouvelle, obligée dorénavant de suivre le sillage du Reich.

Avec une Tchécoslovaquie qu'il se flatte, non sans raison, d'inféoder rapidement par un « Zollverein », une union douanière susceptible de se transformer en alliance politique, le Reich conservera une porte ouverte sur les champs de blé et les puits de pétrole de la Roumanie avec, au delà, l'Ukraine tant convoitée. Tandis que l'absorption de la Slovaquie et de la Ruthénie entières par la Hongrie — plus ou moins dans les mains italiennes — lui fermerait cette porte.

Voilà pourquoi la Hongrie devra se contenter, selon toute vraisemblance, de satisfactions réduites à leur plus simple expression.

Toujours le sourire pour vous servir

Tout ce qu'il faut dans un bureau, chez Papeterie Vioburo, rentrée dans ses anciens locaux, 76, rue Saint-Lazare.

Mars au service de Mercure

— Et si, nous dit cet ami, si Nuremberg, Godesberg et Munich n'avaient été que les épisodes savamment orchestrés d'un petit coup de bourse?

Vous riez ?

Vous riez ?

Vous riez ?

Vous riez ?

suspendue aux lèvres du Gracieux. A cause de lui, Paris, New-York, Amsterdam... ont connu tour à tour l'angoisse et l'espoir avec des décalages de cours impressionnants. Tous ceux qui ont un peu de pratique des choses de finances l'on pensé cent fois : si l'on savait ce qu'il va dire !

En bien ! supposez que, au début du mois, le Gracieux ait lancé à travers le monde quelques émissaires discrets, nantis d'un carnet de chèques solidement provisionné.

Supposez que le 15 septembre, ces Messieurs aient pris une position à la baisse : vendez à découvert 1.000 Sennah... 2.000 Steel... 500 Suez. Opération correcte, à condition d'être appuyée par le versement de la garantie d'usage. Supposez que le soir de Godesberg, ils aient renversé leur position en doublant les chiffres : achetez 2.000 Sennah... 4.000 Steel et qu'enfin ils aient dénoué l'opération après Nuremberg.

Supposez tout cela et faites le bilan de l'opération.

Le 15 septembre, une Sennah valait 220 fr. ; on pouvait la racheter le mardi 27) 150 fr. et la revendre de 30 pour 210 francs.

Mise de fonds nécessaire : 70 fr. Bénéfice net : 190 fr. Durée de l'opération : quinze jours.

Placement de père de famille, comme on peut voir. Multiplions par 500.000... 1.000.000... 10.000.000 (à New-York seulement on traite chaque jour un million de titres) Cela peut faire un petit milliard de bénéfice.

Est-ce tout ? Non. Songez à la réoccupation de la Rhénanie, à l'Anschluss, à toutes les espérances du Mutin.

Folie que tout cela ! Peut-être. Les Rothschild, ou plutôt le grand homme de la tribu, Nathan, n'ont pas fait autre chose — avec des facilités moindres — pendant la période troublée qui va de 1790 à 1815. Comme on le sait, ils n'ont pas trop mal réussi !

Voilà ce que nous a dit notre ami. Mais nous tenons de bonne source qu'il a un grain de phosphore de trop dans la cervelle.

Les naïfs...

ou les pauvres d'esprit continuent à chaque tranche de la Loterie Coloniale, d'enrichir la collection des propositions plus ou moins honnêtes qui lui sont adressées.

Voici la dernière :

Un étranger, se disant ingénieur et inventeur d'un nouveau « changement de vitesse » pour motos, demande de faire sortir un lot au billet qu'il achèterait, afin de mettre son invention en valeur, moyennant pourcentage dans les bénéfices !...

La boule lui aura tourné... sans doute par contagion !...

On lui a conseillé de venir assister à un tirage. Il en constatera la parfaite régularité.

Des carrières intéressantes

Parmi les études supérieures, il en est trois sur lesquelles il convient d'attirer l'attention des étudiants des deux sexes :

1° Les études de gradué en sciences commerciales et financières, rendant apte aux travaux supérieurs de comptabilité, secrétariat, direction et organisation de sociétés, etc. ;

2° Celles de gradué en sciences chimiques et technologiques, donnant la chimie et, aussi, la technologie de production.

3° Les études d'ingénieur technicien limitées aux théories essentielles et aux applications pratiques de l'une ou l'autre spécialité industrielle.

L'Institut d'Etudes Polytechniques et Ecole de Commerce, rue de Londres, n° 11, à Bruxelles, réalise ces études et fournit à leur sujet tous renseignements utiles.

Et le mark ?

Le Sterling — avec Paris dans son sillage — baisse. Le gulden est faible. Le yen, la couronne suédoise, la lire... flottent au gré des vents. Seul, le mark reste impavide et défie la bourrasque. Devant le docteur Schacht, magicien des finances et grand chef de la Reichsbank qui porte à bout de bras cette monnaie fantôme, les compétences s'inclinent. Puis elles expliquent. Question de balance commerciale, disent-elles, la demande de marks est supérieure à l'offre; c'est pourquoi, sans garantie métallique, le mark tient le coup. Mais voilà précisément que, depuis le début de l'année, la balance est déficitaire.

Alors ? Serait-ce l'or de la Banque d'Autriche opportunément arraisonnée ?

Une chose est sûre : à l'instar de l'ancien qui portait dans sa toge la paix ou la guerre, le Führer dispose à son gré de la fortune publique. Partout. Jusqu'aux antipodes.

C'est une position assez confortable.

Mais on reste confondu devant la fragilité d'un système qui rend possible de telles manœuvres sans risques et sans frais, de telle sorte que nous sommes peut-être en train de payer de nos propres deniers les abus que nous recevrons un jour sur la tête.

G. Devis & Fils

Charbons et cokes

POUR VOTRE CUISINE
POUR VOTRE CHAUFFAGE

Le fond de l'affaire

Au début de l'année s'est produit un phénomène auquel — préoccupés par nos propres affaires — nous n'avons pas prêté suffisamment d'attention.

Les exportations allemandes ont fléchi brusquement et la balance commerciale favorable au Reich depuis plusieurs années, est devenue déficitaire. Sur la base du chiffre 100 pour 1928, les exportations sont tombées à 80 en 1937 : elles sont actuellement inférieures à 70.

Simultanément, des importations massives destinées au réarmement et à la constitution de stocks, venaient aggraver la situation.

Logiquement, le Mark aurait dû choir lourdement sur le marché des changes et c'est ce qui s'est produit effectivement sur le marché libre : de six francs il est tombé à trois.

Mais la monnaie de compte officielle qui, seule, sert au règlement des transactions internationales vaut toujours douze francs belges.

A ce phénomène bizarre on ne trouve qu'une explication : le stock d'or de la banque d'Autriche a comblé le déficit.

D'où l'Anschluss

«READY»

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zézézo, 15 (NORD)

LA SURETE GENERALE. P. J. WEVERBERGH. Enquêtes, Recherches. Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél.: 12.26.17.
LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.

Il n'y a pas de mendiants en Italie

Un ami, retour d'Italie, nous conte cette histoire : Un Belge, établi à Rome depuis des années, déambulait un jour par la ville, son kodak en bandouillère. Survint un petit mendiant, dont le pittoresque plut à notre compatriote, lequel, au moment où l'enfant tendait la main, en prit un instantané. L'opération n'était pas terminée qu'un « carabinière » surgissait qui confisqua l'appareil et dressa procès-verbal, du chef de « photographies interdites ». Et peu de jours après, non sans avoir séjourné copieusement au poste de police, le Belge se vit notifier un arrêté d'expulsion.

Revenu en Belgique, il s'en fit exposer sa mésaventure aux autorités compétentes qui, après avoir vérifié ses dires, firent une démarche en vue d'obtenir la levée de la sanction.

A Rome, on discuta d'abord, puis, à titre exceptionnel, on consentit à rapporter l'arrêté. Et le susdit Belge reboucla donc sa valise pour repasser les monts. Hélas, trois fois hélas ! Dès la frontière, il fut appréhendé et on ne le relâcha que pour le reconduire au delà des limites de l'Empire fasciste. Y avait-il malentendu ? Les autorités belges intervinrent à nouveau et apprirent qu'il y avait eu erreur, en effet; c'était « par erreur » qu'on avait cru pouvoir lever l'arrêté d'expulsion ! Le délit commis constituait, en effet, un acte tendant à favoriser la propagande antifasciste à l'étranger... »

Touristes, retenez bien ceci : il n'y a pas de mendiants en Italie.

Christmas et... emprunt à lots

Dès maintenant, nos voisins d'outre-Manche se préparent à fêter Noël. Déjà, on a choisi les dindes et les oies qui seront gavées pour figurer avec honneur sur les tables du réveillon. Dans tout l'empire britannique, il n'est pas un mitron qui ne songe au Christmas-pudding qu'il confectionnera pour la circonstance.

Chez nous aussi, il y aura des heureux qui fêteront joyeusement Noël. Ce sont ceux qui gagneront l'un des 94 lots que le sort attribuera, le 23 décembre prochain, aux obligations du nouvel emprunt. Voulez-vous être parmi ces heureux ? Souscrivez à l'emprunt à lots 1938...

Que se passe-t-il à Moscou ?

Le petit père Staline s'apprête à fêter dignement l'anniversaire de la Révolution d'octobre. Il vient de disgracier une nouvelle tournée de généraux. A chaque fois qu'il se sent du vague à l'âme il en envoie une série au gibet, pour se distraire et s'entretenir la main. Cela le soulage.

Il est certain que son rôle dans les événements mondiaux de ces dernières semaines a été réduit à rien. Les fameux parachutistes russes de 1938 sont demeurés aussi inopérants que le rouleau compresseur de 1914. Cependant, Staline s'était posé en défenseur des démocraties, et son petit commissaire Litvinov, à la Conférence de Bruxelles, il y a un an, s'était fait l'apôtre de la Paix à tout prix par l'Union des Démocraties.

Il faut retenir cependant que la première consécration du bolchevisme fut la paix de Brest-Litovsk, une paix séparée et une épouvantable défaite militaire. A cette époque, les Démocraties socialistes étaient frénétiquement jusqu'aboutistes. Rappelons-nous la mission d'Emile Vandervelde et d'Albert Thomas, prêchant la guerre-sainte des masses contre les tyrans. Le marxisme d'Occident voulait abattre les Empereurs pour construire la Paix sur des bases nouvelles. Or, Lénine avait défenestré Kerenski, chef et ministre de la Justice du gouvernement nouveau. Le gou-



ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch - Tél. 48.88.89

vernement français avait envoyé à Moscou trois délégués: Moutet, Lafon et Cachin. C'est ainsi que Marcel Cachin est entré dans l'Histoire, pour remonter le moral de Kerenski. On voit de quelle aide il nous a été.

Lénine entra en Russie, dans son train plombé, avec sa femme, la Kroupekala, Zinoviev, Radek et Sokolnikof. Le premier mot du futur dictateur en débarquant à Pétrograd, fut: « A bas la guerre impérialiste. Vive la révolution sociale », avec pour mot d'ordre: « Paix immédiate... Tout le pouvoir aux soviets... »

L'établissement peint en blanc (en blanc...)

que vous apercevrez aux confins de la Forêt, à Auderghem est la légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloîtres dont nous vantons souvent les louanges. Toujours vous y recevrez bon accueil; hiver comme été. C'est le but de maintes promenades actuellement splendides. Rouge-Cloître.

Grand anniversaire

Ainsi l'avènement des bolchevistes fut une première défaite, un premier lâchage des démocraties occidentales. Le pauvre Tsar, fusillé honteusement, le 18 juillet, avec sa famille, dans une chambre close, avait défendu bien plus courageusement la cause des ouvriers de France et de Belgique, opprimés sous la botte allemande. Pour organiser la Révolution mondiale, Lénine commença par libérer cinquante-trois divisions allemandes pour les envoyer à Ludendorff. Au Kremlin les grands chefs rouges s'organisaient. Marcel Sembat, le grand socialiste patriote, avait demandé avec épouvante, six mois plus tôt: « Perdons-nous la Russie? »

Le seul homme qui eût vu clair d'avance dans le défaitisme des bolcheviks était Sadoul, qui lui-même allait montrer bientôt ses talents dans l'art de trahir. Mais ni Albert Thomas, ni Noulens ne voulaient y croire. On vivait toujours sur cette illusion que la Démocratie « ferait honneur à ses engagements »...

Il faut lire ces choses dans le curieux livre d'Anatole de Monzie: « Petit manuel de la Russie nouvelle », et comment la « Démocratie » de Lénine, à peine installée, fut menacée par Youdenitch et coupée en deux.

Et Trotsky s'obstinait à prêcher la révolution mondiale immédiate, à l'étendre au delà des frontières tout de suite. Autour de lui vont et viennent d'étranges bandits: Boukharine, un intellectuel professeur de marxisme et conférencier; Kallinine, un antimilitariste de 1916, promu au grade suprême de la Présidence; Kamenev, ancien beau-frère de Trotsky; Rakowsky, bulgare-roumain, ancien étudiant de Montparnasse... et Staline. L'ancien séminariste de Tiflis, de son vrai nom Dvougachvili. Tout ce monde a trahi la Démocratie en 1917. En 1938 Staline est le seul survivant, mais il a trahi une deuxième fois...

Avis aux fumeurs

Pour dissiper le goût du tabac, il suffit de laisser fondre dans la bouche une Pastille Riquès. D'une saveur exquise, une Pastille Riquès parfume l'haleine et laisse persister longtemps une délicieuse sensation de fraîcheur.

Le monument Albert Ier à Paris

Il est inutile de chercher à cacher qu'il y a eu des nuages dans l'amitié franco-belge. Le commun peuple de France ne s'en est jamais aperçu et il a toujours gardé une véritable dévotion à la mémoire du roi Albert; il n'est pour ainsi dire pas une ville de France qui n'ait son cours, sa place, son avenue Albert Ier.

Aussi est-ce avec une véritable ferveur que le peuple de Paris s'est préparé à prendre sa part de ces fêtes d'inauguration qui ont malgré tout un caractère un peu douloureux;

Le vaudeville d'antan à l'écran

avec le plus amusant de tous les films: « Tricoche et Cacolet », ce bon vaudeville de Meilhac et Halévy nous revient à l'écran pour la plus grande joie du public.

Cette bouffonnerie, dans laquelle Fernandel est irrésistible de fantaisie et de gaieté, remporte au Plaza un triomphal succès.

Elvire Popesco, Duvalles, Ginette Leclerc, Saturnin Fabre et Jean Weber animent de leur talent ce joyeux spectacle.

Allez le voir, vous passerez deux heures de folle gaieté!

s'il revenait parmi nous, le roi Albert n'aurait-il pas le droit de dire à tous ceux qui parleront devant son monument: « Qu'avez-vous fait de notre victoire? »

Mais, du moins, parmi tant de ruines, quelque chose reste debout: c'est l'amitié franco-belge, tellement nécessaire qu'elle a résisté à l'égoïsme des hommes d'affaires, industriels avides et économistes entêtés dans leurs préjugés d'école, comme à la légèreté et aux calculs des hommes d'Etat. Malgré toutes les fausses nouvelles, elle s'était réveillée en Belgique pendant l'alerte; on ne pouvait pas imaginer dans le bon populo de chez nous que la Belgique pourrait être dans l'autre camp. Elle s'est réveillée ces jours-ci dans le peuple de Paris qui se disposait à acclamer chaleureusement Léopold III, lequel a bien pu proclamer une politique indépendante que les récents événements ont justifiée, mais qui n'en est pas moins le fils et le continuateur de son père, le roi chevalier.

La paix règne

C'est le moment propice pour s'assurer sur la « vie » et exiger le risque de guerre gratuitement, comme vous l'offre la police vie de La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Cousettes et grenadiers

Nous sommes forcés de « fermer » ce journal au moment même où se déroule à Paris la cérémonie du Cours la Reine. Nous ne pouvons donc rien en dire encore. Mais quelques échos de la journée de mardi et de la matinée du lendemain permettent de penser que s'il put y avoir, voici quelques mois, un moment de doute qui était plutôt de l'étonnement, dans l'esprit de nos amis français plus rien de semblable n'existe aujourd'hui. La réception faite à nos soldats d'escorte par le peuple parisien en fut, dès mardi soir, un témoignage, que souligne la gracieuse manifestation des cousettes de la rue de la Paix. Retenues à leur atelier, elles n'avaient pu voir et entendre la musique de nos grenadiers. Elles s'en plaindraient par un petit mot aux organisateurs de la fête. Et, le soir même, nos musiciens allèrent donner un concert, place de l'Opéra, pour passer ensuite, tous cuivres dehors, par la rue de la Paix. Ah! ce fut une belle fête! Fleurs et rubans jaillissaient de toutes les fenêtres, applaudissements, acclamations, baisers... Le contact était rétabli.

Les persévérants...

Le dicton: « Les pâtisseries ne mangent pas de gâteaux » ne s'applique pas aux servants du dieu Hasard, témoin l'histoire véridique ci-après:

Les noirs déposés aux appareils de tirage de la Loterie Coloniale sont des clients assidus de celle-ci. Au dernier tirage (celui qui vient d'avoir lieu aux Beaux-Arts) un des noirs, après le tirage des lots de 10.000 francs, sortit tranquillement de sa poche un billet gagnant. « Je savais bien, moi gagner un jour », dit-il simplement aux autres. « Ça c'est 10.000 francs pour Caisse d'Épargne, pour quand moi tout vieux. Mais, moi gagner encore, c'est pas fini! »

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Nos amis de l'Elysée

A l'Elysée, dans le palais construit jadis par Madame de Pompadour, la Famille Royale de Belgique a été reçue, et M. Spaak, qui l'accompagne, a pu croiser aussitôt sur sa



large poitrine le Grand Cordon du Jade Brillant, que le Gouvernement chinois vient de lui décerner. L'hôte de l'Elysée est M. Albert Lebrun, polytechnicien, lieutenant colonel de réserve, fils d'un grand cultivateur de Lorraine. Ce bon Français est aussi un homme de famille, comme tous ceux qui se succèdent dans cette élyséenne maison depuis 1870.

M. Thiers y fut avec sa femme et aussi avec sa belle-mère. Quoi qu'il fût administrateur des mines d'Anzin il y vécut avec parcimonie, et Mme Thiers y ajoutait quelque idée de lucre. Il passa la main, le 24 mai 1873, au maréchal de Mac-Mahon, noble soldat que la catastrophe de Sedan n'avait pas atteint car son « J'y suis, J'y reste », à Malakoff, avait été sublime. Il eut quelques difficultés ministérielles le 16 mai 1877, pour avoir voulu maintenir le duc de Broglie, un grand seigneur louis-philippard. Alors il établit l'« ordre moral », qui dura jusqu'au 14 octobre, car Gambetta lui avait signifié qu'il lui faudrait « ou se soumettre, ou se démettre ». L'homme de Malakoff était à l'Elysée. Il n'osa pas y rester. Fait duc de Magenta, par l'Empereur, il avait marié son fils à une princesse d'Orléans, petite-fille de Louis-Philippe. S'il avait été peintre en bâtiments ou caporal socialiste il serait demeuré, malgré Gambetta. Il se démit après les élections du 5 janvier 1879. Son règne avait manqué d'aventures. Une femme d'esprit avait dit, en 1877 : « Nous prenons notre bien en patience ». Jules Grévy lui succéda.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

814, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Hôtes d'hier et d'aujourd'hui

Il montra dans l'exercice du pouvoir une absence d'émulation qui rassura tous les Français et prit pour ministres M. Waddington à la Présidence et M. Freycinet à la Guerre. Tous deux étaient protestants et par là donnaient au régime ce caractère B. S. P. (Bonne Société Protestante) qui apaise les contribuables tout en tranquillisant les républicains. Grévy alla jusqu'au bout du septennat et fut réélu, presque par acclamations. Hélas, sa fille avait épousé un M. Wilson, qui n'était pas Woodrow et qui profita de sa familiarité avec l'Elysée pour trafiquer de subans de la Légion d'Honneur et d'autres choses encore.

M. Grévy eut pour successeur M. Carnot qui s'appelaient Badi, quoiqu'il n'eût rien de Persan, et qu'il fût petit-fils du grand Lazare Carnot, l'« Organisateur de la Victoire ». Ce descendant de Lazare apparut comme une ressurection. Il était modéré. Anatole France le traita de « Minerve barbe » Minerve fut assassinée en 1894, mais à Lyon, en habit, et muni des Sacraments de l'Eglise, administrés

RELSKY LIQUEUR

BRUXELLES COPIE - Copies et duplicateur -

36, r. d'Assaut. T. 17.61.90

par l'Archevêque, Primat des Gaules. La République en larmes lui choisit pour successeur Casimir Périer, lui aussi pourvu d'un beau pédigrée, mais bourgeois. Châtelain à Pont-sur-Seine, il prétendit gouverner. On le détesta. Dans d'amers mémoires, il déclara que ses fonctions n'étaient que celles d'un maître de cérémonies. Cela faisait le deuxième démissionnaire forcé.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Une famille modèle

Enfin, la République eut Félix Faure, qui mourut tristement comme on sait; quoiqu'il eût donné à la République le caractère qui lui convenait « celui d'une sorte de Macmahonat bourgeois avec des relations princières ». Alors vint Loubet, le petit Loup, plus effacé, et le charmant Armand Fallières, avec sa barbe de phosphatine. Enfin Poincaré, désigné par Clemenceau qui le détestait, mais qui adorait se mettre en contradiction avec lui-même.

A Poincaré succéda Deschanel, parce qu'on ne voulait pas de Clemenceau. Puis vint Millerand qu'on démissionna; Doumergue qu'on refit ministre; Doumer qu'on assassina; et Albert Lebrun, glorieusement régnant.

Comme on voit, cette carrière comporte autant de risques que celle de Roi. En soixante années elle compte deux assassinats, deux démissions, une neurasthénie, deux retraites forcées, un genre Wilson !... Reconnaissons à M. et à Mme Albert Lebrun le mérite d'avoir rendu à l'Elysée le climat de ses débuts. Si le maréchal revenait il trouverait que, sinon en France, au moins dans sa maison, règne la formule à laquelle il tenait tant : l'ordre moral.

Et il faut souhaiter à tout ce beau pays le régime adopté par la famille de l'actuel Président.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Les affaires sérieuses

Lorsqu'il apprit que tout était arrangé, que les accords de Munich étaient acceptés par les Tchèques, ce militant schaebeekois eut ce cri magnifique: « Enfin! on va pouvoir s'occuper de choses sérieuses! » Par « choses sérieuses » il entendait les élections!

Il s'est quelques-uns à s'en occuper, mais rares sont les convaincus, le public ne marche pas et les « jeunes gardes » y vont sans entrain. Les vieux en sont réduits à répéter une fois de plus: « Ah! de notre temps! »

La campagne électorale se déroule dans l'indifférence la plus absolue. Il faut croire que les caisses des partis sont vides; peu d'affiches, guère de meetings, et jusqu'ici nous n'avons pas encore vu un seul de ces insupportables papillons que les jeunes militants collaient dans toutes les pisoliers et sur toutes les boîtes aux lettres. Les facteurs ont le sourire, ils ne plient plus sous la charge des tracts et des journaux à distribuer. Les existes eux-mêmes semblent avoir perdu la foi. Seul Léon Degrelle s'agitte encore et échappe à des attentats.

L'électeur ira, après-demain, aux urnes comme à une corvée. Mais s'y retrouvera-t-il, l'électeur?

Où est-il donc, le bon vieux temps où trois partis seulement, facilement identifiables, se disputaient son suffrage? A Bruxelles, il y a huit listes en présence et Bruxelles ne détient pas le record du genre. Aux trois partis, dits traditionnels, se sont ajoutés, presque partout, les existes, les communistes et, dans toute la région flamande, les nationalistes flamands. Ce ne serait rien, d'ailleurs, s'il n'y avait les dissidents.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

L. De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

Finie la case de tête

Cette suppression de la case de tête que préconise le parti libéral et pour laquelle M. Devèze vient encore de rompre une lance, est tranquillement en train de se réaliser devant le corps électoral convoqué pour dimanche prochain.

Quelle orgie de brigues personnelles, de matches où le « fais-moi place » ou bien encore « ôte-toi de là que je m'y mette » est devenu la devise des candidats qui aspirent à grimper l'un au dessus de l'autre, comme en un panier de crabes.

Etant donné l'absence de synchronisme total entre les courants d'opinion publique et les directives des clubs politiques, c'était fatal. Il y a des gens qui médisent de la dictature des partis. Ils s'illusionnent quelque peu. La façon dont les candidats, appuyés du reste par de notables fractions d'opinion publique, échappent aux règles strictes qui doivent déterminer leur classement et leurs chances dans les possibilités d'élection, prouve que sur la masse des électeurs, même sympathiques à un parti, règne la discipline de ce parti.

C'est vrai pour les électeurs. Si ce petit jeu continue, ce sera aussi vrai pour les élus qui auront toujours, s'ils sont censurés par le parti, pour n'avoir pas obéi à ses injonctions, la ressource de retrouver, au quart de cercle, leurs fidèles amis et supporters.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

La fin des polls

Comment en est-on arrivé, dans ce pays où les partis sont tout de même quelque chose d'organique, de stable, de puissant, à se libérer ainsi de leur ombreuse tutelle ?

Parce que, dans cette chose délicate qui s'appelle la désignation des meilleurs candidats, ce n'est pas la notion démocratique bonne ou mauvaise du pouvoir des masses qui prévaut, mais celle de la coterie. Les « masses » se désintéressent totalement du recrutement des équipes politiques. C'est généralement à un cénacle plus ou moins large qu'est confiée cette besogne, cette cuisson. Dans ce milieu, les intrigants, les combinards, les « caboteurs » ont beau jeu. Il leur suffit, s'ils ont une raison quelconque, parfois inavouable, presque toujours inavouée, — car ces mauvais coups se portent dans l'ombre et dans le dos — pour faire tomber un personnage qui leur porte ombrage, il suffit qu'ils sachent à qui vont les préférences de leur victime désignée, pour que le petit jeu que voici commence.

Ils recommandent aux amis ces candidats inoffensifs, généralement les étoiles de quatrième grandeur qui ne gênent personne, mais ils ont soin de s'entendre pour « laisser tomber » le personnage qu'ils poursuivent de leur ressentiment, fut-il le plus influent, le plus irréfutable et le plus considéré.

La manœuvre doit réussir. Quand bien même la victime réunirait sur son numéro les neuf dixièmes des suffrages, les candidats neutres, ternes, qu'il a eu l'impudence d'appuyer, auront les 100 ou les 95 p. c. des votants et l'homme de première classe sera relégué dans les utilités.

Il arrive alors fatalement que le cochon de payant, c'est-à-dire l'électeur se cabre et se fâche. Et c'est devant lui que le candidat sacrifié se pourvoit en appel. D'où des candidatures dissidentes — qui n'ont généralement pas la cote d'amour, car en Belgique nous n'aimons guère celui qui sort du rang — ou des campagnes partielles qui visent la réparation de l'erreur et de l'injustice par S. M. le Suffrage Universel.

G. Devis & Fils **UNE SEULE QUALITE**
LA MEILLEURE
Charbons et coques **Téléph. : 21.00.90 (10 lignes)**

S **SLAVE** **S**
L Cabaret-Restaurant **L**
A — **A**
V **Réouverture** **V**
E **samedi 15 octobre** **E**
E avec un programme **E**
E d'attractions remarquables **E**

Pour juguler la cabale

Comment remédier à ces pratiques qui vicient évidemment l'institution ? On a préconisé et expérimenté le numérotage des candidats par l'électeur au poll qui nuance ainsi son vote.

C'est théoriquement plus juste bien qu'ici encore la cabale puisse jouer. Il suffit qu'une poignée de récalcitrants donnent par exemple au candidat que l'on désigne pour occuper le n° 1, le n° 25 pour qu'existe la possibilité d'étrangler celui que l'immense majorité voudrait choisir comme le chef, le porte-drapeau.

Reste une procédure d'apparence plus compliquée mais qui réduit au minimum les chances de la cabale. Le système consistant à faire juger dans les partis, les candidats, sans qu'ils aient pu s'expliquer ou se défendre contre les critiques fondées ou non par des adhérents appelés aux urnes pendant deux ou trois jours, et influençables dans les tout petits coins, est en tous les cas injuste et souvent déloyal.

Puisque ce sont les partis qui s'arrogent en somme le droit de présenter les candidats et de les classer dans un ordre de succès possible, que les adhérents de ce parti régissent la chose sur le champ, sans déséparer, en conclave, quoi !

Les candidats seraient discutés dans l'ordre de présentation, c'est-à-dire pour la place qu'ils sollicitent.

Pour chaque place, il y aurait éventuellement un scrutin à part et la liste serait arrêtée le soir même. Notez que cela ne serait pas aussi long et aussi fastidieux que cela semble l'être. En effet, il est des hommes utiles et prévenus avec lesquels d'autres candidats ne voudraient ou n'oseraient entrer en compétition. Et, neuf fois sur dix, sauf lorsqu'il s'agirait de sortants, discutés ou jugés remplaçables, les choses se passeraient en peu de temps, en tous les cas régulièrement, ouvertement, honnêtement.

Si l'on objecte que c'est un procédé difficile et compliqué, qu'on veuille donc comprendre que la démocratie se meurt d'être simpliste, inorganisée, indisciplinée, basée sur la loi du moindre effort.

Si l'on préfère les solutions de facilité, de paresse ou de désinvolture, la dictature est là qui peut, à son gré, arranger toutes choses.

Comment traiter une hernie ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri chez l'adulte que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le **NEO BARRERE** est le plus parfait de tous les appareils; il maintient **SANS PELOTES NI RESSORT** toutes les hernies, qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas, ne cause aucune gêne. Essai gratuit, sans engagement. Ets. du Dr. L. BARRERE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode **BARRERE**. Brochures gratuites.

Celles - en - Ardennes

HOTEL DU CENTRE
Le Site des gourmets
Site merveilleux
Villégiature
Tout confort
Téléph. : Houyet 63

La confusion des numéros

Dans une agglomération aussi enchevêtrée de communes que représente le Grand-Bruxelles, la diversité des numéros attribués aux innombrables listes présentées aux élections communales et qui doivent déterminer leur couleur politique, ne va pas sans créer quelque confusion et même quelque complication.

Tel parti qui a le numéro 5 à Bruxelles, se place de l'autre côté d'une rue mitoyenne sous le signe de la liste n° 2, et un peu plus loin sous le n° 8.

Pour peu que les propagandistes ou les commissionnaires préposés à la distribution des tracts, des prospectus ou au collage des affiches se trompent sur la délimitation territoriale des faubourgs, cela devient, pour l'électeur inattentif au jeu des p^ortis, une cause de trouble, d'erreur et de confusion.

Et cela fait une jolie pagaille, quand cela ne devient pas sujet à mystification.

C'est ainsi qu'à l'avant-dernière élection municipale, un fumiste, à moins que ce ne fut un petit malin de la politique, eut une trouvaille pas très correcte, mais amusante tout de même.

ACHETEZ VOTRE POSTE

TELEFUNKEN

SOUS LE CONTROLE DE L'USINE

LA BOITE ELECTRIQUE

25, rue Marché-aux-Herbes
(Bourse — Tél. : 11.25.20)

Forté réduction sur les modèles 1938.

Suite au précédent

Imaginez-vous que dans le territoire de la commune où opérait notre homme, se trouvait enclavé tout un quartier dépendant de la capitale.

Le dimanche de l'élection, les catholiques de Bruxelles avaient fait circuler dans le quartier une sorte d'immense rouleau compresseur dont les roues pleines étaient recouvertes d'affiches portant cette invitation lapidaire: « Catholiques, votez pour le n° 7 ».

Or, il se faisait que dans la commune que ce véhicule devait parcourir pour atteindre l'enclave bruxelloise, les libéraux avaient, eux aussi, le n° 7.

Notre plaisant s'approcha, le sourire aux lèvres et le porrbolre à la main, du charretier qui conduisait le véhicule-reclame:

— Tenez, mon brave ami, dit-il, voici un supplément de salaire. Allez donc faire un tour supplémentaire dans tel quartier voisin. Ça embêtera les libéraux.

L'homme au charriot n'y vit que du feu — ou plutôt du f^oric, puisqu'on était à Ten-Noey.

Et il pr^omena longuement son véhicule dans les rues du faubourg, sous les yeux rigolos des libéraux qui trouvaient la farce très bonne et très productive, tandis que les catholiques dénonçaient l'abomination de cette scandaleuse manœuvre de la dernière heure.

G. Devis & Fils

Charbons et coques

Toujours les moins chers
à qualité égale

Téléph. : 21.00.90 (10 lignes)

REGISTRES Papeteries M. Hemeleers
59, Montagne aux Herbes PotagèresAlliances

Les alliances les plus divertissantes se sont conclues: catholiques-rexistes-V.N.V.; ailleurs: catholiques-libéraux ou bien libéraux-socialistes, ou encore libéraux-rexistes, à moins que ce ne soient socialistes-communistes ou rexistes-V.N.V. Mais le public reste frigidé. Les jeux de la politique ont cessé de l'intéresser et il vient d'être trop secoué par les derniers événements pour se passionner encore à ce qui fut, jadis, considéré comme un événement capital.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Il y a libéraux et libéraux

A Bruxelles, à Schaerbeek, à Uccle, en bien d'autres endroits encore, il y a deux et parfois même trois listes libérales! Celles-ci présentent des programmes similaires, sinon identiques, se réclament du « vrai » libéralisme et utilisent, pour leur propagande, les mêmes caractères bleu d'azur. A Bruxelles, le nom de M. Max peut servir de repère pour identifier la liste orthodoxe. Mais à Schaerbeek, qui détient la vérité libérale? La liste de M. Blum ou celle de M. Foucart? Et à Uccle? Est-ce M. Errera ou M. Max-Léo Gérard, candidat inattendu? Il y a même deux listes libérales à Enghien, ce qui, pour le parti de Frère-Orban, est une garantie certaine de n'être plus représenté dans le prochain conseil communal.

On trouve également des rexistes dissidents, déjà! Des « intérêts communaux » qui se combattent. Des socialistes indépendants, des communistes trotskystes et quelques fantaisistes.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Panneaux électoraux

Schaerbeek se distingue. D'abord, Schaerbeek a ses libéraux dissidents: un de ses anciens maiors présente une liste qui réunit, à son avis, les purs parmi les épurés, l'association dont il dépendait ne lui ayant pas donné, au poll, la place qu'il estimait devoir lui revenir. Mais cela n'a qu'une importance médiocre. A chaque élection on voit ainsi des « cavaliers seuls » faire un petit galop d'essai. Jusqu'ici, ces dissidents n'ont pour ainsi dire jamais eu d'élus, sauf les combattants, immédiatement après la guerre. Encore faut-il ajouter que, quelques mois plus tard, ils ont rejoint les anciens partis, selon les tendances personnelles des mandataires. En fait, les votes données ainsi par sympathie personnelle sont pratiquement perdus, et, pour comble, finissent même parfois par être détournés de leur but primitif. On a vu, à Schaerbeek même, il y a six ans, les voix des communistes assurer aux catholiques un siège de plus!

Mais Schaerbeek se distingue d'une autre manière. L'administration communale s'inspirant de ce qui se fait en France, a mis à la disposition de chacune des huit listes présentées un immense panneau d'affichage. La juxtaposition de ces panneaux a un résultat curieux: on voit immédiatement quels sont les partis qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas, rien que par la façon dont les panneaux sont utilisés...

Méfiez-vous du papier timbré.

LEX arrange tout Agence juridique, 19, r. Léopold
débraille tout (derrière la Monnaie) Bruxelles
Consultations tous les jours, de 14 à 18 h. — Tél. : 17.10.17.

La souffrance est la force, et le combat, la vie... mais pour ne pas souffrir du froid, faites votre provision de charbon chez **JOS. MOSTINCK ET FILS**, 30-38, rue de la Gare, à Etterbeek.

Le gros argument

Peu d'arguments bien neufs. En somme, dans cette campagne électorale. Défendre sa gestion lorsqu'on est au pouvoir, attaquer la gestion d'autrui quand on n'y est pas; assurer que les contributions et taxes ne sont pas si élevées que ça, ou jurer qu'elles sont excessives, ce n'est pas cela qui réveille fort les gens. Les sièges sont faits. Mais il y a la question linguistique. Il est curieux de voir combien les gens qui assistent aux meetings locaux dressent l'oreille dès que les orateurs abordent cette question. Il est symptomatique aussi de voir combien les acclamations sont nourries dès que le candidat sur la sellette prend la défense du père de famille, privé du droit de faire instruire ses enfants dans la langue de son choix, ou quand l'orateur réclame, pour les recrues bruxelloises de langue française, des régiments français à Bruxelles, conformément à la loi aujourd'hui violée.

D'autre part, sous la pression de la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles et du Bloc de la Liberté, qui mènent une campagne active, les tracts et les journaux de propagande de chaque parti abordent tous la question. Les libéraux sont catégoriques: liberté linguistique sur toute la ligne; les catholiques et les socialistes sont hésitants, on devine pourquoi; les rexistes, dans des articles prudemment rédigés en néerlandais, promettent aux Flamands le règlement équitable de la question linguistique, mais ils omettent de dire comment ils procéderont: c'est que les V. N. V. sont là, dans l'ombre, et ne lâcheront pas vite le morceau...

Si vous voulez un blanc impeccable et un fini irréprochable, confiez votre linge au spécialiste du blanchiment à neuf
168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

LEMMENS

Le Bloc de la Liberté

Le Bloc de la Liberté a distribué, dans chaque commune de l'agglomération bruxelloise, la liste des candidats qu'il patronne.

Le Bloc de la Liberté, rappelons-le, n'est pas une formation politique, il ne présente pas de liste. Constitué par les différents groupements défendant Bruxelles contre les entreprises des flamandiseurs, réunissant les ligues wallonnes comme les associations de défense de la langue française, le Bloc, absolument indépendant des partis, avait fait parvenir aux candidats de toute couleur, un questionnaire se rapportant à la question linguistique. Ils étaient priés d'y répondre, individuellement, et de prendre par écrit, l'engagement d'honneur de respecter la parole donnée pour la défense de Bruxelles contre les tentatives de flamandisation.

De nombreux candidats ont répondu. D'autres ont négligé de le faire, par oubli, par prudence ou par conviction.

Le Bloc, après avoir examiné les réponses et opéré une sélection, a établi, par commune, la liste des candidats présentant ou paraissant présenter toute garantie. Ainsi chaque électeur pourra, suivant ses convictions, avantager, par un vote de préférence, tel ou tel inscrit, appartenant à son parti et qui s'est engagé, d'une façon formelle, à barrer la route aux Borginon et aux Van Dievoet et en particulier à réclamer pour le père de famille le droit de faire instruire ses enfants dans la langue de son choix.

Si vos radiateurs chauffent mal

voire chaudière est défectueuse, vous consommez trop de charbon, téléphonez au 37.92.14. Technique Moderne du Chauffage, 27, rue Veydt.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal. Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Le candidat

Si M. Borginon se présente comme seul candidat nationaliste flamand à Bruxelles-ville, M. De Dobbelaer en fait autant à Enghien.

M. De Dobbelaer est une de nos vieilles connaissances et, pour les Enghiennois, une plus vieille connaissance encore. Il fut et est resté un des plus fidèles lieutenants de Grammens. Comme tel et en sa compagnie, il opéra à Enghien, à Biévènes, à Petit-Enghien.

Surpris au cours d'une de ses expéditions par des indigènes de l'endroit, il ne témoigna pas pour la course à pied des mêmes qualités que son chef. Celui-ci en fut quitte pour un coup de pied dans le Borms. De Dobbelaer, lui, moins agile, fut passé à tabac, ce qui devait, dans la suite, lui rapporter beaucoup d'argent... de quoi alimenter sa campagne électorale.

M. De Dobbelaer, battu, mais très content, décida de tirer une vengeance éclatante de sa mésaventure. Il se présenterait à Edingen!

En conséquence, il se fit domicilier à Enghien, car notre homme n'avait jamais habité cette commune. Il y possédait cependant, attaché à sa ferme, quelque chose comme une porcherie. Il y transporta son domicile légal, fit acter cette migration et se mit en quête des vingt signatures nécessaires pour faire admettre sa liste. Il les a trouvées, ce dont il n'est pas médiocrement fier. Les Petits Frères, qui ont dû quitter Enghien à la suite des incidents qu'on connaît, sont toujours électeurs, et les parents d'élèves refusent difficilement une signature à l'instituteur, ou mieux à l'ancien instituteur de leur gosse.

Quelqu'un qui se frotte les mains, c'est le mateur: « Enfin, on va se compter », répète-t-il! On se comptera, en effet!



ATTENTION. — La véritable laveuse FRAIPONT 1938 sur biffes, sans chaine, N'EXPOSE PAS AU SALON D'ALIMENTATION. Elle ne se vend que chez le fondateur de la firme WARLAND - FRAIPONT, rue du Midi, 74 (soixante-quatorze), BRUXELLES. Dem. catal. grat. - Tél.: 12.81.81.

Les meetings rexistes

M. Degrelle, qui parcourt le pays pour y porter la bonne parole, ne peut plus donner un meeting sans provoquer des incidents. A Tournai, à Liège, à Namur, à Seraing, il fallut mobiliser la gendarmerie. Lorsqu'il parle au Palais des Sports, c'est tout un quartier qui est mis en état de siège. Il faut envoyer des renforts de gendarmes à pied et à cheval, dans toutes les localités où il se manifeste. Partout, il est accueilli par des manifestations en sens divers, des huées, des sifflets, des cris de « A Berlin! », des pétards que le « Pays Réel » transforme immédiatement en coups de revolver.

Rien, croyons-nous, ne sert autant la propagande rexiste, que ces contre-manifestations véhémentes.

« Degrelle, dit-on régulièrement dans le « Peuple », a connu un échec cuisant à ... Quelques rares auditeurs, la plupart étrangers à la commune, avaient osé se rendre à la réunion organisée par le Pourri. Une foule innombrable a conspué comme il se devait l'apprenti dictateur, etc., etc. »

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, s. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

Mais le « Pays Réel » rétorque: « Quelques bandes d'énergumènes, amenés en camions, tentèrent de troubler le meeting, la gendarmerie intervint, etc... »

Il semble bien, en effet, que si les réunions rexistes sont suivies par beaucoup d'auditeurs itinérants, conduits de l'une à l'autre, les contre-manifestants, eux aussi, sont toujours les mêmes, et suivent le « chef » à la piste.

Des Tournaisiens qui ne sont pas rexistes pour un sou, nous ont dit avoir vu les camions amener les bandes d'antirexistes qui, des heures durant, occupèrent les rues de leur ville en brillant l'« Internationale ».

Trop souvent, les manifestations antirexistes prirent, comme à Tournai, l'allure et le ton de manifestations front populaire, les communistes étant les plus nombreux et les plus bruyants. Si nos concitoyens répugnent au bras tendu à l'hitlérienne, ils n'apprécient guère plus le poing fermé.

Au surplus, nous en reparlerons la semaine prochaine.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Littérature électorale

A Liège, M. Degrelle a été chahuté, une fois de plus. Il doit en avoir l'habitude et ce genre de réception paraît d'ailleurs l'amuser éperdument. Reconnaissons, en toute objectivité, que les plus violentes contre-manifestations annoncées ne l'ont jamais fait reculer d'une semelle.

Ce fut donc une belle soirée. Le rédacteur du « Pays Réel », chargé d'en rendre compte, encore sous le coup de l'émotion, se lança à corps perdu:

« A ces gens (les anciens combattants), dont plusieurs ont donné un membre ou un organe (?) à la patrie... Les crachats exposent sur leurs décorations avec un bruit mat... Ils (des rouges) sont saouls comme des Tchèques... ils expertorent leurs glaires sanglantes... »

Voici heureusement qu'apparait Degrelle: « Léon Degrelle s'arrête et toise cette meute en folie d'un oeil caillote et sec ».

L'œil caillote et sec de Léon Degrelle? Est-ce qu'on se payerait la tête du « Chef », au « Pays Réel »?

Déetective A. GODDEFROYENQUÊTE — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78**Les angoisses du professeur**

Selon l'« Action Wallonne » d'avant-hier, l'établissement de la liste rexiste, à Liège, ne fut pas précisément commode. Elle était prête et complétée dès le mois de juillet, paraît-il, mais elle fut remaniée, complétée, améliorée tant de fois, depuis, qu'elle ne fut déposée qu'au tout dernier moment, le 24 septembre, et encore fut-elle, au moment même du dépôt, modifiée et raturée jusque sur le document officiel. Mais il y eut surtout la bataille pour la première place et cela, c'est du pur vaudeville. Il était entendu depuis toujours que cette place serait occupée par M. Gothot, professeur à l'Université. Que se passa-t-il? On apprit soudain que M. Gothot était relégué à la trente-neuvième et dernière place. Il y eut quelque chahut, on pria M. Degrelle de trancher le différend et M. Degrelle décida, une fois pour toutes, que le prof reprendrait la première place. Bon,

Rayonnages Et RICHARD. — Vestiaires, Meubles métalliques. — 11, rue Godecharle. Tél. 48.78.28

Mais on continua à améliorer la liste, on revisa, on chitpota, si bien que M. Gothot se retrouva soudain en queue de liste. Et le « Pays Réel » célébra le désintéressement du professeur. C'est tout? Deux jours plus tard, M. Gothot redevenait premier candidat. Il l'est resté — le 24 septembre étant enfin venu; sinon... Et le prof sera conseiller communal.

Ne pas s'en faire

est; une douce philosophie, mais il est sage de ne la pratiquer qu'après avoir assuré tous ses risques auprès de la compagnie « union et prévoyance », 93, rue royale, à Bruxelles.

Anvers-Elections

Demain on rasera gratis... Votez pour moi et demain les quais et les bassins seront insuffisants... Le triomphe de la liste No 1 garantit la réalisation des projets du Rubenium. Nous, nous seuls sommes aptes et décidés à élever à Anvers ce Palais des Beaux-Arts sans lequel la Ville ne pourra plus tenir son rôle dans le monde artistique, etc.

Ces promesses valent ce qu'elles valent, c'est-à-dire peu, un peu plus que rien. Mais que dire du silence absolu gardé autour de la question, pourtant importante, de la liberté des langues dans la pratique administrative et dans l'éducation des enfants. Sauf un aparté de M. Borgers, candidat de l'Association Libérale, la presque totalité des 242 concurrents ne s'est guère préoccupée dans ses affiches, ses proclamations et ses discours de ce qui, surtout en matière communale, a pourtant quelque importance.

Nous attendions à ce sujet un geste de courage de la part d'autres libéraux, de certains catholiques et même de quelques socialistes. Mais rien de pareil n'est venu, ne vient, ne viendra.

Nous avions espéré que les présentes élections communales auraient fourni aux Anversois l'occasion de manifester leur désir d'échapper à la tyrannie flamingante, la chance de se compter en une sorte de plébiscite sur quelques noms de partisans de la liberté linguistique. Il reste aux ennemis de la contrainte, aux partisans de la tolérance à ne voter que pour ceux d'entre les candidats dont ils peuvent espérer quelque manifestation d'indépendance et quelque acte de courage.

Après Munich... Ils auraient tous souhaité venir fêter la paix à la Taverne-Restaurant du Châtelain, où le menu spécial à 15 fr. et la carte ont une réputation qui n'est plus à faire. — 6-7, place du Châtelain (Quartier Louise), près rue du Bailly.

Calmé au Pays Noir

Jamais campagne électorale n'aura été aussi calme au Pays Noir. Si l'on ne trouvait chaque jour sous sa porte ou dans sa boîte aux lettres quelque circulaire vantant les mérites de tel ou tel parti et les aptitudes dont ses candidats ont fait preuve ou qu'ils croient posséder, jamais on n'imaginait que nous sommes à l'avant-veille d'une élection. Personne n'en parle. Or si l'on en parle, c'est pour constater qu'on n'en parle pas. Les meetings sont rares, pour ne pas dire nuls. Et les journaux eux-mêmes sont à peine plus encombrés qu'en temps ordinaire par une prose prometteuse ou plus ou moins agressive. Bien mieux: les circulaires où les querelles se donnaient autrefois libre cours dans un langage truculent sont pour la plupart courtoises et polies. On y parle bien un peu des adversaires, mais c'est en termes académiques. Loin d'exciter les passions, elles semblent surtout faire appel au bon sens de l'électeur. Et cela se traduit par des alignements de chiffres et de précisions aussi définitifs qu'em... nuyeux.

Faut-il voir dans ce calme surprenant une heureuse con-

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

séquence des événements dont nous sortons à peine ? Cette modération procède-t-elle des sentiments d'union nationale qui se sont bien vite reformés pendant ces heures graves ? Ou bien, ces ménagements entre partis résultent-ils d'une sorte d'entente tacite qui ménagerait un proche avenir et les rapprochements qu'il imposera peut-être ? En tout cas, réserve faite des violences de leur moniteur, violences tellement habituelles d'ailleurs qu'on n'y prête plus attention, les existes eux-mêmes font preuve de la même circonspection et l'on chercherait vainement dans leurs tracts le bon petit scandale, spécialité de la maison.

LA BONNE AUBERGE, à Bauche, Vallée du Boocq, tél. Yvoir 243. — Gibler - Hultres de Belon - Champagne « Henger ». — Ouverte toute l'année.

Un pétard qui fait long feu

Et c'est dans cette atmosphère, tout aussi calme dans l'arrondissement voisin de Thuin, que M. Degrelle a failli... être assassiné ! C'est à Binche que la chose advint, ou n'advint pas, vendredi dernier à la soirée. Mais c'est seulement dans certains journaux du dimanche matin que les Binchois en eurent connaissance. Figurez-vous qu'une fois de plus on avait tiré un coup de revolver — à moins que ce ne fût un coup de canon — dans la direction du « chef », que cet attentat avait été commis à quatre-vingts mètres de distance, puis à trente seulement, que la balle (si ce n'est l'obus) avait effleuré un des gardiens de notre épuration avant de ricocher contre le bord d'un trottoir, que deux arrestations avaient été opérées (première version) mais que (seconde version) « il ne fut pas possible d'atteindre dans la mêlée fort confuse le ou les coupables ni de saisir d'armes ». Il est vrai que dans une mêlée qui s'étendait sur quatre-vingts mètres, ou même sur trente, dans un endroit comme la Grand-Place de Binche, que les autorités avaient fait déblayer complètement avant l'arrivée du « chef », il était vraiment difficile de repérer le ou les coupables.

D'une enquête personnelle à laquelle un de nos lecteurs s'est livré, il résulte d'ailleurs que ce n'est pas sur la Grand-Place même que cet odieux attentat fut perpétré : c'est dans le parc qui se trouve à deux pas de là, derrière l'église. C'est là que des gens qui ne comprennent décidément rien à la plaisanterie en général ni à celles de M. Degrelle en particulier, avaient ourdi leur infâme machination et mis des canons en batterie. Et la meilleure preuve, c'est que ces canons se trouvent toujours là, ainsi que chacun peut le vérifier. Mais qu'attend-on, grand dieux, pour saisir ces « armes du crime » ?

Le règne du crédit s'étend

Une ingénieuse formule de crédit permet à chacun de réaliser sans immobilisation de capitaux importants toute installation de chauffage central, à eau chaude, à vapeur ou à air chaud. Demandez **Chauffage Excelsior** brochure explicative au 91, Av. de Roodebeek à Bruxelles ou 13, r. Isaac, à Charleroi.

La guirlande de M. Van de Velde

Nous avons honnêtement et objectivement exposé les raisons qui nous font mettre en doute la nationalité belge de M. le Conseiller artistique Van de Velde, fonctionnaire de l'Etat belge. Nous avons demandé au dit M. Van de Velde si nous nous trompons et déclaré que nous nous ferions un devoir pressé de publier sa réponse. Le silence, impressionnant parce que total, qu'il a gardé aura fixé sur ce point tous ceux dont l'opinion n'était point faite.

Depuis, nous n'avions plus entendu parler du Grand Pensionnaire de l'Architecture Nationale (Le grand P.A.N.). Notre doyen et ami, Lucien Solvay, alias Milly, nous apporte de ses nouvelles dans sa dernière « Chronique bruxelloise », qu'il publie hebdomadairement dans la « Gazette ».

Beaux cheveux valent mieux que chemise de soie.

— Changez d'apparence en un coup de peigne.



Rien ne vaut une chevelure soignée pour vous donner cet air net et sympathique qui fait le seul attrait d'un homme. Le cheveu devient naturellement souple et obéit sous le peigne, après une friction au Bakerlix "brillanté". Nouvelle formule américaine, étonnante pour faire briller sans graisser. Fait tenir les cheveux 10 heures, même en plein vent, sans durcir ni plaquer. Contient le fameux *extraït tonique* de pétrole, qui arrête la chute des cheveux, chasse les pellicules et active la pousse capillaire, en fortifiant le cuir chevelu. Demandez le Nouveau Bakerlix "brillanté" vendu partout. Si après un seul essai vous n'êtes pas convaincu, nous vous remboursons.

Ces nouvelles ne concernent pas le Conseiller proprement dit. Elles concernent l'architecte que M. Van de Velde aurait pu être.

Voici ce qu'écrivit Lucien Solvay : « Le nudisme de M. Henry Van de Velde triomphe dans le nouveau musée qu'il a édifié — sans collaborateurs, cette fois — en Hollande, pour la collection Krüller-Müller. Des murs énormes et bas, sans une porte, sans une fenêtre, nus « comme le discours d'un académicien ». On se demande ce qui peut bien se passer derrière. A la rigueur, on jurerait une longue boîte à dominos, mais un musée d'art, jamais ! nous avions toujours cru que le style d'un édifice devait répondre à sa destination ».

M. L. Solvay s'est trompé : une fois de plus, le grand Conseiller remet un égaré dans le bon chemin...

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare — Téléphone : 3038-39
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

Un heureux ricochet

Puisque nous sommes ainsi amené, par ricochet, à parler de notre cher et respecté doyen, Lucien Solvay, disons que la « Gazette » lui a consacré, dans ses « Echos », lundi dernier, quelques lignes affectueuses, à l'occasion de son... quatre-vingt-huitième anniversaire.

L'un des nôtres, ayant lu cet écho, s'était empressé de lui écrire pour le féliciter d'avoir abattu ainsi ses quatre-vingt-huit ans. Et Lucien Solvay de lui répondre ce billet dont chacun appréciera, en toute sympathie, la bonne humeur et que notre doyen nous pardonnera de publier, car il est un témoignage de la cordiale bonne grâce d'un esprit toujours alerte :

Comme tu es gentil de congratuler ton vieil ami, trahi par la « Gazette » ! Que va dire Milly de cette indiscrétion...

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA

tion ? L'âge d'une femme est sacré. Tu sais ce que disait sa cousine Mistinguett : « Comme le temps passe ! Tous les ans, j'ai six mois de plus ! »
Voilà la bonne façon de compter !
Mais n'exagérons pas ; ce n'est pas 88 que j'ai abattu, mais 87... et j'abuse vraiment...

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 49, à Bruxelles.
Ses menus à 30 et 40 francs et à la carte
Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augment. de prix.
Même Maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Suite au précédent

Mais non, cher vieil ami, mais non !... Nous songeons à un mot de M. Fétis, qui fut, comme tu l'es, le doyen des critiques d'art de Belgique — il avait publié ses premiers comptes rendus de théâtre dans un journal bruxellois, sous le régime hollandais — et qui mourut centenaire...

Conservateur inamovible de la Bibliothèque royale, il se tenait un matin de printemps, tête nue, auprès d'une fenêtre ouvrant sur cette place du Musée, aussi blanche et aussi immuable que lui-même. Un huissier s'approcha et lui dit, avec une respectueuse sympathie :

— Prenez garde, monsieur le conservateur, à cette saison, les matinées sont encore fraîches et vous pourriez vous enrhummer...

— Ah !... Et après ?...
— Mon Dieu, après... votre rhume pourrait devenir une bronchite, monsieur le conservateur...

— Ah !... Et après ?...
— Après ?... Une bronchite peut dégénérer en pneumonie...

— Et après ?...
— Mais, monsieur le conservateur, fit le pauvre huissier, démonté, on peut mourir d'une pneumonie...

Fétis le regarda en souriant de son meilleur sourire :
— A mon âge, mon ami, lui dit-il, on ne meurt plus.

Il est mort tout de même, M. Fétis. Mais tellement vieux, tellement alerte encore, tellement souriant, mon cher Lucien, qu'il en était devenu centenaire — de justesse ou de compte rond, je ne pourrais plus l'affirmer.

Parce que, tout de même, il faut bien qu'une fois ça finisse.

Mais tu vois que tu as encore bien le temps ; que tu peux, en continuant à marcher sur les traces du bon M. Fétis, doyen de nos critiques d'art, mettre longtemps encore tes pas dans les pas dont il a marqué son chemin. Tu vois qu'à prendre les choses dans leur réalité, c'est bien à tort qu'avec tes quatre-vingt-sept ans tu dis que tu abuses. Tu te vantes : tu uses, tout au plus !...

« Ad multos annos », mon cher Lucien !



'Hindou

AGHA MIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc. Consultez-le personnellement ou par correspondance. 17 rue Berckmans, Bruxelles - Tél 37.72.15

Le tombeur de la guerre

Dans notre précédent numéro, nous avons relevé ce titre fulgurant, paru en caractères d'affiches dans le « Pays Réel » :

LA GUERRE IMBÉCILE EST VAINCUE
par Léon Degrelle.

Et nous avions ajouté : « Nous signalons ce titre, non pour imputer à Léon Degrelle une farfanterie... imbécile

CHASSE

vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

aussi, mais pour montrer, en passant, ce que la rencontre fortuite des mots peut donner d'imprévu au libellé des titres. »

Or, voici que nous arriva par la suite un autre numéro du « Pays Réel », qui nous fit tomber des nues et malaxer d'un poing vigoureux nos orbites stupéfaites : il ne s'agissait point d'une simple rencontre typographique enchaînant d'une façon imprévue au titre d'un article le nom de son auteur : le « Pays Réel » avait bel et bien voulu spécifier, à la face du monde, que c'était Léon Degrelle qui avait vaincu la Guerre Imbécile !!! Léon Degrelle et ses amis ; car, tout de même, pour un seul homme, c'était beaucoup de besogne.

Non, ils s'étaient oisifs et relayés au poste. Le « Pays Réel » affirmait (nous copions textuellement) :

« Qui a défendu la Paix ? Qui n'a pensé qu'à la Belgique ? Ce sont les Rexistes et RIEN QU'EUX. »

C'est Rex qui, le premier et pendant trois années, a exigé et inlassablement défendu cette politique de paix.

Affirmations dix fois répétées au cours d'articles qui suivirent.

Nous l'avons, en dormant, messieurs et dames, échappé belle. Sans M. Degrelle, la guerre triomphait en Europe !

Evidemment, il a bien été question aussi, dans les journaux, d'un nommé Chamberlain, voire d'un certain Daladier, et même de deux paroissiens dont vous n'entendez peut-être pas prononcer le nom pour la première fois : Hitler et Mussolini. Mais il y avait surtout Léon Degrelle.

Nous savions déjà, par une vieille tradition bruxelloise qui fit longtemps la joie de nos pères, que, sans la garde civique bruxelloise, les Alliés auraient, en 1815, été vaincus par Napoléon, à Waterloo ; mais de savoir qu'en 1938, c'est à Degrelle que nous devons d'avoir échappé à la guerre, cela nous rend vraiment fiers d'être belges.

Rex a vaincu.
Merci, Rex !

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction — Téléphone : 53.61.21

Les ailes sanglantes

Cette fois, il sera bien difficile d'accuser l'aiguilleur, c'est-à-dire le pilote Van den Eynde était un de nos as, un « millionnaire », en kilomètres tout au moins.

Lorsque sa compagnie devait transporter des voyageurs de marque, dont l'existence paraissait particulièrement précieuse, elle les confiait soit à Coquyt, soit à Van den Eynde.

Après l'accident d'Oran, une commission d'expert avait été nommée, expédiée sur place. On n'a jamais connu les résultats de ses travaux, pas plus d'ailleurs que le rapport qui a été établi après l'explosion de Brasschaet. La Fatalité, encore une fois Ananké !

Les pilotes, eux, parlent de matériel défectueux, de déficiences techniques, d'appareils médiocres ou dangereux, de défauts de construction. Mais... Attendons

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L. 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P 2

Les potaches et la mobilisation

Une des corporations les plus touchées, les plus rapidement touchées aussi par le rappel des classes fut incontestablement celle du corps enseignant masculin, qui fournit le gros contingent des sous-officiers et des officiers de réserve.

Pendant que ces braves gens sont sous les armes, que faire des élèves ? Réunir plusieurs classes ? Facile à dire ! Il est des écoles où l'on trouve des quarante-cinq à qua-

LA GASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île 20 Bruxelles-Bourse

rante-huit élèves par section; doublez, cela donne presque la centaine. Connaissez-vous avec le matériel scolaire actuel beaucoup de locaux pouvant contenir ce nombre d'enfants ? Et, sans même tenir compte des données de la pédagogie moderne, sans même considérer les éléments disparates fournis par l'obligation scolaire, croyez-vous qu'il soit possible, dans ces conditions, de donner des leçons, ou encore de faire exécuter un travail utile ?

Quant aux intérimaires, ils ont fait défaut, eux aussi, pour la bonne raison qu'ils ont été parmi les premiers rappelés. On a tant bien que mal employé de jeunes institutrices; mais elles n'ont qu'un succès relatif dans les classes de grands garçons. A Bruxelles-ville, l'administration a puisé dans les années supérieures de l'École Normale, et les normaliens ont fait merveille. Mais ailleurs !

La chasse bat son plein en Ardennes

et c'est le moment ou jamais d'aller à REMOUCHAMPS au CLOS NORMAND, déguster son gibier... à la perfection. Le Clos Normand est « l'hostellerie qui est différente » et qui a compris les besoins et les désirs de l'élite. Tél. Aywaille 324. — Ouvert toute l'année. — Premier Ordre.

Suggestions

Ailleurs, on s'en est tiré comme on a pu. Les instituteurs restants se sont vu expulser des écoles, celles-ci étant occupées par la troupe. Alors, à nous les promenades, les plaines de jeux, les musées. Mais songez un instant à l'écrasante responsabilité qu'on assumée les maîtres, promenant d'interminables ribambelles d'enfants, par des rues coupées de convois militaires...

Et si cela avait continué, si, cependant, d'autres professeurs et instituteurs avaient été rappelés, qu'aurait-on fait de tous les gosses abandonnés ? Les laisser au logis d'où les parents sont absents? Quelqu'un du « bâtiment » nous suggère quelques petites mesures bien simples. Tout d'abord, les administrations responsables devraient avoir, tout prêt, un tableau des anciens professeurs, des anciens instituteurs et institutrices pensionnés. Il en est, parmi eux, de forts verts encore, dont l'alerte soixantaine ne reculerait pas devant quelques jours, voire quelques semaines de service. Et tous ont une trop haute idée du devoir pour ne pas accepter de reprendre momentanément du service.

Puis, les écoles servant de casernes, il faut songer aux jours de pluie, aux heures froides. Pourquoi ne pas prendre des accords avec les cinémas de quartier, qui n'ouvrent leurs portes que le soir? Les enfants y seraient à l'abri loin des dangers de la rue, bien gardés, au chaud et au sec; ils n'encroûteraient pas les abords des cantonnements, et ils pourraient compléter leurs connaissances générales.

JACOBERT
SON KIRSCH D'ALSACE

Concess. : Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. T. 26.78.43

Corollaires

Encore faudrait-il prévoir le genre de films à projeter. Bruxelles-ville a une cinémathèque (ou filmathèque; néologismes au choix), bien formée, mais insuffisante pour desservir tant de cinémas à la fois; quelques grandes communes suivent le mouvement, mais de loin. Ce qui manque, c'est un organisme central. Il y a une caricature d'organisation au Musée Scolaire National; mais ce n'est qu'une caricature. Quand créera-t-on chez nous une filmathèque

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

d'enseignement, avec films d'histoire, de géographie par graphiques joints aux images, etc. ?

D'autre part, et pour signaler une lacune d'un autre genre, comment peut-on concevoir encore, de nos jours, des écoles sans téléphone ? Cela coûterait-il cher ? Mais le Ministère des P. T. T. ne pourrait-il consentir aux écoles des tarifs spéciaux ?

Demandez donc leur avis aux officiers qui ont été installés avec leurs hommes dans les bâtiments scolaires! Ce n'est pas au moment de la mobilisation que l'on doit installer les fils et les appareils!

Et si cela se fait, de grâce, qu'une sonnerie fonctionne dans la loge du concierge, afin qu'on puisse « recevoir » en l'absence des chefs d'école. Au besoin, si l'on craint les abus, que l'on installe des appareils automatiques.

DEVECO Plus de maisons insalubres
Plus de rhumatismes
Plus de tapisseries endommagées
11, rue de la Bonté, 11, Bruxelles. — Téléphone : 37.16.40.

Flandrands-Wallons

A joindre au dossier de la fraternité wallonne-flamande au cours de la dernière alerte.

Les soldats du 2^e régiment du génie, 24^e bataillon pontonniers Anvers, ont envoyé une lettre de remerciements « à la population de Courcelles, de Gosselies et des environs pour le chaleureux accueil qu'elle a bien voulu nous réserver. Nous nous rappellerons toujours les heures de difficultés et d'anxiété pendant lesquelles elle nous comblait en abondance de café chaud, de potage, de tartines et voire même de friandises. Notre merci cordial à la population entière. »

D'autre part, le père d'un soldat de Saint-Nicolas-Waals a envoyé un chèque de 500 francs au bourgmestre de Courcelles pour les pauvres de la commune. « Mon fils, écrit-il, m'a raconté l'accueil touchant qui fut réservé à nos soldats flamands par les habitants de Courcelles-Motte. Puisse ce geste de solidarité humaine aider à applanir les différends qui existent entre Belges de langues différentes et cela pour le plus grand bien de notre petite patrie. »

Moralité : Ah ! s'il n'y avait pas les politiciens profiteurs!

L'événement attendu...

avec impatience :

Quarantième kermesse au gibier et aux boudins à la Vignette. Tervueren. Tout confort. — Tél. 51.60.56 (02).

M. l'Aumônier

Le P. P. R. décrété, les « rappelés » joignent leurs unités. Le premier bataillon du 2^e Carabiniers a son lieu de rassemblement au quartier d'Helmet. S'y rendent, comme les autres, l'aumônier du bataillon, un brave cure discret, efface, voire timide, et l'armurier de la 4^e compagnie un gros rougeaud un peu ahuri encore, mais bien résolu à s'en faire le moins possible.

Présentation des feuilles de rappel et renvoi des deux hommes à la quatrième compagnie où chacun recevra son équipement.

Mais les feuillets de mobilisation ont été écrits rapidement; l'écriture laisse-t-elle à désirer ? Sans doute, puisque

M^{SON} BOLAND
DE NAMUR

3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
Coutellerie fine
FONDEE EN 1840

L'aumônier se voit offrir une tenue s'ornant du brassard de l'armurier, tandis que la tenue de l'autre s'adonne de la Croix symbolique. Ils ne remarquent rien, d'ailleurs, et s'en vont, chacun de leur côté. L'armurier est bien un peu surpris de se voir saluer par les officiers, mais, en des jours pareils, on en voit tant, n'est-ce pas ?

Or, est-ce l'aumônier, le vrai, qui s'est rendu compte et qui a réclamé sa croix ? On ne sait. Toujours est-il que, le lendemain, le capitaine est mis au courant. Il sourit d'abord, puis il fait venir le pseudo-aumônier :

— Alors, c'est vous l'aumônier du bataillon ?

Le rougeaud sait qu'il ne faut jamais contredire un officier.

— Le... euh... oui, mon capitaine.

— Savez-vous au moins comment on donne la bénédiction ?

Et, moins contrariant que jamais :

— Ben, vous savez, mon capitaine, on essaiera de tirer son plan !...

PARIS 27, avenue Carnot, Hôtel **ASTRID**
Maison. Belge. Tout confort. Pens. compl.
ETOILE p^o 2 pers.. 100 fr. (av. salle de b., 110 fr.)

L'infini de la bêtise humaine

La bêtise humaine peut seule donner l'idée de l'infini... Mais on ne parvient pas toujours à se faire une idée de la bêtise humaine... L'administration de Knocke vient d'en reculer les limites. Par six voix contre cinq, les édiles de ce patelin essentiellement balnéaire — répandant d'ailleurs en cela aux désirs exprimés par M. Spaak — ont décidé d'appliquer l'unilinguisme le plus absolu pour tous les actes administratifs, avis et communications au public, plaques de rue, signalisation routière, etc., que ce soit à Knocke-village, à Knocke-Bains, à Albert Plage ou au Zoute!

Que les édiles communaux de petits « trous » perdus paisiblement pareille mesure, cela ne vaut pas seulement une haussement d'épaules. Mais lorsqu'il s'agit d'un centre touristique de cette importance, qui ne vit que de l'étranger et par l'étranger, il y a de l'abus!...

Peut-on imaginer que des citoyens majeurs et pas totalement illettrés se prêtent à ces jeux ?

Mais pourquoi s'indigner? L'administration communale de Knocke ne fait que se conformer aux directives ministérielles. Sa décision est tout imprégnée du loyalisme gouvernemental le plus complet. Ses échevins et conseillers ont, en bons citoyens, mis en pratique les déclarations faites par M. Spaak, au nom du gouvernement tout entier!

Ils avaient certes le droit de maintenir le bilinguisme. La S.N.C.F.B. avait, elle aussi, ce droit. Le Premier ministre a fait entendre qu'il n'était pas partisan du tout de cette manière de faire. L'administration communale de Knocke, comme les dirigeants de la S.N.C.F.B., se sont refusés à faire la moindre peine à M. Spaak.

Quant aux touristes, belges et autres, « qui vont donner aux populations autochtones de Knocke et environs l'exemple de la dépravation de leurs mœurs », qu'ils aillent se faire pendre ailleurs... ou qu'ils apprennent le flamand!

M. Spaak, habitué du Zoute, et qui est incapable de demander une tartine ou un verre d'eau « in 't vlaamsch », se doit de donner l'exemple. Qu'il passe ses soirées à bloquer la « seconde » langue.

Quant aux baigneurs, aux hôteliers, à l'industrie touristique déjà si mal en point, on s'en f...!

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
167, chaussée de Charleroi, Bruxelles — Tél. 12.81.74.

« Geeft acht... »

Deux détachements du régiment des Grenadiers, sous les ordres d'un major, ont escorté le drapeau de ce beau régiment à Paris à l'occasion de l'inauguration du monument au Roi Albert.

Il est évident que cet honneur revenait à nos Grenadiers, régiment royal par excellence, où le prince Albert servit comme sous-lieutenant et conquit tous ses grades jusqu'à celui de major. Mais les Parisiens n'auront pas été peu étonnés d'entendre le commandement du détachement lancé d'une voix mâle de « Geeft acht! », des « Schouder... geweer » et des « Voorwaart... march! » Ils ont dû se dire: « C'est du belge, ce langage? »

Pour faire plaisir aux Verblist et aux Marck qui éprouvent une joie sadique à brimer les « fransquillons », on a flamandisé le régiment le plus populaire de Bruxelles, le plus chic de l'infanterie. N'y serviront désormais plus que les gens de Payottenland et de Meulebeek.

C'est là également qu'on recrutera le cadre de réserve parmi les élèves des écoles d'agriculture et les instituteurs de village.

Et lorsqu'il faudra envoyer un détachement d'honneur à l'étranger, on choisira tout naturellement les Grenadiers. M. Van Cauwelaert a dû considérer comme une victoire personnelle qu'on ait commandé « portez armes » en flamand, aux Champs-Élysées.

Et nous avons réussi à ridiculiser notre armée.

MORTIX ! FLUIDEX ! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. Billiard et Cie, 25, r. Raphaël, Brux. T. 21.05.39.

Par rail, par route, par eau ou par air ?

ce qui importe lorsqu'on se rend à Liège, c'est qu'on y descende à l'« Hôtel de Suède » — la maison impeccable. La description des commodités de cet établissement serait superflue — on ne la discute pas. (« Le Suède », à Liège.)

Le déjeuner de l'I.N.R.

La direction de l'I. N. R. avait pris l'initiative de convier en un déjeuner très cordial, les représentants de la Presse d'expression française. La Presse flamande, elle aussi, fut conviée à un déjeuner. Il avait lieu dans le même hôtel, mais sans collusion possible entre les deux groupes... L'objet de la réunion était de permettre à la direction de l'I. N. R. de commenter pour le public les directives qui sont siennes, et d'exposer en même temps les caractéristiques essentielles de son programme de 1938-1939, lequel programme, avec ses 9 cycles musicaux et ses 11 cycles littéraires, est non seulement divers, mais fort harmonieusement établi.

Le morceau de résistance de cette réunion, ce fut le discours de M. Fleischmann. Celui-ci fit très justement remarquer que l'I. N. R. est en quelque sorte abandonné par la critique. Le motindre réctal rassemblant à peine cent personnes est largement commenté par les spécialistes. Une initiative théâtrale réservée à quelques personnes fera couler pas mal d'encre, si le critique y trouve prétexte à bavardages. Une émission spéciale de la Radio qui touche un demi-million d'auditeurs laisse nos Aristarques indifférents.

C'est donc pour les inviter à rompre ce mutisme que M. Fleischmann a surtout harangué les journalistes. Louis Piéard, en leur nom, a répondu, et il a fait de Théo Fleischmann l'éloge que chacun souhaitait qu'il fit. La Radio, a-t-il dit, c'est comme la langue d'Esopo, le meilleur et le pire. Mais il semble bien que l'I. N. R. n'ait retenu que le meilleur. Et l'orateur de louer l'ampleur intelligente du plan de travail établi par Théo Fleischmann en valeur édu-

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

cative, l'enrichissement spirituel que l'I. N. R. développe.
Pour clore ces assises, le personnel, par la bouche de son directeur, nous fit assavoir que Théo Fleischmann est moins pour ses subordonnés Monsieur le Directeur Général que le Patron, le bon patron; c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un chef, surtout lorsque l'on constate que l'esprit de bonté ne l'a pas empêché de poursuivre son œuvre avec énergie.

MOJON MONTRES ÉTANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi, 22

Les Belges en Flandre Zélandaise

Depuis longtemps, mais surtout depuis les incidents en Sudétie, les Pays-Bas s'inquiètent de l'immigration belge en Flandre zélandaise et des acquisitions territoriales massives faites sur la rive gauche de l'Escaut par des Belges et des Français. On affirme outre-Moerdijk qu'un tiers de la population de cette région est belge ou d'origine belge. Les terres et les fermes appartenant à des citoyens belges comprenaient déjà en 1914 à peu près le tiers de toute la superficie, mais actuellement on atteint et même on dépasse les deux tiers — dont une bonne partie est propriété française. Cela va si loin que déjà les autorités ont introduit dans certains règlements de poldérisation la cession des terres récupérées à des étrangers. Un journal de Middelburg s'est écrié un jour: « Si les Belges veulent s'emparer de la rive gauche de l'Escaut, il leur suffira sous peu d'expulser leurs locataires néerlandais »!

En ce moment, l'inquiétude néerlandaise redouble et s'exprime nettement: si les Belges établis en Zélande se mettaient à imiter les Allemands des Sudètes, se prétendaient persécutés, réclameraient le droit de vote, le droit d'être représentés dans les corps administratifs, ne trouveraient-ils éventuellement quelque appui à l'étranger, par exemple en France (qui possède par là des biens importants)? Un proverbe néerlandais dit que celui qui veut battre un chien trouve facilement un bâton, à plus forte raison les Belges pourraient en trouver deux, trois, beaucoup et de solides. Et alors, dans l'intérêt de la paix et du monde, il suffirait d'une entrevue entre quelques hommes d'Etat pour que toute l'œuvre de 1645, pour que le traité de Munster soient mis à néant et la rive gauche de l'Escaut perdue pour nous! Ainsi clame-t-on en Hollande. Aussi croyons-nous utile de nous en faire l'écho ici, à toutes fins utiles à la bonne entente hollando-belge dont, en ce moment plus que jamais, nous sommes les ardents partisans.

Les Gds Mag. « beaumeuble », 111-115, Bd Anspach, transform. Rab. 15-25 %. Visitez, compar. Le meuble qui meuble.

Une vedette

dans le vrai sens du mot, c'est Coleman Hawkins qui renforce brillamment l'orchestre de Jean Omer au Beuf sur le Toit, 3^e rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

Anvers Province-Anvers Ville

On connaît l'animosité profonde que la Députation Permanente nourrit contre l'Administration Communale d'Anvers. Elle a comme cause, profonde et immédiate, la composition politique complètement différente de ces deux organismes administratifs. La Ville est aux mains du cartel libéral-socialiste, la Province est dirigée par une majorité (de quatre voix) catholique-aktiviste. Les chefs urbains d'Anvers sont gens de ville d'allure intellectuelle, les maîtres de la Province sont des ruraux de tendance primaire et paysanne.

Le port mondial d'Anvers dépend politiquement des élus de Oolen, de Wildert et de Brecht, l'esprit nécessairement

ON PATINE S^T-SAUVEUR
au

international de l'immense marché d'Anvers est contrôlé par la mentalité minuscule des landes campinoises. Anvers-Ville doit, pour vivre, pratiquer une demi-douzaine de langues, user de la plus large tolérance en toutes matières de la pensée et de la foi. Anvers-Province ne connaît que le flamand et le culte catholique et s'ingénie à vouloir imposer ses tendances étroites et liberticides à la métropole.

Anvers-Ville, en relations directes avec le monde entier, se taille, par là même, une situation supérieure parmi les grands centres du pays. Anvers-Province cherche à mener la Ville comme l'un quelconque de ses villages ou de ses bourgs du plat-pays. Anvers-Ville, enfin, pratique à l'égard d'Anvers-Province une politique d'indifférence et de supériorité à laquelle l'adversaire répond par les gestes irrités de l'autorité supérieure (qu'il se croit!) et la férule du magistrat primaire.

8-10. RUE DES DOMINICAINS, 8-10
FRITURE VINCENT
Toutes les spécialités de moules. (Philippines-Zélande)

Suite au précédent

En temps ordinaires la lutte citadine-rurale se manifeste principalement dans le domaine du contrôle par la Députation Permanente du budget de la Ville. Là les élus ruraux sont, en vertu de la loi, dans une position prépondérante, et ils en usent et abusent (dit-on, Grand'Place). Mais vers les périodes d'élections, la discorde s'aggrave et de part et d'autre, surtout du côté provincial, la propagande pour les plates-formes électorales s'exerce en bien d'autres domaines.

Parmi ceux-là, la question scolaire et le problème des égouts ont dans les derniers jours fourni un bon aliment à l'agitation électorale.

Pour se venger de ce que l'Administration communale ne traite pas également les écoles officielles et les écoles confessionnelles, après des débats homériques qui eurent toute la même fin victorieuse du côté catholique (quatre voix de majorité!) la Province a voté un subside de cinq millions de francs pour la création d'une école pour enfants arriérés à confier aux Frères de la Charité.

Pareil subside à une institution qui n'existe encore que sur le papier...

Et puis ce fut la grande attaque au sujet des égouts des villages environnant Anvers et que depuis longtemps la Province veut faire passer par le territoire de la Ville, moins peut-être parce que techniquement cela s'impose, mais surtout pour faire sentir au Collège Communal qu'il est l'inférieur de la Députation Permanente et à la Ville que c'est la Province qui commande, qui menace de mesures de coercition, qui domine.

Et pendant cela on note que Rotterdam et Hambourg affichent des statistiques triomphantes alors qu'Anvers décline!

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445/9, ch. de Louvain, Tél. 15.87.52, Brux.

ROMA Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif
21, rue Léopold, Brux. Derrière la Monnaie.

Anvers-port

Il y a quelque temps, nous annonçons que d'aucuns s'agitèrent pour lancer l'idée de créer un unique organisme d'économie dirigée de tous les ports belges. On nous écrit que cette nouvelle était fantaisiste, on a par ailleurs répété dans certaine presse que c'était pure imagination.

SIRIUS

Bières et vins choisis. Plats du jour au choix. 2 salles pour réunions et banquets. 114, Bd Ad. Max. A deux pas du Nord.

Mais aujourd'hui que l'on croit le silence fait autour des projets directs — momentanément retirés — on reprend l'idée par d'autres voies. Et c'est ainsi que l'un de nos confrères de la presse quotidienne dont nul n'ignore qu'il est d'inspiration purement... mayoralre anversoise de célébrer la création en Hollande d'une commission permanente pour la politique portuaire nationale. Ce conseil économique est composé de telle façon qu'on pourrait presque le qualifier de Ministère des Ports Néerlandais.

Et notre confrère, qui mit tant de bonne volonté à nous contredire de commenter ainsi sous le titre « Un exemple à suivre » : il serait bon d'améliorer autant que faire se peut l'organisation et la coordination des intérêts économiques maritimes; il est bon de signaler que nos voisins du Nord nous ont précédés sur cette voie féconde. »

Souignons encore le souhait final : à quand chez nous « et conclusions que ce bout d'oreille » qui passe nous venge singulièrement de certains reproches immerités.

Le gros succès

du moment, c'est le magistral orchestre de Jean Omer qui forme, au Bœuf sur le Toit, un ensemble d'art rarement réalisé. — 3^e, rue du Bastion, Tél. 11.95.23.

ST-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX

Bien-être. Repos - Pêche à la Truite - Tél. Poix 8.

Le recteur sportif

L'Université de Liège possède un recteur ultra-sportif. Il ne rate pas une rencontre de football et s'intéresse vivement à l'éducation physique. Son discours, à l'occasion de la rentrée universitaire, traitait de l'Etude biologique du travail. M. Duesberg en a profité pour parler « sport » avec une remarquable autorité. Il a dit des choses fort sensées, en effet, sur les efforts violents qui devraient être interdits à tout sujet n'ayant pas atteint dix-huit ans.

Pendant la période de croissance, qui est aussi pour beaucoup la période de surmenage scolaire, l'activité physique de l'organisme doit être modérée.

Le recteur a rompu une lance en faveur du contrôle sportif obligatoire. Il s'est élevé contre les organisations de courses cyclistes de kermesse, courses ouvertes à tous sans distinction d'âge, sans examen médical préalable.

En bref, traitant de la fatigue en général, qu'elle soit sportive, scolaire ou industrielle, M. Duesberg a réclamé plus de sévérité de la part des pouvoirs compétents. Discours très 1938, d'un homme jeune et compréhensif.

Naturellement empressons-nous de le souligner avec humour, les étudiants avaient célébré la « rentrée » par une fatigue classique non prévue dans le discours : « Guindaille et G.D.B. »

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL. Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46. Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Folklore

Il y a, en Wallonie, pas mal de saintes apocryphes. Parmi celles-ci, le calendrier folklorique porte à la date du 16 octobre, une sainte Matrice. Qui est donc cette bienheureuse ?

Tout simplement, croit-on, le résultat d'une confusion.

L. ROPSY

Joail.-ort. montres. Atelair transp. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes.

Matrice ne serait qu'une madone honorée sous le vocable « Mère de Dieu » (« Matris in honorem Dei »).

Le wallon ignorant le latin, fit du génitif « Matris » une Sainte Matris ou Matrice. C'est ainsi que l'hagiographie populaire s'enrichit d'une sainte nouvelle qui est invoquée à Mons lez-Visé et à Taiven (Aubel) sous les traits d'une femme tenant en main sa matrice (?)

Les pèlerins abandonnent un curieux ex voto à leur patronne : Il s'agit d'une rondelle de toile dessinée sur la chemise à hauteur du ventre et tracée en suivant le bord d'une assiette retournée.

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Pêche. Para. Pension septembre: 35 fr. Cuisine soignée.

Chantiers liégeois

C'est une simple constatation, mais elle vaut, nous semble-t-il, d'être signalée : Liège subit de grosses transformations en plein centre. C'est ainsi qu'on rase les immeubles, fort peu réjouissants, entre les places du Roi Albert et du Ving-Août, afin d'aménager une grande artère rectiligne réunissant la cathédrale Saint Paul à l'Université, très beau projet qui fut jadis rêvé par le prince évêque Velbrück. On démolit les bâtiments universitaires qui limitent la place Cockerill. Tous ces chantiers ne sont pas séparés par deux cents mètres et constituent des régions dévastées importantes. Ces régions auront-elles disparu pour mai 1939, date d'ouverture de l'Exposition Internationale de l'Eau? Nous voulons l'espérer, mais nous en doutons et ce ne sera pas très joli pour les visiteurs étrangers qui voudront découvrir la cité de Tchanchet.

Reste également à souhaiter que s'achève et que s'ouvre enfin le nouvel Hôtel de la Société d'Emulation. L'ancien, on s'en souvient, avait été incendié le 20 août 1914 par la soldatesque allemande.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

L'Université

Les travaux de transformation de l'Université de Liège continuent sur une grande échelle. Après les bâtiments du Val-Benoît, voici donc que l'on touche aux installations centrales, dont le décor avait acquis droit de cité. On ne regrettera point toutefois la disparition de l'alle qui fait front à la place Cockerill. Elle était sombre et sans attrait particulier. Cependant, elle appartenait à l'histoire studieuse de la ville. Elle abritait la bibliothèque, une des plus riches d'Europe, écrivait-on jadis! Et aussi des salles diverses que les Allemands dévastèrent avec un soin remarquable lors de leur dernière visite. Ce même bâtiment abrita aussi le Conservatoire Royal de Musique, tandis qu'aux alentours s'étendait le premier Jardin Botanique avant son transfert rue Louvrex. Le funèbre bâtiment de la place Cockerill sera remplacé par une construction moderne à six étages. Rappelons que c'est en 1852 que les Jésuites installèrent à cet endroit, dénommé l'« Ile aux hochets » (car Liège n'était dans la vallée qu'une suite d'îlots) un collège dit des « Jésuites wallons » ou sanglais qui fut le berceau de l'Université.

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
120, Avenue de la Reine

APPARTEMENTS à vendre, presque achevés.
Quartier Léopold, 175 à 425
mille frs. Générale Immobilière, 80, r. de la Loi. T. 11.53.76

Encore une victime du P.P.R.

Ce fut la foire de Liège. Elle était en plein montage lorsque la mise sur pied de paix renforcée de l'armée la laissa littéralement en plan. Ses mécanos mobilisés, ses camions réquisitionnés, la pauvre foire ne présentait que des squelettes de loges rapidement recouverts çà et là d'une bâche protectrice. Et sur la chaussée du boulevard d'Avroy, les soldats passaient et repassaient contemplant « il fôre a Lidje » avec consternation.

Résultat : la foire d'octobre, au lieu de s'ouvrir le 2, n'a pu le faire que le 9. Ce qui a eu pour conséquence de provoquer la remise du fameux « troisième dimanche » du mois au... quatrième! C'est là, en effet, un événement rural extrêmement important. Le troisième dimanche voit depuis des lustres affluer à Liège la banlieue et la campagne. Bonnes gens sympathiques et très province, qui ont gardé la redingote d'un lointain mariage et le chapeau féminin avec des cerises dessus. C'est en tout cas un défilé de « bonne santé » peu ordinaire. Tout Liège en est inondé. Et le soir, les gens du troisième dimanche, nantis de la vaisselle ou des ornements gagnés aux loteries ou aux jeux d'adresse, s'en retournent, un peu fatigués, mais heureux.

PROPRETÉ VITRES, PARQUETS, TAPIS, etc...
— Entretien habitations, bureaux. —
SERVICE Devis grat. T. 11.34.00. Ch. d'XL, 148

Walthère Brasseur

Un délicieux artiste wallon vient de s'éteindre. Walthère Brasseur qui a joué dans le théâtre patoisant liégeois un rôle de premier plan.

C'était un joyeux compère dont le talent tout de finesse et de bonne humeur enchantait les fidèles habitués des scènes wallonnes.

Brasseur s'était, depuis quelques années, retiré de toute activité théâtrale en raison de sa santé chancelante.

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves.
Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat.
ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles

Maurice Chevalier... chevalier

Dans la dernière promotion de la Légion d'Honneur, figure le nom du chanteur populaire Maurice Chevalier. C'est fort bien ainsi. Il est incontestable qu'il a touché en Amérique et ailleurs de magnifiques cachets. Tout comme son ami, le boxeur Georges Carpentier.

Ce dernier n'a pas encore reçu le ruban pourpre. Ce n'est peut-être qu'une question de temps : tout vient à point à qui sait attendre, dit le dicton. Et l'art pugilistique, qui demande beaucoup de science, et de patiente préparation est, somme toute, un art comme un autre.

Mais se souvient-on que Napoléon Ier, malgré toute l'amitié qu'il ressentait à son égard, ne voulut pas décorer le grand tragédien Talma qu'il fit jouer toutefois à Erfurt devant un parterre de rois?

Et plus tard, sous la troisième république, que de chichis avant de décorer le couturier Paquin, ce roi de la mode. Et Sarah Bernhardt! et Rose Caron!...

Par la suite, le conseil de l'Ordre se montra plus libéral. Pour preuve, le ruban de Mme Yvette Guilbert, qui passa comme lettre à la poste.

A quand le tour de Mistinguett?

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines.
Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La rosette à une ancienne arpète

Ainsi que nous le distons plus haut, on discuta fort la nomination de M. Joseph Paquin, qui fut un des tromphateurs (section de la mode et des frivolités) de l'exposition internationale de 1900, époque à laquelle il se trouvait être le plus haut suzerain de la rue de la Paix, ce magnifique fief parisien qui, bon an mal an, rapportait à la France des sommes considérables, à l'époque où, avant d'être cernée par sa rouge et métallurgique banlieue, Paris était le centre d'industries et de commerces de luxe hauts et raffinés.

Ainsi qu'on le verra par la suite, Madame Jeanne Lanvin, qui vient, au seuil du sexagénat, de recevoir, non pas le ruban, mais la rosette, est une des plus intelligentes et des plus appliquées maîtresses de cet artisanat ébèle.

Il convient de saluer sa rosette comme nous avons salué la cravate de feu M. de Vilmorin, père des fleurs et des graines sélectionnées.

Rien, il faut le dire, n'est plus méritoire que ce genre de haut artisanat.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles,
S.A. Usines LIGOT, COULEURS,
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

Comment la petite «arpète» devint

millionnaire ?

Un grand journal parisien du soir écrivait, qu'à ses débuts, la petite Jeanne Lanvin, qui était simple « petite main » gagnait environ trente-six sous par jour. Soit un franc quatre-vingt centimes, équivalant à dix-huit francs d'aujourd'hui. Contre la légende d'aussi fastueux débuts, Jeanne Lanvin vient précisément de saisir son stylo Bayard des grands jours et de protester avec sa verve de vraie gosseline de Paris : — Non, mais des fois, je ne touchais pas un rond, j'étais tout simplement logée et nourrie. Si je gagnais à peu près deux francs par jour, c'était en dehors de mes heures de travail, en fabriquant des robes de papier. Mais par la suite...

GLOBE KERMESE AUX GIBIERS : 26, 27 et 28
novembre 621, avenue Brugmann, 621, UCCLE

Mais par la suite...

Par la suite, l'arpète « petite main » devint seconde, puis première d'atelier. Etre « première » dans un grand magasin de couture, c'est quelque chose. C'est un galoni Jeanne Lanvin, qui possédait un goût inné, finit par s'établir. O merveille d'un gracieux artisanat! Rapidement, elle devint une des princesses de la mode. Et je n'ai jamais, ajoutait-elle emprunté un sou à personne. Je dois tout à mon travail, et peut-être bien aussi à ma chance, à ma bonne étoile.

Madame Jeanne Lanvin, aujourd'hui millionnaire, et Officier de la Légion d'Honneur, donne du travail à des centaines et des centaines de coutuses... Elle est aussi une des reines de Paris et qui imprime son ton à la mode...

ENTREM S.A. r. Van den Corput. T. 43.16.34, prête aux
fonct. et assimilés 1/5 du trait, max. 5,000 fr.
intér. 3.78 p.c. Rembt. en 12 et 24 mois. Dem. ind. âge.

PRES du BOIS, 263, Bd Gén Jacques. Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

Elle est dictatrice et habilla Paul Valéry

Mais enfin oui, la petite arpète est devenue maintenant une des dictatrices de la mode parisienne. Elle ne coud plus. Dans son studio, elle modèle, chiffonne les tissus et crée les modèles qui feront fureur. Pour ainsi dire sans répit. Peu ou prou de vacances pour une Jeanne Lanvin. Car c'est surtout l'été que s'élaborent les caprices vestimentaires automnaux et hivernaux. Il advint pourtant, qu'au cours d'une belle saison, Jeanne Lanvin prit, sur les rives de l'Océan armoricain quelques jours de repos. C'est là qu'une barque rouillée lui inspira la création d'un tissu qui devait, par la suite, connaître une vogue extraordinaire...

Eprise de lecture, l'ancienne petite arpète est devenue une lettrée. C'est de ses gentes mains qu'est sorti l'habit lauré sous lequel son ami Paul Valéry fut reçu à l'Académie française.

Mieux qu'une Egérie quoi!...

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à
33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs

La Loterie Nationale et la France

Le Français est économe et prévoyant. S'il risque sa chance, c'est avec modération. Il y a belle lurette que les billets à cent francs (somme trop forte pour les bourses moyennes) de la Loterie Nationale ne trouvent plus preneurs. On les a divisés en parts d'un dixième, vendus à 11 francs la pièce, ce qui procure du 10 % à une série d'œuvres intéressantes auxquelles a été concédé le privilège de ces participations.

La date du prochain tirage avait été fixée au 4 octobre. Mais, à cause des événements, la vente de ces petites coupures par le dieu Hasard fit fiasco. Dame, pendant les derniers jours de septembre, on cherchait surtout à se mettre à l'abri.

D'où la remise du tirage à dix jours plus tard. Mais, maintenant, la vente de ces billets s'accélère. La confiance est revenue, comme dit l'autre...

Cliniques **DENTAIRES Modernes**. Van Eessen, chirurgien-dentiste, 64, rue des Palais (Egl. S^{te}-Marie).
tél.: 17.21.54 et 1, r. Frère Orban (gare Nord). tél.: 17.58.35

Le pèlerinage de Meudan remis au printemps

Nous venons de doubler le trente-sixième anniversaire de la mort d'Emile Zola. Les familiers et les admirateurs du romancier des Rougon-Macquart étant accoutumés de se réunir chaque année à Milan, le premier dimanche d'octobre, pour célébrer sa mémoire. Mais comme ces jours d'automne sont parfois inclements, les organisateurs du pèlerinage avaient décidé de l'avancer d'une semaine. Mal leur en prit. Car la tension provoquée, l'angoisse causée par la mobilisation partielle empêchèrent la pieuse excursion d'avoir lieu.

Elle a été remise au printemps prochain — au mois de germinal.

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr

Météorologie

— Hein, croyez-vous, ce froid ?

— Je vous le dis, on est revenu trop tôt à l'heure d'hiver.

Restaurant **JEAN** sa bonne cuisine. Menu copieux 15 fr.
24, rue des Dominicains, tél. 12.86.38



Un bock avec... Ricardo Aznar Casanova

PORTRAIT D'UN ESPAGNOL DE GAUCHE

Connaissez-vous Aznar Casanova? C'est, une physionomie bien bruxelloise, une de ces silhouettes qui font que la Porte de Namur est ce qu'elle est: le rendez-vous des intellectuels étrangers en Belgique. Aznar Casanova, ce 4 octobre 1938 où je l'interviewe, a trente ans juste de vie belge derrière lui. Ce Castillan est professeur d'université belge dans nos deux universités de l'Etat. Il est professeur à l'Institut Warocqueux à Mons, professeur à l'Université du Travail à Charleroi; il est Liégeois d'adoption, puisque la cité du Perron lui a conféré après la guerre un beau diplôme de conseiller provincial et communal *ad honoris causam*, pour services rendus au pays pendant l'occupation. Et, en effet, Aznar Casanova fut une des chevilles ouvrières du Comité Hispano-Néerlandais qui nous ravitailla de 1914 à 1918; non seulement il nous procura du pain, mais il nous apprit encore à le pétrir; car il fit éditer à l'époque un traité de panification destiné à nous apprendre à ménager la farine d'outre-mer. Ce traité, une rareté bibliographique, Aznar Casanova en a donné le dernier exemplaire au Musée du folklore liégeois...

Lorsqu'on lui demande où il a pénétré les arcanes de la panification, il répond que c'est dans l'armée espagnole où il a servi trois ans. Et, du même coup, il vous confie pélemêle qu'il est Madrilène d'origine aragonaise, que son grand-père était colonel; et il vous montre l'épée d'honneur qu'il hérita de cet officier. Lui-même s'est destiné jeune au professorat, et après avoir passé par l'Ateneo de Saragosse, il a vagabondé à l'université de Madrid, de la classe des Lettres à celle des Sciences historiques, et de la Pédagogie à l'électricité. L'électricité semble avoir joué jadis un rôle prépondérant dans la vie de cet homme qui, jusqu'à son dernier soupir, débordera de virtualités. Sur l'appui-main d'une fenêtre au tourne-bride où il vit en vieux solitaire, Aznar Casanova vous montre pieusement un moteur de son invention. Un moteur qui est là comme une pièce de Musée, et il vous dit avec une fertilité charmante; voilà! il a tourné!

Depuis le temps où ce moteur tournait, la terre a continué de faire de même. Aznar n'est plus électricien ni même ravitailleur (encore que récemment il se soit rendu en avion à Madrid en qualité de membre d'une commission de secours médical). Aznar s'est borné, le torrent a consenti à se mettre quelquefois au lit; le professeur l'a emporté sur l'homme d'entreprises. Mais bien entendu, Aznar reste journaliste. *Le Heraldo, El Liberal*, des journaux espagnols d'outre-mer, continuent de le compter parmi leurs collaborateurs; déjà pendant la guerre, les courageux articles qu'il publia en faveur de notre cause lui valaient de se sentir chez lui parmi nous. Tantôt il enseigne la grammaire, et tantôt il confère sur les Romantiques espagnols Larra, le duc de Rivas, Espronceda, Beckers; tantôt, il se transporte à Bruges, et il y retrouve le tombeau de Vivès, l'humaniste ami d'Erasmus; demain, dit-il, il sortira sur ce Vivès un gros bouquin, six cents pages avec des planches.

Tout cela est un peu tumultueux peut-être, et donne une certaine idée de dispersion et de fièvre. Mais il y a là pourtant un vaste labeur, une haute leçon d'énergie. Et puis tous les intellectuels latins tendent à cette universalité dans la connaissance et l'action dont la Mirandole est resté le prototype proverbial; le travail de taupe, les œillères à l'allemande, jamais ! Ils ont, si j'ose ce néologisme, la polyurie dans le sang. Traduisez impoliment, si vous voulez, polyurge par touche à tout: je crois, moi, que le touche-à-tout latin crée de précieuses connexions entre les branchés du savoir humain, et ceci vaut bien la compilation mécanique du Tudesque à lunettes...

Tel est Aznar Casanova, Espagnol de gauche, dont les deux fils se battent pour la République d'Espagne. Et si j'ai tant insisté sur le portrait de ce petit homme noir et busqué, au menton dévoré par une barbe moresque, au profil tendu de conquistador prêt à l'envol du gorfaut, c'est qu'à le connaître, on pénètre du coup une partie du problème espagnol; si jamais on fait des bolchevistes collectivistes avec des particuliers taillés sur un patron de cette espèce, ce jour-là Staf Declercq sera chansonnier montmartrois et M. Léon Degrelle, devenu franc-maçon, contempera la lumière du 33e appartement...

LES RETROACTES DU CONFLIT

Que s'est-il passé en Espagne avant la Révolution ? Telle est la question que je pose à M. Aznar Casanova, comme je l'ai posée à notre ambassadeur à Madrid, et à d'autres témoins.

La réponse est catégorique. Rien du tout, sinon que la République a témoigné d'une insigne faiblesse envers les triblions. A preuve la révolte de Sanjurjo, et la comédie de sa condamnation laquelle eût dû comporter, dit mon interlocuteur, une application du garrot qui l'eût dispensé de faire plus outre de la politique. La République, avec une générosité peu commune, offrit de pensionner *avec traitement plein*, tous les officiers qui, opposés par principe au nouveau régime, désiraient quitter l'armée. Huit mille acceptèrent. Douze mille prêterent serment à la République. Deux mille seulement lui sont restés fidèles. Pourquoi ? Parce que les vingt mille officiers de l'armée espagnole constituaient une caste, payant un cens spécial, jouissant d'une juridiction particulière et de nombreux autres avantages exorbitants. Quant au clergé, type accompli du clergé politique et pourvu lui aussi de privilèges extraordinaires, il n'a cessé de combattre avec acharnement la séparation votée en 1931. Là encore la République a laissé faire et toléré l'agitation qui a abouti à la révolte.

— Cependant, l'assassinat de Sotelo ? La phrase de la Passion: « Cet homme a parlé pour la dernière fois ? »

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs du « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au GLOBE, le fameux restaurant du 5, place Royale, entièrement rénové, ainsi qu'on sait :

au choix { *Homard entier Mayonnaise (350 grammes)
Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
Œufs cocotte Périgourdine
Vol au Vent de Volaille Régence
Escargots de Mer à l'Américaine
Caviar Malossol
Waterzoie de Poulet Gantoise
Truite de la Lesse Belle Meunière ou
Grenobloise
Terrine truffée Maison
Tomate aux Crevettes d'Ostende
Douze huîtres de Zélande

au choix { Pigeonneau en Casserole
Asperges de Malines à la Flamande
Rognon de Veau Ardennaise
Civet de Lièvre à l'Ancienne
Une grillade : bœuf, veau, porc ou mouton
Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
Buffet froid salade de saison
Quart de Poularde au Riz Sec Suprême
Côte de Veau sautée Champignons
Mayonnaise de blanc de volaille
Ris de Veau Toulousaine
Demi-perdrix aux choux

au choix { Crêpe du Globe
Ananas des Îles au Kirsch
Pâtisserie
Comptes variées
Fruits de Saison ou Fromages

CAVE UNIQUE

BIERES ARTOIS

Emplacement spécial pour Autos.

* Avec suppl.

— Un simple incident, répond Aznar dédaigneusement. Sotelo mort ou vif, les rebelles étaient décidés à se lever. D'ailleurs le meurtre de Sotelo, c'étaient simplement des représailles privées, répondant au meurtre d'un des nôtres. De côté et d'autre, quand on en est arrivé à des positions aussi farouchement irréductibles, il est impossible d'éviter des sévices individuelles, spontanément exercées des deux côtés par des partisans...

La vérité, poursuit Aznar Casanova, c'est que nous avons ouvert 10.500 écoles, là est notre crime, que les Jésuites ne nous pardonneront pas. Dans ces écoles, il y avait des soupes scolaires. Second crime. Nous créions des bibliothèques, des théâtres ambulants, des postes de radios. Cela, c'était pire encore que de partager les latifonds et d'accroître les droits de succession...

— Précisément, les latifonds, la République ne les a-t-elle pas dépecés un peu rudement ?

— La loi agraire ? Elle n'avait rien de draconien: elle comportait une indemnisation... D'ailleurs, il n'y avait pas moyen d'y échapper. La situation agricole était intolérable. Dans le Nord, morcellement excessif, et le fermier, vivant dans une pauvreté affreuse aux mains de l'usurier local; dans le Sud, concentration excessive, et des salaires de 7 fr. 50 à 15 fr. par jour; le malheureux péon est rivé à la

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
Téléphone : 11.11.94
Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



EVENEMENT SENSATIONNEL
à la « PORTE DE NAMUR »
Pour assurer le succès de sa
REOUVERTURE

le Restaurant des DEUX CLEFS
a choisi la bière la plus fine
la plus délicate, la plus appréciée
des connaisseurs :

WHITE STAR LEOPOLD

terre de soleil à soleil, comme on dit chez nous, c'est-à-dire douze heures...

Lorsque nous décidâmes d'élever les salaires de 50 à 80 pour cent, il y eut un lock out général de la part des gros propriétaires. Ceux-ci n'employèrent plus que des femmes de façon à bénéficier du dispositif qui fixait à un taux moindre les salaires féminins. Eux-mêmes et leur clientèle accumulèrent des armes — 6.000 dans la seule province de Grenade; bref, on fut d'emblée sur le seuil de l'insurrection.

Entre ces deux thèses adverses, la nation pourtant s'est prononcée.

D'un côté, environ 11.296.000 habitants, parmi lesquels, Navarrais à part, il a été impossible de lever une seule unité de volontaires; de l'autre côté, c'est-à-dire chez nous, 12.000.000 de républicains dont la masse s'est levée comme un seul homme. Ce sont ces gens-là qui défendent Madrid, bombardé par l'artillerie et les avions sans aucun répit depuis deux ans, Madrid que j'ai vu sous le feu, cinémas ouverts, écoles ouvertes, restaurants et cafés ouverts...

Les possédants espagnols, conclut Aznar Casanova, se sont suicidés. Nous leurs laissons des possibilités de vie égales à celles dont ils jouissent en France ou en Belgique. Quelle que soit l'issue du conflit actuel, il ne leur restera rien. Et qu'on ne croie pas que l'Allemagne de Hitler ou l'Italie de Mussolini (avec lesquelles ils ont pactisé depuis quatre ans, nous en avons la preuve) auront sacrifié des hommes pour leur rendre notre sol et nos industries !

PAS DE COMPROMIS

— Un compromis est-il possible ? On avait parlé de Gil Robles ; médiateur ?

— Gil Robles est un fantoche d'une extraordinaire veulerie et d'une nullité intellectuelle plus insigne encore. Créature des Jésuites dont il a toute la caudale, il est impossible chez nous. D'ailleurs, son nom, ni celui d'aucun Espagnol resté hors du conflit ne peut être prononcé, car nous ne voulons aucune médiation. Nous vaincrons Franco tout seuls. Les Italiens en ont assez de se casser les dents contre nos blockhaus. Je ne dirai rien de leur vaillance, car je n'aime pas à être cruel inutile-

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

ment. Mais il y avait de la Reichwehr : elle a trinqué suffisamment pour donner à réfléchir à Hitler.

— Que les Blancs, désormais arrêtés par vos travaux de position, semblent essouffés, cela est incontestable; mais pourrez-vous passer à la contre-offensive ?

— La reconquista sur les Maures a duré sept siècles. Nous avons le temps. Quant aux étrangers qui sont entrés chez nous en armes, qu'ils ouvrent notre histoire. Qu'ils songent aux Maures, précisément, et avant eux à Numance. Qu'ils se rappellent Saragosse, et le Deux Mai, et Napoléon vaincu. Qu'ils se rappellent les vers de Bernardo Lopez Garcia — *Canto Dos de Mayo* :

Mártires de la lealtad...

Jura con rostro altanera

Que hasta que Espana sucumba,

No pisara vuestra tumba

La planta de un extranjero...

Hospitaliers entre tous les peuples, voilà ce que, du fond de leurs entrailles, tous les Espagnols ont toujours crié : Que jamais le pied de l'étranger ne foule les tombes de nos héros... Que jamais, vous entendez, que jamais plus les Italiens, frères latins qui nous ont trahis, ne pensent à avoir le pain et le sel dans l'Espagne que nous libérons... Nos adversaires blancs eux-mêmes les vomissent; et quant à la France...

UNE LETTRE DU FRONT

Mais laissez-moi vous lire à ce sujet, la dernière lettre de mon fils, officier sur le front du Levant. Vous verrez ce qu'il dit de la France :

Aznar Casanova cherche le cher message et il me lit ceci :

« La situation est favorable, parce que les possibilités d'offensive de nos adversaires sur les points vitaux comme Valence et Almadá, sont entravées définitivement. L'ennemi doit se réorganiser, chercher des crédits nouveaux.

» Ainsi peu à peu, notre résistance porte ses fruits, l'affaire Tchécoslovaque (ceci est du 2 septembre) prouve que le Fascisme européen cherche d'autres issues, car il se rend compte de son échec en Espagne.

» Chaque jour notre armée est meilleure, meilleure notre organisation technique. Aujourd'hui l'Europe doit compter avec nous, avec notre armée, qui peut donner des leçons de tactique à n'importe quelle armée européenne. Si la France ne voit pas qu'elle peut, à sa convenance avoir dans son dos ou à ces côtés cette armée, c'est qu'elle est décidément fascistisée ».

Demain, ajoute Aznar en repliant la missive du jeune ingénieur devenu officier, demain, le sort des armées tournera. Nous reprendrons notre rôle européen avec une Espagne où il y aura place pour tous les hommes de bonne volonté, et ainsi, soyez-en sûr, pour les hommes de toutes les confessions philosophiques. Et non seulement nous saurons nous libérer de toute entreprise étrangère, mais nous ne permettrons pas qu'un pacte à trois nous exclue d'une Méditerranée où nous avons notre place !

Que répondre à ces propos claironnés ? Je sais bien qu'il y a un peu de soleil dans cet optimisme. Mais j'admire que l'indalga, décidément, ce soit quelque chose d'indestructible. Teignez ça en blanc, en rouge, en brun : l'allure est inaltérable, tout comme ce ton de grandesse qu'on n'imite pas.

Et de quelque couleur qu'on soit, il a des faits d'armes, la Guadalupe, Madrid; des figures : Miaja — Fabius modeste, et l'inflexible, le vaillant Rojo et ces intellectuels de la nouvelle Espagne, qui sont morts pour leur foi nouvelle — qu'on ne peut s'empêcher de saluer au passage. « pour la prouesse », disait Froissart; et nous, nous disons : « pour la performance ».

LA CAUDALE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



DES DENTS *saines?*

VOUS N'EN AUREZ PAS LONGTEMPS SI VOS GENCVES SONT MALADES

- Cela, votre dentiste vous le dira. Allez le consulter au moins deux fois par an. Et utilisez la pâte dentifrice **GIBBS S. R.** deux fois par jour.
- La pâte S. R. vous assure d'abord des gencives saines — première condition pour garder vos dents saines. En brossant vos dents avec la pâte S. R. massez aussi vos gencives. Vous leur rendrez toute leur fermeté. Vous leur assurerez en outre cette coloration rose qui est un signe certain de santé.
- La pâte S. R. vous assure ensuite des dents nettes et saines. Elle contient en effet du ricinoléate de soude qui facilite énormément l'élimination du tartre, ennemi de l'émail qu'il jaunit. En peu de temps, grâce à la pâte S. R., vos dents retrouveront leur blancheur et leur éclat naturels.
- Dents blanches, gencives roses, n'est-ce pas l'idéal de toute jolie femme ?
- Utilisez donc deux fois par jour la pâte **GIBBS S. R.** et n'oubliez pas d'aller voir votre dentiste deux fois par an... vous n'y trouverez que des avantages !



R. S. K.

57 B

PÂTE DENTIFRICE





PROPOS D'ÈVE

Margot et la critique

Margot a fait une chanson, paroles et musique. Comme je suis la confidente en titre et le juge écouté, elle vient me la soumettre. C'est une très belle chanson, très pathétique, qui conte les aventures d'

Un beau trois-mâts
Aux voiles de soie
Qui vogue sur la mer d'azur...

J'adore les chansons de Margot. Elles me rappellent ces interminables plaintes que psalmodient des marins bretons, et qui décrivent, sur un rythme invertébré, les misères de la pêche et les aléas du grand Large. Et je ne me lasse pas de voir le charmant visage tout rosé par l'émotion, les beaux yeux clairs embués de larmes, et d'entendre la petite voix fraîche tout étranglée, tant elle se prend elle-même aux péripéties de son récit. Et puis, je me souviens...

Je me souviens... Quand j'avais à peu près l'âge de Margot, — passé de peu l'âge de raison, — j'étais comme elle en transes à propos de tout et de rien, d'un rayon de soleil, d'un nuage qui passe, d'une grande joie ou d'un gros chagrin. Et c'était en vers — ou à ce qui me semblait tel — qu'il me fallait m'exprimer, en vers que je chantonais, comme elle, sur une cadence incertaine. Et quand j'avais accouché d'alexandrins d'une saisissante originalité, d'une nouveauté sans pareille, comme :

Mais tout passe ici-bas, les fleurs comme les hommes :
La rose se fana un beau matin d'automne...

J'étais si accablée par la profondeur de mes sentiments que ma voix, comme la sienne, chavirait et que mes yeux, comme les siens, se remplissaient de larmes. Par ces pauvres mots, je croyais exprimer les mystères qui me troublaient : la brièveté de la vie et la splendeur de la nature. Ce « beau matin d'automne », comme je me le représentais, avec ses routes poudrées par la gelée blanche, son soleil vil, ses odeurs de lierre, d'herbe brûlée et de chrysanthème ! Et cette rose incomparable qui s'évanouit pétale à pétale...

De pauvres mots : car, par une amère dérision, les enfants ne trouvent guère que les formules les plus ampoulées, les lieux communs les plus élimés pour traduire des sentiments dont l'intensité bouleverserait un adulte.

Mais ceci est une parenthèse. Revenons à Margot, qui m'a dévidé toute sa chanson, y compris le naufrage. Car il y a un naufrage, naturellement, au cours duquel les marins doivent couper les mâts. Mais tout finit le mieux du monde (il fait si beau aujourd'hui et il y a tant de soleil !) et le beau trois-mâts rentre au port toutes voiles dehors, ce qui est simplement prodigieux, puisqu'il a été démanté.

Inutile, n'est-ce pas, de chercher un poète sur un tel détail. Je la complimente, je lui dis que l'histoire est très belle et que la chanson me plaît beaucoup. Alors, légère, bondissante, enhardie par mon jugement, elle s'en va la soumettre à son frère et à sa jeune sœur.

Au bout de quelques minutes, elle me revient, éperdue, hoquetante de sanglots. Avec beaucoup de peine, j'arrive à saisir quelques paroles : « Jean-Louis a dit... que ma chanson ne valait rien... qu'on ne disait pas « voguer », mais « naviguer »... et qu'on ne coupe pas un mât... Je sais bien, pourtant... Mais la petite, la petite... ça c'est plus fort... Elle l'avait trouvée belle, ma chanson, d'abord... et quand Jean-Louis a dit qu'il ne l'aimait pas, alors, elle s'est moquée de moi, elle a dit qu'elle était très mauvaise... Crois-tu ?... »

J'ai essayé les beaux yeux mouillés, j'ai dit à la chérie que Jean-Louis ne connaissait rien à la poésie : un garçon, n'est-ce pas?... et que la petite était vraiment trop petite pour savoir ce que c'était qu'une belle chanson. Lesté d'un baiser et d'un bonbon, l'oiseau s'est envolé à moitié consolé, mais les yeux pleins encore d'une stupeur indignée.

Pauvre Margot ! Elle s'est confrontée pour la première fois avec la critique souvent incompétente, et parfois cruelle ; avec les snobs, aussi, qui attendent, pour un jugement définitif, le signal d'un chef de file. Et son cœur est déchiré.

Ce n'est pas là seulement amour-propre blessé d'auteur un peu malmené. C'est mieux... ou pire. C'est le heurt de l'aide contre la vitre impitoyable et trompeuse ; ou la chute d'Icare, précipité en plein vol.

Il y a bien là, vous l'avouerez, de quoi faire sourdre d'un cœur enfantin les larmes les plus brûlantes...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDES
38, RUE GRETRY

« Il pleut, il peut, bergère... »

Voici venir, avant les premiers froids, ces temps pluvieux qui nous obligent, en ville, à des tenues spéciales. Evidemment, si vous ne faites qu'une petite course, un parapluie vous suffira. que vous pourrez toujours renforcer d'un taxi, si la « drache » devient trop meurtrière et menace sérieusement votre toilette. Mais si vous devez être hors de chez vous toute la journée, il sera prudent de vous habiller en conséquence.

Les imperméables à la mode sont prévus pour affronter toutes les bourrasques possibles et imaginables. Un « terre-neuve », sous son ciré, n'est pas mieux garanti des embruns que vous ne le serez avec tout ce que la mode nous propose. L'imperméable, tel qu'on le concevait naguère encore, avait deux défauts : il ne garantissait ni la tête ni les pieds. Aujourd'hui, les bottiers nous proposent de superbes bottes en caoutchouc ou, ce qui est plus nouveau et vous permet de garder vos petits souliers, des sortes de snow-boots en caoutchouc que vous laisserez dans l'anti-chambre et qui vous permettront d'arriver en visite avec des bas et des souliers vierges de toute éclaboussure.

Pour la tête, on fait de charmants petits capuchons de soie huilée. Ils auront la forme de ceux des petits nains, et alors vous vous passerez de chapeau. C'est une coiffure pour le sport et pour les courses matinales. Si vous devez absolument porter un chapeau, vous porterez alors un capuchon qui a la forme de ceux qui ornaient les mantles sous Louis XV.

Ce genre de capuchon est d'ailleurs si à la mode que plusieurs grands couturiers en ont orné leurs manteaux d'après-midi. Quoique faits dans de beaux tissus et richement ornés de fourrures, ces manteaux, grâce au capuchon, perdent leur caractère « habillé ». C'est que le capuchon supprime le chapeau et puis, il donne au manteau un aspect trop confortable, trop « voyage » pour être vraiment élégant. Cela fait penser aux « vitchouras » que nos aïeules portaient sous le Premier Empire dès qu'elles avaient à se déplacer. Ajoutons que ce capuchon a le désavantage d'en-gonçer beaucoup la silhouette souvent déjà bien épaissie par l'abondance des garnitures de fourrure.

La fourrure en passementerie

La fourrure est, en effet, employée avec profusion, soit en grosses masses volumineuses, soit au contraire en tout petits cordons qui soulignent toutes les coutures, tous les détails des tailleurs et des manteaux. Ce sont des bandes étroites, mais il y en a beaucoup. On les emploie comme de la soutache, comme une sorte de passementerie. Des bandes de fourrures forment des brandebourgs, rampent tout autour des bras comme de petits serpents, forment des dessins sur les revers ou sur les poches. Les manchons eux-mêmes sont très souvent en tissu sur lequel s'enroule une bande de fourrure comme autour d'un mirilton. C'est une mode qui a l'air économique et qui ne l'est pas. Elle exige autant et plus de fourrure qu'un col volumineux ou qu'une énorme bordure. Tout le monde, excepté le fourreur, vous dira que vous pouvez utiliser ainsi un vieux manteau. C'est rarement vrai : une fois sacrifiées les parties usées et votre manteau coupé en lanières comme la peau de bœuf de Didon, vous vous apercevrez toujours qu'il vous manque une longueur d'un ou deux mètres de fourrure pour exécuter les arabesques inédites dont vous rêvez d'ornez votre manteau.

Toutes les fourrures ou à peu près se découpent ainsi, exception faite pour le renard et le vison. De ceux-là, les queues seules sont employées pour ces sortes de garnitures. C'est une façon comme une autre d'utiliser l'appendice caudal des animaux transformés en manteaux ou en cape. Les queues seules sont d'ailleurs beaucoup moins coûteuses que la bête entière. Quand on ne peut avoir un renard argenté, il faut bien se contenter de sa queue, ce qui vaut toujours mieux que de n'en avoir que l'ombre.

Netta Germaine

RETOUR DE PARIS 48, RUE GRETRY
présente sa nouvelle collection Tél. 12 37 21

« Il est trop vert... »

La fourrure teinte a réapparu. Quand elle fit son apparition, il y a quelques années, on ne teignait guère que le vulgaire lapin. Le pauvre a été mis à tant de sauces qu'il pouvait tout aussi bien devenir vert, violet ou bleu marine. Aujourd'hui, on teint les fourrures les plus coûteuses. L'hermine en voit de toutes les couleurs, ou plutôt c'est nous qui la voyons. Mais c'est encore le renard qui subit le plus de transformations inattendues. Après tout, c'est la fourrure à la mode! On le teint en bleu ou en violet, mais le plus souvent encore en vert. C'est retourner la fable du renard et des raisins. Naturellement, le renard est teint du ton du manteau. Pour une fois, la mode s'éloigne des ensembles bicolores, mais enfin, un renard vert sur un manteau rouge serait pas trop extravagant.

D'ailleurs, il paraît peu probable que cette mode se répande beaucoup. Quand on possède un renard vert, il faut se résigner à le laisser vert, à moins de le faire teindre en noir, la saison suivante, et teindre une fourrure qui a déjà été teinte est toujours une chose risquée. Et puis, c'est beaucoup demander à une femme que de s'abonner à une couleur plusieurs saisons de suite. Et l'an prochain, les fourrures teintes ne seront peut-être plus à la mode. Donc, ayez un renard vert si cela vous fait plaisir, mais n'essayez pas d'en présenter l'achat à votre mari comme un placement sûr et une excellente opération.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h. 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.78.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Pour vous, Messieurs

Le plus grand tailleur du moment a réuni la plus importante collection du pays, en nouveautés pure laine,

au Dôme des Halles

Fondé en 1863. — Bruxelles - Anvers - Charleroi.
89, Marché aux Herbes (face aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

Du chapeau d'Attila au bonnet persan

Des manteaux, la fourrure est remontée sur les chapeaux. Beaucoup de chapeaux de feutre sont garnis de fourrures, en bandeaux, en pompons, en cocardes. Voilà encore une utilisation des queues! Enfin, on fait des chapeaux tout en fourrure. Il faut avouer qu'ils ont des formes plutôt saugrenues. Ils sont perchés tout en avant de la tête et démesurément longs et pointus. Certains sont formés d'un enroulement de fourrure qui a un air vaguement persan. D'autres ont un fond pointu en feutre et sont bordés d'un épais bourrelet de renard : c'est tout à fait la coiffure d'Attila tel qu'on le représente dans les manuels scolaires.

Sur d'autres chapeaux, ceux qui sont en forme de plateau, toute une queue de renard s'enroule bien gentiment comme un chat couché sur un coussin.

La chéchia d'astrakan nous est revenue. Elle est seulement beaucoup plus pointue. C'est plus un bonnet persan qu'un bonnet de cosaque.

Et vous verrez qu'avec tant de fourrures nous aurons un hiver si doux que nous passerons notre temps à cuire à petit feu sous nos pelages variés!

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS

PÂTISSERIE Théo VAN EEMKHOVE 33.32.37
29-31 avenue de la Chevalerie Téléph
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Histoire électorale au pays de Charleroi

Quelque part, du côté de L... Un de ces derniers soirs, vers 20 h. 1/2, un premier candidat, très barbu, d'une liste catholique dissidente, fait la rencontre d'un de ses électeurs, dans un chemin assez désert de la localité.

Il faut savoir que notre candidat est surnommé « le bouc » dans le village, précisément à cause de sa barbiche qu'il porte assez fleurie.

— Bondjou, Jules, disti l'électeur. Et qué nouvelles, on ?
— Bondjou, m'fi, répond le candidat. Mais qui astet, on ?
Dji n'vos connaît né !

— Bondjou, Jules, répète l'autre... Dji ratinds toudis vos visite !

— Wé, fait Jules, mais, co in caup, qui astet, on ?
— Dji vos dit qui d'jvo ratinds toudis, comme vos m'é l'avet promis, l'aut' djou !

— Wé, mais pouqwet, on ça! Dji n'mi rappelle pus...
— Bh, vos savez bé qui gna des pélates, à l' maïso, pou vos bouc. Wetet di vnu les qué l'pu rate possipe, si vos n'rîet né vire vos pau' vie biesse crévée pou dimanche.

L'électeur disparaît, pendant que notre candidat, furieux, caresse sa barbiche...

Ceinturerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78
Satisfait toujours ses clients

Sur toutes assurances

Vie — accidents, etc. — ouverture de crédit immédiate au taux de 3 p. c. — sur simple signature — remboursement mensuel.

SOBELGECODE. S. A.

CAPITAL : 1.500.000 FRANCS

BRUXELLES :

Bamedi : de 47, rue Fossés-aux-Loups (de 14 à 19 h.
9 à 14 h. 16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.)

LIEGE :

31, rue de la Casquette
(9 à 12 et 14 à 19 h.)

ANVERS :

22, rue des Tanneurs
(de 14 à 18 heures les Lundi, Mercredi et Vendredi)

La grippe

Annette a la grippe, on la confie à bonne-maman.

— Voici, dit maman avant de partir, en désignant une kyrielle de boîtes, flacons, tubes, etc.; il y a ceci à prendre un quart d'heure avant le repas, dans de la confiture; puis cela, un quart d'heure après; ces gouttes à administrer trois fois par jour et les inhalations deux fois et, surtout, pas de courants d'air : compris ?

— Oui !

Bonne-maman prend une boîte au hasard et lit tout haut : streptocoques, staphylocoques, œuf à la coque...

Annette. — Il y a cela ?

— Non, mais qu'est-ce qui se passe dans ton estomac quand tous ces microbes s'y trouvent ?

— Rien, mais alors, mes « atchi » vont beaucoup mieux, dit Annette entre deux éternuements; ainsi, maintenant, j'ai un nez qui est bouché tandis que l'autre va excessivement bien !

— Tiens, tiens !... Si on écoutait la « Mantinée Fantine » à l'N. R. ?

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Pourquoi ?

— Pourquoi dit-on d'une rose de porcelaine qu'elle ressemble à une fleur naturelle et pourquoi, lorsqu'elle est véritable, ressemble-t-elle à une rose de porcelaine ?

— Pourquoi le morceau de musique que l'on cherche se trouve-t-il toujours le dernier du tas dans lequel on l'ourrage depuis cinq minutes ?

— Pourquoi deux personnes, depuis longtemps sans nouvelles l'une de l'autre, s'écrivent-elles en même temps ?

— Pourquoi un objet se trouvant à la même place depuis longtemps disparaît-il à l'instant précis où l'on en a besoin ?

— Pourquoi, si l'on tient à faire une démonstration à ses amis pour appuyer ses dires, la dite démonstration rate-t-elle toujours cette fois-là ?

— Pourquoi devant un dessin de tissu joli et plaisant, les femmes disent-elles : « On ne sait pas ce que l'on voit ? »

TOUJOURS A LA PAGE

EVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode 1938-39

Au tribunal

Le juge à la marâtre qui a assommé son enfant :

— Enfin ! Pourquoi avez-vous frappé votre fils avec un fer à repasser ?

— Il était en train de prendre un mauvais plis.

Tout uniment

Reçu ce billet :

« Mossieu n'avez-vous pas un remède pour faire partir des (m...) J'écris cela entre parenthèse parce que je ne sais ce que cest car moi j'ai mon mari et ce remède cest pour une jeune personne qui est a H... chez ma tante et comme j'y vais demain ces pour lui porté si vous avez quelque chose vous me ferez plaisir, car cette personne est honteuse de demandé cela au pharmacien. »

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

Une histoire de vengeance

La femme du notaire s'aperçoit que son mari la trompe avec la femme du jardinier. Indignée, elle mande son domestique et lui annonce leur commune infortune. Incrédule, le jardinier ne veut pas croire à l'inconduite de sa femme.

— Eh bien ! lui dit sa patronne, allez voir au fond du jardin !

Le jardinier s'en va et revient bientôt édifié.

— Qu'allons-nous faire, madame ? dit-il.

— Jardinier, nous allons nous venger, Venez avec moi par ici.

Et ils se vengent !!!

— Revengeons-nous encore, jardinier.

Et de nouveau, ils se vengent. Enfin, madame propose de se venger une troisième fois.

— Merci madame, dit le jardinier, je n'ai plus de rancune !

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Mondanité précoce

Christiane, sept ans, et née mondaine, est amenée dans le salon pour saluer quelques visiteurs, et entre autres M. le curé qu'elle n'avait pas coutume d'y rencontrer.

Tout en saluant chacun et en demandant à chacun des nouvelles de ceux qui pouvaient le mieux les intéresser, — mari femme, enfants, — son œil observe M. le curé. Et puis, franchement, avec la grâce et l'aisance de la plus parfaite mondaine, elle l'aborde un peu minaudière :

— Bonjour, monsieur le curé ! Le petit Jésus va bien ?

MOJON ACHETE AU MAXIMUM
OR, VIEUX BIJOUX
22, rue du Midi, 22

L'invitation à dîner

— Maman nous invite à manger le cassoulet.

— Merci, pour se débarrasser des haricots qui ont servi à jouer au loto toute l'année...

Le hasard des rencontres

— Et comment avez-vous connu votre second mari ?

— C'est bien simple !... C'est lui qui a écrasé mon premier mari avec son auto !...

Franc parler

Sur le plus beau trône du monde, on n'est jamais assis que sur son oul. (Montaigne.)

???

De tous les animaux, les chats, les femmes et les mouches sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette. (Ch. Nodler.)

???

Voulez-vous faire prévaloir une opinion ? Adressez-vous aux femmes; elles les reçoivent aisément parce qu'elles sont ignorantes; elles les répandent facilement, parce qu'elles sont légères; elles les soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues. (Mme Necker.)

Affreux ravages

La pluie provoque d'affreux ravages parmi les bas de fabrication quelconque. La grande marque *Mireille* obtient un succès sans égal avec son nouveau bas « Mireille Apsara » qui ne se tache, absolument, pas à la pluie. Le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Le bas « Mireille Apsara » est vendu au prix de fr. 21.50 : « Ziboullette », Laines-Bonneterie-Robes-Mercerie-Collifichets, 36a, rue de Pervyse (Parvis du Sacré-Coeur) Etterbeek; « A La Petite Fabrique », Maison Mertens, H., chaussée de Waterloo, 688, Bruxelles;

Maison Bernimolin-Ploumen, Lingerie, 58, rue Sainte-Marie, Liège.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise. — Téléphone : 48.25.79.

Confidences

— Vois-tu mon bon Marius, je ne regrette pas de m'être marié! Ma femme a toutes les qualités: bonne, aimante, parfaite maîtresse de maison, mais...

— Mais quoi ?

— Mais dépensière, mon vieux! Dépensière, c'est inimaginable. Tantôt c'est 200 francs, tantôt 300 francs qu'elle me demande; il y a quinze jours, il lui fallait 400 francs; il y a huit jours, 550 francs...

— Que peut-elle faire de tout cet argent ?

— Elle n'en fait rien, mon vieux Marius. Je ne le lui donne pas, tu penses!

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Au village

M. le curé fait une visite à des nouveaux paroissiens. Pour mieux établir d'amicales relations avec la famille, il questionne familièrement le petit garçon qui suit régulièrement le catéchisme.

— De qui a-t-on parlé à l'église ce matin ? demande l'ecclésiastique.

— De Dieu.

— Mais, tu as entendu parler de Dieu bien des fois auparavant, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur le curé, surtout quand papa répare sa motocyclette.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 24, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Cours de versification

— C'est bien simple..., pour être plus sûr, il faut compter les pieds sur ses doigts!

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES 38, RUE GRETRY

Paradoxe moderne

Les secousses imprimées à la Bourse par les récents événements, ont fait passer bien des nuits blanches. C'est ainsi que l'amal Van Poppel s'acharnait, au lit, à étudier son journal financier.

Cela n'allait pas sans porter sur les nerfs de Madame Van Poppel qui mourait de sommeil. Elle finit par dire, d'un ton grincheux :

— C'est ça! Brûlez seulement l'électricité pour lire le cours des pétroles. Ça y est maintenant ce que j'appelle un comble, vous savez!

De l'or !!!

Les escargots de l'Escargot d'Or

préparés au beurre crème 100 p.c.

L'Escargot d'Or, 47, rue de la Fourche,

à côté de la Belle Meunière.

HUITRES — CAVIAR — HOMARDS

40 années d'expérience

Tél. : 12.41.23-12.41.24

L'heure de la dictée

— Ecrivez : « Dieu... virgule... n'a pas voulu... virgule... la mort du pêcheur... »

— ...à la ligne, M'sieur ?

Propagande électorale

Voici la traduction d'un passage du discours prononcé par un candidat flamingant de la côte :

— Je sais nager et je sais comment on monte des bateaux. Je suis donc digne de représenter vos vaillantes populations maritimes...

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon — En vente partout.

Méthode nouvelle

Toto fréquente, depuis la rentrée, une école du tout dernier bateau.

Hier, il est rentré en larmes à la maison.

— Qu'est-ce que tu as, mon petit Toto ? lui demande la maman inquiète.

— Hi! hi! j'ai mis six mois pour apprendre à lire et voilà maintenant qu'il y a une méthode pour apprendre en vingt heures.

N'avez-vous rien oublié ?

Pour vous en rendre compte, consultez immédiatement la société anonyme d'assurances La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. — Tél. : 17.78.12.

Ce n'est que trop vrai

— Comment faites-vous, chère amie, pour décider votre mari à vous acheter d'aussi coûteux chapeaux ?

— Rien de plus simple. Je l'emmène dans les magasins. Je le fais circuler autour des comptoirs jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus et je finis par la modiste. Il est alors dans un tel état qu'il achète tout ce que je veux pour rentrer tout de suite à la maison.

FOURRURES

Pour cause de cessation d'affaires
liquidation totale d'un grand stock

DE MANTEAUX

de tous genres et de tous prix

30 à 40 % DE RABAIS

MAISON GOUBAU, rue Grétry, 36, BRUXELLES

Un as

— Quand je presse un citron dans ma main, disait un jour Max Schmeling, assis au café avec des amis, il est ensuite aussi sec que le Sahara... Si l'un de vous est capable, ajoutez-lui, d'en faire sortir encore, ne serait-ce qu'une goutte de jus, je lui donne vingt marks.

Le pari fut tenu. Schmeling prit un citron, le pressa une fois, deux fois, trois fois, puis le passa à ses camarades. Ceux-ci s'épuisèrent en vain à extraire du fruit la moindre goutte de liquide.

Mais voici qu'un petit homme malingre, qui était assis à une table voisine, s'approche et dit au boxeur :

— Je vous demande pardon. Voulez-vous me permettre d'essayer ?

Max acquiesçant d'un air narquois, l'étranger prit le citron. Et, à l'étonnement général, trois gouttes en sortirent.

— Étonnant, dit Max. Voilà les vingt marks. Mais, dites-moi, quelle est donc votre profession ?

— Je suis percepueur.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
VITRINES ET ENSEIGNES

FABRICANT. — 56, AV FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.93

Kidnapping

Des bandits inconnus ont enlevé une nuit la jolte femme d'un commerçant de Chicago.

Le lendemain naturellement, la première lettre arrive : « Nous ne vous rendrons votre femme que contre paiement de tant de dollars. »

Le commerçant ne paya pas.

Trois jours après, une nouvelle lettre vint à l'adresse du mari de la victime.

Mais le commerçant ne bougea pas.

Huit jours plus tard, la troisième lettre arriva. Mais elle était autrement conçue. Elle disait à peu près ceci :

« Au cas où nous ne serions pas en possession des 1,000 dollars dans les vingt-quatre heures, nous nous verrions dans l'obligation de vous renvoyer votre femme. »

Le commerçant s'exécuta aussitôt.

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurez un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau & Cie S. A.**
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Histoires de chasse

C'était à un déjeuner d'ouverture; chacun avait conté la sienne et quelle sienne!

Ce fut le tour de Costecalde. Mais, comme il allait ouvrir la bouche, Marius lui crie :

— Ça n'est pas vrai!

— Mais coquin de bon sang! Je n'ai rien dit encore!

— Ça ne fait rien : tu vas parler...

PEDICURE expert dipl. se rend à dom., meill. réf., mét. médicale, indolore. Prix mod. PEDES, tél. 48.43.43

Bouduffle et Luquetier sont à la chasse en Camargue...

— Collègue, dit Bouduffle, moi j'ai un truc épatant! Dans ce coquin de sort de pays où tu ne peux pas t'abriter, et où tu vois une fourmi à des kilomètres tellement il est plat, les animaux te repèrent tout de suite. Alors moi... pour ne pas les effrayer, j'ai pris une peau de vache... tu vas la voir... et je me mets dessous... Je passe le fusil par la gueule, je vise par les trous des yeux, et tout à coup, je descends ma pièce.

Une heure plus tard, les chasseurs sont à l'affût. Bouduffle dans la position qu'il a indiquée, guettant par les trous des yeux, tandis qu'il a dévoué à Luquetier le soin de guetter du côté opposé, par un orifice que je ne vous en dis pas plus.

A peine Bouduffle, triomphant, venait de descendre sa troisième macreuse que Luquetier lui crie :

— Hou! Bouduffle, passe le fusil, passe-le vite!

— Qu'est-ce que tu vois donc ? une sarcelle ou un flamand ?

— Eh non, bougre de fada, passe le fusil que c'est le taureau qui s'approche.

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaiteuse (Gare du Nord) - Tél. : 17.47.42

— Pourtant, reprochait Tartarin à son élève Cabissolle, je t'avais bien indiqué le moyen de tuer des lions à coup sûr. Tu n'avais qu'à viser toujours entre les deux yeux et chaque fois comme moi tu pouvais dire : « Un de plus. »

— Eh bé, monsieur Tartarin, répondit Cabissolle, c'est bien ce que j'ai fait; seulement au bout de quelques jours les lions, — ils ne sont pas plus bêtes que d'autres, — ont dû se le dire. Aussi le soir où j'ai failli être mangé par eux et que je croyais pourtant bien avoir tué celui que je voyais; ce soir-là ce sont eux qui se sont frottés de moi. J'ai eu beau viser entre les deux points lumineux que je voyais, je n'ai rien tué du tout!

— Pas possible!

— Ce n'était pas étonnant, péchait! Parce que ces sales bêtes elles s'étaient donné le mot en s'avançant vers moi... Ce n'était pas un lion qui venait... Ils étaient deux... seulement ils fermaient chacun un œil...

Avec le Thé Mexicain

on perd des kilos,

on gagne la jeunesse.

En vente toutes pharmacies.

Le beau pépin

Il pleuvait. Croyant reconnaître un de ses amis dans un passant qui le précédait et qui s'abritait sous un superbe parapluie, M. X..., ayant oublié le sien chez lui, se hâta de rattraper l'heureux mortel.

— Pas si vite ! lui cria-t-il. D'où vous vient ce chic pépin ? Le passant se retourne, tout pantois, et M. X... est saisi lui-même de se trouver devant un inconnu et de l'entendre balbutier :

— Je vous demande pardon. Je viens de le trouver. Le voici, j'ignorais qu'il vous appartenait.

Régénération de l'organisme surmené

Tous les cas d'affaiblissement de l'organisme causés par neurasthénie, surmenage physique ou intellectuel, maladies ou toutes autres causes de dépression, sont rapidement combattus par le spécifique hormonal « PERLES TITUS ».

Le traitement restitue promptement l'énergie, la vigueur et la vitalité momentanément perdues.

« PERLES TITUS » en vente t^{tes} pharm. à 63 fr. la boîte.

Histoire hollandaise

La propreté méticuleuse des ménagères hollandaises est proverbiale comme en témoigne cette anecdote. Un agent batave surprend un quidam en train d'escalader une fenêtre et lui demande ce qu'il fait là. « Ne faites pas attention, monsieur l'Agent, répond l'autre, c'est mon propre domicile. Mais mon épouse vient de laver les marches du perron. » L'agent, qui est marié lui aussi et qui sait ce que c'est, vérifie les papiers du délinquant, puis conclut, simplement : « Hop ! Je vais vous faire la courte échelle. »

M SON **BOLAND** 3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
DE NAMUR Horlogerie de précision
FONDEE EN 1840

Vers libres et mélancoliques

Où donc
S'en vont
Les vieux meubles
Qui quittent les immeubles ?
On les a entassés,
Parfois sans les casser,
Dans de grandes voitures
Jaunes avec une toiture,
Et sur ces voitures il y a
En lettres blanches hautes comme ça :
Voiture de déménagement.
Mais jamais d'emménagement.
Alors, où donc
S'en vont
Les vieux meubles
Qui quittent les immeubles ?

INSTITUT-BEAUTE Bains amaigrissants Sans danger
144, rue de la Loi Tél. 33.59.59

Humour liégeois

Reçu ce mot de M. P. : Je m'excuse auprès du major honoraire Peclers fils, des deux légers erreurs commises par moi le 9 septembre (page 3071) au sujet de son regretté père et retiens qu'il mourut, hélas ! plus jeune encore que je ne le croyais et qu'en outre, cet excellent Wallon fut surtout écrivain d'expression française. Je le confondis sans doute avec ses cousins, les auteurs wallons Marcel et Alexis Peclers.

Il n'en reste pas moins vrai, que Henri Peclers lança fréquemment de savoureuse boutades en notre vieux patois, à preuve la suivante, un peu macabrement spirituelle peut-être, mais que son fils, s'il ne la connaît déjà, trouvera, j'espère, agréable d'apprendre.

On djoû donc, qui nosse rigrètté Hinri Peclers si pormînéve à l'vele di Lidje, i passe divant ine mortuaire à moumint qu'on n'è voléve sorti l'wahai.

Come li mwèrt esteut st'on colosse, on li aveu d'vou confectionner on dièrin costume di sapin di dimentions spéciâles. Po l'aveur fodè l'mohonne, on l'dresse, on l'elintche, on l'mette à ewesse. Pône pierdowe; trop ladjè; li wahai n'passève nin.

Bin pâhulmint, Hinri Peclers s'aprépèle dè maisse di cérémonie et confidentiellement il dit à l'orele : « Dihez donc Moncheu, si vos fîz deux volés ? »

CINEASTE
DEI PRIX ETUDIÉS • DEI CONSEILS AVIÉS • UNE GARAN-
TIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LA-
BORATOIRE MODELE • IANS CONCURRENCE
CINAMA
La plus forte maison du pays spécialisée dans les
films étroits • AVENUE LOUIE, 46 • BRUXELLES •

Méditation sur l'homme de verre

Dans notre profonde misère
Comme en notre fragilité
Nous ne sommes, en vérité,
Tous, que pauvres hommes de verre;

Aussi bien, d'un autre côté,
Il en est autrement, j'estime,
Et de notre pensée intime
Et de notre sincérité.

Ah ! s'il pouvait être de verre
Cet homme que l'on dit de fer,
Qui camoufle d'un tapis vert
Ses projets de paix ou de guerre;

Nous saurions s'il convient, vraiment,
De manifester tant de joie
Parce qu'il digère la proie
Qu'on vient de lui mettre sous la dent.
SAINT-LUS.

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos
rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Petite histoire de démobilisation

Après la grande guerre,
Un soldat anglais démobilisé depuis peu avait écrit à
son ancien colonel :

« Monsieur,
Après toutes les souffrances subies sous vos ordres, je
désire vous informer que je souhaite de voir l'armée, et
plus particulièrement votre régiment, aller au diable. »

Par retour du courrier, la réponse suivante lui est par-
venue :

« Monsieur,
Toutes les propositions de mouvements de troupes doi-
vent être faites sur un imprimé réglementaire, n° 123 X.
Y. Z. J'ai l'honneur de vous en envoyer ci-inclus un exem-
plaire en vous priant de le remplir. »

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
Ancienne Maison Tél. 11.18.42-11.18.43
ETABLIE DEPUIS 50 ANS
Caviar - Foie Gras
Homards **LEJEUNE**

A la chasse

— Comment que ça se fait, chaque fois que tu abats
une pièce la peau n'est pas abîmée !
— Voilà... j'ai un truc... simple... il fallait y penser...
Je vise le trou de b...

Critérium

Sur l'escalier de la Bourse :
— Enfin, pouvez-vous me garantir son honnêteté ?
— Oh ! absolument, chaque fois qu'il touche un pot-de-
vin, il fait aboutir l'affaire.

Le moment est venu de faire des achats pour

Phiver... mais !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinquante magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Fabliu

Dans la mer un petit poisson frétilant rôde autour d'une huître délicieuse.

L'huître, pudique et farouche, reste fermée et semble ignorer le galant.

Le gentil petit poisson ne désespère pas, revient souvent et attend son heure.

Certain matin d'été il y a un parfum d'amour dans l'eau, et l'huître grisée se dit que si le petit poisson venait, peut-être elle ne se refuserait pas à lui...

Mais le petit poisson ne vient pas...

Le soir pourtant, l'huître l'aperçoit, et séductrice, elle entr'ouvre sa coquille au fond de laquelle, sur un coussin de chair tendu, brille une perle, une grosse perle...

Le petit poisson s'approche et tient à l'huître un discours si flatteur que la pauvre s'ouvre à lui tout entière.

Alors, le petit amoureux, vainqueur, s'empare avec passion de... la perle et s'enfuit dans le soir.

Car le petit poisson frétilant était un petit maquereau.

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. **LUSTRIA** les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.

LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

Travail de tête

L'humoriste H... se promène tous les soirs en cherchant des légendes pour ses dessins.

Il y a quelques jours, un aveugle colporteur lui offrit des lacets.

— Laissez-moi, avec vos lacets, répondit l'artiste; autre chose me trotte par la tête !...

— Je vends aussi des peignes fins, répartit l'aveugle.

H... lui donna cent sous.

L'ESCARGOT D'OR

GHYSELS - VAN DAMME

Huîtres — Caviar — Homards — Escargots

Foies gras Gerst de Strasbourg

47, RUE DE LA FOURCHE. — Téléph.: 12.41.23 - 12.41.24

Salon de dégustation ouvert après les spectacles.

Cher le pharmacien

- Trois pilules suffiront pour vous rendre l'appétit.
- Donnez-m'en trois
- Nous ne les vendons que par boîte de cinquante.

La mode des pieds nus

Lisette a mis sa belle robe blanche.

— Pourquoi mettre des soques noires avec une robe aussi claire ? lui demande une amie.

— Mais je n'ai pas mis de soques !

DUBOIS-TAX • 11.12.13

Concession prudente

C'est un brave Marseillais. Fils de pêcheurs, il n'eut guère le temps d'aller à l'école, et son éducation est des plus rudimentaires.

Depuis la guerre, cet homme s'est enrichi, et, dans la petite ville du Midi qu'il habite, il fait et veut surtout faire bonne figure.

Un jour il rencontra l'ami Olive. C'était un dimanche et notre homme était sur son trente et un. Une énorme fleur ornait le revers de son veston.

— Té, fit Olive, la belle rose !

— Ce n'est pas une rose, protesta le Marseillais, c'est un chrysanthème.

— Ah... ! Et comment tu écris ce nom-là ?

Le Marseillais réfléchit et riposta :

— Au fond, tu as raison, c'est une rose.

M^{SON} BOLAND 3. CHAUSSEE DE LOUVAIN
DE NAMUR Orfèvrerie, Articles cadeaux
FONDEE EN 1840

Ce qu'ils ont pensé

Loulou est parti pour la première fois à l'école, il y a quelques jours.

SA MERE : Eh mais ! Voilà mon petit Loulou devenu presque un homme !

SON PERE : Je souhaite qu'il travaille mieux que son frère.

SA SCEUR AINEE : Cela signifie que je vais avoir la corvée de le conduire tous les jours, et que je ne pourrai plus aller au lycée avec mes compagnes.

SON INSTITUTEUR : J'espère qu'il est plus intelligent qu'il n'en a l'air.

LES CAMARADES : On va rire.

SON CHIEN : Hou, hou, hou...

Foie gras **GERST** de Strasbourg

Dépositaire : Ghysels-Van Damme

47, rue de la Fourche

à côté de la Belle Meunière

Tel. : 12.41.23 - 12.41.24

Un nettoyage

C'était pendant la Terreur : un accusé comparaisait devant le tribunal révolutionnaire.

— Ton nom ? demande le président.

— Marquis de Saint-Cyr.

— Il n'y a plus de marquis.

— De Saint-Cyr.

— Il n'y a plus de de...

— Saint-Cyr.

— Il n'y a plus de saint.

— Cyr.

— Il n'y a plus de sire !

Spectacle édifiant

Au cinéma.

— Quel merveilleux acteur !

— Oui ! Et tu sais la femme qu'il embrasse est vraiment sa femme !

Les Choésels au Madère

en dégustation, tous les jeudis soir

au Restaurant **NOVADA** 22, rue Neuve
à côté du cinéma Métropole

Petit conte

M. Totroze sortait de l'école des garçons, où il était professeur de troisième. Il en sortait le dernier, naturellement, comme un bon capitaine qui se doit de rester en son bateau jusqu'à ce que personne n'y soit plus.

Il marchait lentement, son chapeau sur le nez et sa serviette sous le bras en proie à un grave problème de géométrie.

Contournant le mur de l'école, il aperçut un graffiti. Il assura son Jorgnon et lut : « Zute pour celui qui le drat. »

Parfaitement.

Sauf qu'il n'y avait pas « zut », mais que la faute d'orthographe était approximativement la même avec une lettre redoublée.

— C'est de Janin, se dit le bon professeur; ce gaillard ne pourra donc jamais se fourrer l'orthographe dans la tête ?

Et comme l'inscription s'étalait tracée à la craie blanche sur les pierres noires du mur, se croyant sans doute devant le tableau de sa classe, le digne et brave professeur sortit son mouchoir de sa poche et se mit gravement à effacer les fautes d'orthographe, pour rétablir en son français l'inscription primitive.

Et tandis qu'ainsi il s'occupait, il arriva un brave agent, non moins grave, non moins digne, qui incontinent dressa une contravention à M. Totroze pour lui apprendre, à son âge, à écrire des insanités sur les murs.

Et dire qu'il y a des gens qui ne savent pas encore que « CEMSTO » vous délivre des soucis du nettoyage et de l'entretien de vos locaux. « CEMSTO » nettoie et entretient. 20, rue du Béguinage. — Tél. 12.59.88.

Au Salon d'Automne

Un peintre a exposé quelques natures mortes dont l'une représente un énorme chou vert.

Un confrère, arrêté devant le « chef-d'œuvre », s'écrie : — Quel navet !

Le dernier bon mot

Retrouvé cette anecdote sur Labiche.

Après une longue et cruelle maladie, il va mourir. Désolé, son frère l'embrasse et tout en pleurs : « Tu vas retrouver là-haut notre chère maman, s'écrie-t-il. Dis-lui que je ne l'ai jamais oubliée, et embrasse-la bien pour moi. » Et Labiche de répondre : « C'est entendu, mon bon ami, mais comme c'est ennuyeux que tu ne puisses faire tes commissions toi-même ! »

Fidélité

Deux petites femmes de « Revue », en se maquillant :

- Ta sœur est toujours la maîtresse du pompier ?
- Bien sûr !
- Ben vrai, c'qu'elle est fidèle !
- Surtout qu'il change tous les jours !...

Gailetins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Une figure comme...

L'historien anglais Gibbon était énorme. On l'avait présenté à Mme du Deffand qui, privée de la vue, cherchait à s'en dédommager en passant la main sur la figure des grands écrivains qu'on lui présentait.

Le petit nez de Gibbon était si perdu entre deux joues maflues, que la curieuse ne comprit pas d'abord, et s'écria : — Quelle obscène plaisanterie !

Fable-express

Un cochon condamné par un maître cruel
A faire tous les frais de sa table à Noël,
Sut au moment fatal se montrer héroïque.

Moralité :

Le porc épique

A LA PORTE LOUISE " Taverne LOUISE "

situation privilégiée. SON THE, ses spécialités culinaires,
BUFFET FROID, vins, bières, apéritifs sélectionnés.
ACCUEIL SYMPATHIQUE.

Premières notes

— Bon élève, mais un fâcheux penchant pour le mensonge !

— Je me demande où il a pris ça ! Sa mère ne ment jamais et moi je ne suis presque jamais à la maison !...

Mort naturelle

— Tiens ! Tiens ! Il est mort ce pauvre Duraton ! Et de quoi ?

— De mort naturelle. Il a versé dans un fossé avec sa nouvelle voiture.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Conscience professionnelle

— « Vislabonne ? » interrogea la demoiselle à qui je té-
 léphona mon télégramme.

— Non, mademoiselle : Vizzavona. V. I. Z. Z. A. V. O.
 N. A. C'est en Corse.

— Bien, monsieur. Deux Z. C'est ce que je disais. Je ré-
 pète : Vizzetabonne.

— Non, non ! V comme Victor I comme Isidore, Z comme
 Zoé, Z comme Zoe une seconde fois, A comme Anatole,
 V comme Victor, O comme Oscar, N comme Nestor, A
 comme Alfred.

— Parfaitement, monsieur. J'ai compris. Veuillez me don-
 ner le texte.

C'était une employée fort aimable. Elle absorba mon texte
 sans difficulté, comme une pastille

— Voudriez-vous, lui demandai-je, me relire l'ensemble ?

— Voici, me dit-elle. Untel, Valladolid, Ibérie, Zodiaque,
 encore Zodiaque, Amsterdam, Valladolid, Olympie, Nîmes,
 Amsterdam Arriverai demain soir. Prière envoyer...

— Arrêtez, mademoiselle ! hurlai-je, les lèvres sur l'ap-
 pareil. Vous me ruinez ! Jamais je ne vous ai dicté tout
 cela. C'est une plaisanterie que je n'admets pas et je...

— Je ne plaisais pas, monsieur. Je vous donne simple-
 ment les mots dont les initiales forment « Vizzanova ».
 C'est bien là que vous télégraphiez. n'est-ce pas ?

— Parfaitement...

— Alors, de quoi vous plaignez-vous ? J'annonce les noms,
 simplement, au lieu de les faire précéder de l'initiale V
 comme... I comme... etc. Il faudrait tout de même essayer
 de comprendre avant d'attraper le personnel !

Et quand j'écris « attraper », je ne suis pas absolument
 certain du terme qu'elle employa.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Divorce

M. et Mme Knolle divorcent. Il s'agit de décider à qui
 reviendra l'enfant. Comme les torts sont réciproques, le
 juge déclare qu'il faut laisser le choix à l'enfant lui-
 même. Il demande à Lisette, qui va sur ses douze ans :

— Qui veux-tu suivre ? Ton père ou ta mère ?

— Je veux aller avec maman, répond Lisette, j'aurai
 très facilement un autre papa.

Et dire qu'il y a des gens qui ne savent pas encore que
 « CEMSTO » vous délivre des soucis du nettoyage et de
 l'entretien de vos locaux. « CEMSTO » nettoie et entretient.
 20, rue du Béguinage. — Tél. 12.59.88.

Avis aux automobilistes

On a proposé de mettre à l'entrée d'un village une pan-
 carte ainsi libellée : « Si, vous tenez à mourir ici, n'y faites
 pas mourir les autres. » « Si vous rencontrez la locomotive,
 ce n'est pas elle qui mourra. » « Ne reversez pas les po-
 teaux télégraphiques et les becs de gaz, ils vous feront du
 mal. » « Si vous voulez une omelette, n'écrasez pas les
 poules. »

Le motif

— Alors, pourquoi avez-vous tué votre femme ?
 — Parce qu'elle voulait me quitter et que je ne peux pas
 vivre sans elle.

Flemmardise

— Je connais trois métiers ennuyeux entre tous...
 — Ben moi, je n'en connais qu'un : c'est celui qu'on fait.

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.
 Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

La clé d'un mystère

ou le mystère d'une clé

Un grand brasseur d'affaires, partant en vacances, recom-
 mande à sa dactylographe de faire suivre son courrier.

Aux champs depuis huit jours, notre homme s'étonne de
 n'avoir reçu ni lettre, ni cartes, ni prospectus. Il télégraphie
 à sa dactylographe :

« Pourquoi n'envoyez pas courrier ? »

La réponse arrive :

« Avez emporté clé boîte aux lettres. »

En effet, au fond d'une poche, l'homme d'affaires décou-
 vre la clé qu'il s'empressa de mettre sous enveloppe et d'ex-
 pédier. Et il attend.

Mais des jours passent encore sans que la poste lui ap-
 porte quoi que ce soit. N'y comprenant plus rien, il reprend
 le train pour la capitale. Il arrive à son bureau et obtient
 l'explication du mystère : le facteur avait tout simplement
 jeté l'enveloppe contenant la clé dans la boîte aux lettres...
 fermée à clé !

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Au téléphone.

Il y a quelques jours :
 — Ma très chère, tout va bien ; l'Amérique est avec nous ;
 les bœufs congelés se sont mis spontanément à la disposi-
 tion de l'intendance militaire.

— Oui ! mais...

— Un petit instant ; ne perdez pas de vue qu'une sym-
 phonie fantastique se joue en ce moment ; incessamment, il
 y aura un « pizzicato » pour deux violons (solistes : Adolf
 et Bénito) puis ce sera le dernier mouvement « presto
 agitato » en un rythme de plus en plus accéléré jusqu'au
 point d'orgue final ! Une très mauvaise nouvelle mainte-
 nant, est que ces dames du corps de ballet ne veulent
 pas de moi au paradis : c'est qu'elles ne m'ont pas vu,
 les coquines !..

Faites des économies en faisant faire
 vos nettoyages et teintures par les
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Méthodes d'enquête

— Qu'équ ça veut dire, Mossieu le docteur, pratiquer l'au-
 topse ?

— Mon garçon, c'est pour voir si l'homme est mort.

A l'école

— Voyons, à quoi emploie-t-on l'orme ?

— A faire des « ormoires » m'sieu !

Inexpérience

LE JEUNE DOCTEUR. — Le croiriez-vous? Dans l'espace d'une semaine six de mes malades ont été guéris.
LE VIEUX DOCTEUR. — C'est votre faute. Vous êtes tout le temps au café!

Qui en dit mal médit
 D. Coppens Tél. 15.77.27

Bières de Malmédy

L'esprit d'outre-Manche

M. Gladwick racontait à une trentaine d'amis suspendus à ses lèvres :

— Je vais vous dire, si vous voulez bien, mes amis, comment il m'est arrivé, l'an dernier, en Ecosse, de tuer, un soir, à coups de soulier, une jolie paire de sangliers qui s'apprétaient, les sales bêtes, à me faire un mauvais parti...

— Ecoutez, Gladwick, interrompirent les amis, vous êtes bien gentil, mais nous ne pouvons pas croire cette histoire...

— Eh bien ! croirez-vous alors que, la veille de ce jour, j'avais abattu à coups de fusil, au même endroit, un couple de lapins ?

— Oui, dirent les amis ; à la rigueur, nous voulions bien croire cette...

— Et pourtant, voyez, dit Gladwick, en haussant les épaules, elle n'est pas vraie non plus...

VOIES URINAIRES Brochure gratuite.
 Pharmacien Paridaens, 65, ch. de Mons

Devant le juge anglais

ou l'esprit d'outre-Manche

— Pourquoi battez-vous votre femme ?
 — Elle me pousse à bout, Votre Honneur.
 — Que vous dit-elle donc ?

— Frappe-moi. Je sais bien que je t'exaspère, mais je croverai bien un imbécile de juge pour te faire mettre en prison !

— Acquitté ! prononce le juge.

Un homme prudent

Il erre dans un de ces établissements ornés de superbes vitrines dans lesquelles des autos sont artistement disposées parmi des palmiers et des cactus.

LE VENDEUR. — Quelle marque désirez-vous, Messieurs ?

L'ACHETEUR. — Ça m'est égal, pourvu que le capot soit très long, pour ne pas que je sois tout de suite sur l'obstacle.

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 Téléphones 12 88 21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le signe

Totoche se lave la figure, tandis que son oncle le regarde faire.

— Quand je me lave, dit celui-ci, je me regarde dans la glace pour voir si je suis parfaitement propre.

— Moi, je vois ça à la serviette, remarque tranquillement Totoche.

Inquiétude

Boulingrin, malade, est alité.
 Son médecin l'examine, lui trouve de la fièvre et griffonne une ordonnance.

Alors, Boulingrin, familier et sarcastique :

— N'allez pas vous tromper au moins, docteur. C'est bien moi que vous allez débarrasser de la fièvre et non la fièvre que vous débarrasserez de moi...

L'Association Mozartienne

donnera le 15 novembre, à 20 h. 15, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, un concert extraordinaire, entièrement consacré à Mozart, avec le concours de la Chorale Raugel, de l'éminente cantatrice Ria Ginster et de l'Orchestre National de Belgique.

Au Conservatoire Royal de Bruxelles

Demain samedi 15 octobre, à 20 h. 15, concert symphonique avec le concours de l'Orchestre symphonique des Guides, sous la direction du commandant A. Prévost, avec le concours de Ch. Lilamand, pianiste virtuose, et Jacqueline de Kesel, la cantatrice belge bien connue.

Au programme, œuvres de : Gilson, de Bourguignon, Tincl, Knops, J. Jongen, Rabaud, Moulaert, Brenta, de Boeck, Liszt, Chopin et Mozart.

Location : 25 rue de la Régence. Téléphone 12.06.12.

Ce concert est organisé au profit de l'Œuvre Nationale des Invalides de guerre (arrondissement de Bruxelles).

**FAISONS UN TOUR
 A LA CUISINE**

Les étudiants de jadis chantaient : « La sardine à l'huile, c'est le turbot du pauvre... » on pourrait ajouter, dit Echalote : que le lapin, c'est le gibier des tables modestes, surtout si l'on sait le préparer. S'il est bien en chair, il faut le rôtir de préférence.

Voici ce que conseille Echalote.

Lapin rôti

La chair du lapin cru est trop molle pour être piquée convenablement, aussi convient-il de le faire d'abord revenir dans du beurre; on le laisse ensuite refroidir et c'est lorsqu'il est devenu rigide qu'on le garnit de lard. On l'enroule alors d'une feuille de papier beurré et on le met au four jusqu'à mi-cuisson, on l'enduit ensuite d'une légère couche de très bonne moutarde brune et on lui fait prendre couleur à four vif. Il faut avoir soin de l'arroser de son jus de cuisson. Le servir avec une saucière de sauce poivrée à laquelle on a ajouté le jus bien dégraissé ainsi qu'une pointe de Bovril. Il en est qui prétendent que ce rôti délicat ainsi préparé, est meilleur que le lièvre.

Gâteau alsacien

Cette fois encore, Echalote recourt à la cuisine alsacienne, reine des pâtisseries nourrissantes. Pour celle-ci, mélanger un quart de beurre, un quart de sucre, le zeste d'un citron, quatre jaunes d'œufs bien battus et peu à peu une demi-livre de farine mélangée à un paquet de Borwick's Baking Powder. Ajoutez enfin les blancs battus en neige et faites cuire à four moyen. Cela fait un gâteau exquis.

Gelée de coings

Pour un kilogramme de coings, il faut une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril). Coupez les fruits en tranches, sans autre préparation qu'un bon lavage. Versez de l'eau jusqu'à hauteur et faites cuire doucement à couvert. Lorsque les coings seront parfaitement tendres, mettez-les sur une passoire ou dans une étamine et faites-les bien égoutter. Mesurez le jus que vous aurez recueilli et pour un litre, vous mettez un kilogramme de sucre râpé. Faites d'abord bouillir le jur auquel vous ajoutez la poudre. Après une minute de forte ébullition, ajoutez le sucre et faites encore bouillir pendant au moins cinq minutes. Mettez en pots et ne couvrez votre confiture que lorsqu'elle se sera parfaitement gelée,
ECHALOTE.

T. S. F.

Une fameuse innovation

La Radio — c'est prouvé — sert à un tas de choses. Il était cependant réservé aux Polonais de lui découvrir une application d'une originalité incontestable; le haut parleur mis au service du commandement militaire et clamant dans le ciel l'ordre qui fait mouvoir les troupes.

On sait qu'après un accord conclu à Prague, l'armée polonaise a franchi la frontière polono-tchécoslovaque afin de recouvrer le territoire de Clerzyn. A cette occasion, le général Smigly-Rida, chef suprême de l'armée polonaise a lancé devant le micro, à l'heure H, l'ordre solennel: « En avant, marchés! »

Aussitôt, les troupes polonaises se sont mise en marche et ont franchi la frontière.

Ainsi, la Radio vient de prendre place dans l'Histoire Militaire.

Jeux radiophoniques

Le Jeu Radiophonique est une nouvelle formule d'art dramatique. C'est l'œuvre uniquement conçue pour le micro et qui, dans l'auditorium, peut exploiter mille ressources refusées au théâtre et jouir d'une liberté de réalisation que seules les ondes permettent. Vieux d'une douzaine d'années le théâtre radiophonique s'enrichit déjà d'œuvres marquantes et qui prennent peu à peu figure de classiques. Le bilan va en être dressé devant le micro

AMBASSADOR

Bourse

LA PLUS EBLOUISSANTE CREATION

de

LORETTA YOUNG

LA PLUS JOLIE FILLE DU SIECLE

dans

4 Hommes et une Prière

avec

RICHARD GREENE

GEORGES SANDERS

DAVID NIVEM

C. AUBREY SMITH

Un film de John FORD parlant français

ENFANTS NON ADMIS

20th Century Fox

de l'I. N. R. qui entreprend un cycle d'émissions consacrées au « Jeu Radiophonique en Europe ». La première émission, préfacée par M. Théo Fleischman, l'auteur du Soleil de Minuit, aura lieu le 17 octobre et aura pour objet une œuvre anglaise très originale: La bataille fantastique. Viendront ensuite des pièces allemandes, autrichiennes, belges, françaises, italiennes, polonaises, tchécoslovaques, hollandaises. Ainsi, l'auditeur pourra passer en revue le meilleur de la production de ces dernières années.

L'agenda de l'auditeur

Les auditeurs de l'I. N. R. pourront entendre: le dimanche 16 octobre à 20 heures, une séance de « Radio pour Tous » avec le concours de M. José Lens, de la Monnaie, et de M. Samson Fainsilber, le tragédien français. Le 18, sous les auspices de Radio-Catholique, concert de musique italienne par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Théo Dejoncker. Le mercredi 19, à 18 heures, première causerie consacrée aux « Hommes de science au service du Bien »; le professeur Jules Vince parlera d'Ambroise Paré. Viendront ensuite des séances consacrées au Baron Percy, à Pasteur, au Dr Roux, à Pierre et Marie Curie, au Dr Jenner, au Dr Calmette et au Dr Malvoz. Le 19, à 20 heures, « Radio-Jadis ». Le 19, à 20 h. 45, première séance de l'« Anthologie du Jazz ». Le 22, à 20 heures, concert par l'orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André; à 21,15 heures, Cabaret wallon.

Ici et là

Au cours des tragiques événements qui ont endeuillés la Tchécoslovaquie, le speaker chargé de lire toutes les communications officielles au micro de Prague était le célèbre écrivain Karel Capek. Le poste de Radio-Luxembourg va commencer l'émission d'un cours d'anglais. Une nouvelle station-relais de la B. B. C. va être installée en Ecosse. La conférence de l'Union Internationale de Radio-diffusion remise en raison des derniers événements se tiendra à Bruxelles au mois de novembre.

Radio-Luxembourg

Lundi 17 octobre, à 12 h., Concert de musique anglaise. à 22,05 h., Concert par le Cercle Mandoliniste. — Mardi 18 octobre, à 13,40 h., La Causerie Culinnaire par Oscar Schieb; à 21 h., Soirée Théâtrale (Retransmission). — Mercredi 19, à 17 h. 30, Le Passe-Temps des Dames et des Demoiselles, avec 1. Minute de Politesse du Comte Félix de Vogué. — Jeudi 20, à 21,40 h., Concert symphonique avec le concours de la cantatrice Eve Govy. Musique contemporaine. — Vendredi 21, à 21,15 h., Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois; 22,20 h. La Chronique Théâtrale de Lugné Poë. — Samedi 22, à 15,45 h., Sélection enregistrée du deuxième acte de « Tristan et Yseult »; 21,15 h., Concert symphonique avec le concours de la pianiste Hélène Pignari.

Rosserie

Amusante plaisanterie dont fut victime un acteur au jour'hui fort connu.

Il était tué, dans un drame, dès le début du second acte, qui était long, et s'en réjouissait fort le jour de la répétition générale, ayant ce soir-là un rendez-vous de bonne heure.

Mais, au moment où les figurants allaient enlever son corps inanimé, celui de ses camarades qui jouait le meurtrier s'écria d'une voix sévère:

— Laissez ce cadavre ici, il est bon qu'il serve d'exemple!

Et l'infortuné dut, la rage au cœur, rester étendu dans un coin de la scène pendant plus de cinquante minutes.

*Une toute nouvelle
essence
pour auto*

(Douchiez)



**plus puissante, plus anti-détonante,
plus économique, adaptée aux
dernières exigences des moteurs
modernes.**

Une toute nouvelle essence

- qui ajoute à la puissance du moteur
- qui assure des départs instantanés sans étouffement, ni cognage
- qui donne plus de kilomètres par litre.

Son succès aux Etats-Unis est immense.

Répondant aux stipulations du Gouvernement, elle est adoptée notamment pour les services rapides (ambulances, incendie) d'où son nom suggestif de « **Texaco Fire Chief** ».

Au 1^{er} essai, vous constaterez des résultats étonnants. Faites votre plein avec la

« **Nouvelle Texaco Gasoline** ».

Malgré cette supériorité manifeste, elle vous est offerte **sans augmentation de prix**.

Pour vous permettre de l'identifier, elle est colorée « bronze ».

Seules, les pompes TEXACO la débitent.

TEXACO

THE TEXAS COMPANY S.A.B., seule concessionnaire des produits
TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY U.S.A.





Enseignements du P.P.R. Au point de vue linguistique

Nous avons reçu la lettre que voici :
Mon cher Pourquoi Pas ?

L'Europe suit avec angoisse la marche triomphale des légions germaniques en Europe centrale. Les Belges, profondément impressionnés par la mobilisation partielle de leur armée, ont la sensation d'avoir échappé de justesse à une terrible catastrophe et jettent des regards inquiets vers l'avenir. Pendant ce temps, nos flaminguants ne perdent pas leur temps et marquent une nouvelle victoire à leur actif.

L'ambassade belge à Paris vient d'inaugurer solennellement un cours de flamand pour les Belges de France et aussi pour les Français. Un digne abbé flamand fit une petite conférence, pour expliquer à ses auditeurs qu'il était devenu impossible actuellement d'occuper encore un emploi en Belgique sans connaître parfaitement la langue de Vondel et il engagea vivement les Belges de France d'y envoyer leurs enfants. Il faut croire que jusqu'à présent les 125.000 Belges habitant le département de la Seine ne



D'un coup d'œil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

se sont pas laissés convaincre, car le nombre d'élèves inscrits est encore très réduit.

Le gouvernement belge semble cependant caresser de grands projets à cet effet, car le « Volk en Staat » nous apprend, à son tour, qu'un cours de flamand vient également d'être créé à Roebeke (1) (Roubaix) sous la protection du consulat général de Belgique à Lille. Il suit l'exemple des autorités ecclésiastiques flamandes qui interdisent à leur clergé de prononcer des sermons en langue française dans les villes bilingues en Flandre et qui envoient par contre de nombreux aumôniers flamands, partout en France où existent des centres d'ouvriers flamands, pour y prêcher en leur langue.

Notre gouvernement se montre ainsi partisan du bilinguisme à Paris et à Roubaix et adversaire résolu du bilinguisme en Belgique. En Flandre, il exige un unilinguisme flamand absolument féroce et contraire à l'intérêt évident de toute la jeunesse flamande. Il ferme de force toutes les écoles de langue française et applique les lois dites de « transmutation ».

Il interdit l'enseignement de la langue française dans les écoles primaires avant l'âge de onze ans et ne l'autorise ultérieurement que d'une manière tellement restreinte que l'enfant ne connaîtra plus jamais cette langue universelle. Les politiciens flaminguants traitent de « bastards » et de « vlaamsche maters » ceux qui défendent la liberté linguistique, mais ils mettent leurs propres enfants dans des pensionnats wallons. Notre gouvernement, prisonnier des flaminguants, impose un unilinguisme radical en région de langue majoritairement flamande et proclame les bienfaits du bilinguisme là où les francophones sont en majorité. Tout homme de bonne foi en Belgique comprendra que, s'il est peut-être utile pour un Parisien de connaître le flamand, il doit être encore beaucoup plus utile pour un Flamand de connaître le français.

M. Spaak a fait ces derniers jours un appel chaleureux à l'union entre les Belges en leur demandant de mettre fin à leurs querelles intérieures en présence du grave danger extérieur. Pourquoi ne complète-t-il pas cet appel en déposant d'urgence un projet de loi mettant fin à la contrainte linguistique qui nous est imposée par les lois de 1932 et qui est devenue absolument intolérable ?

Ces lois ont été conçues dans un esprit raciste germanique en opposition flagrante avec notre passé historique et nos traditions. Le « Bloc de la liberté » à Bruxelles et les différentes ligues de liberté en Flandre exigent avec instance un retour à la liberté complète dans notre pays. Jusqu'à présent, le mouvement est resté sur le terrain purement national, mais il n'est pas certain qu'il pourra toujours en être ainsi. Il suffit de voir ce qui s'est passé ces derniers mois dans plusieurs pays européens où des minorités linguistiques durent subir une oppression, qui n'atteignit jamais, pour aucun de ces pays, les véritables brimades que nos lois infligent aux minorités d'expression française en Belgique. Les Sudètes avaient à leur disposition des centaines d'écoles, des universités et des tribunaux de langue allemande et ils se considéraient comme opprimés. Qu'aurait fait Hitler, s'ils avaient été soumis comme nous aux lois de transmutation avec interdiction de se défendre devant les tribunaux en leur langue maternelle et de recevoir un document en cette langue des administrations publiques ?

Les minorités francophones en seront-elles réduites à s'adresser à l'ambassadeur de France à Bruxelles pour lui demander de suivre l'exemple de l'ambassadeur de Belgique à Paris, en créant par réciprocité en Flandre des écoles de langue française ? Il n'y aurait là qu'un échange de bons procédés.

Il n'y a pas d'exemple qu'un gouvernement parvint jamais par la force à supprimer une minorité linguistique. Toutes les mesures de contrainte agissent sur elle comme sur un ressort qui se tend de plus en plus et elle devient capable d'efforts insoupçonnés pour se libérer.

Les derniers événements ont montré à l'évidence combien toute cette agitation raciste est superficielle et le fait d'une infime minorité en Belgique. Les mobilisés sont unanimes à déclarer que partout et notamment à Bruges, où des milliers de Wallons vinrent fusionner dans les régi-

EN SOUSCRIPTION

PAUL VERLAINE

POÉSIES COMPLÈTES ILLUSTRÉES

EN SEPT TOMES, CONTENANT CHACUN
VINGT-QUATRE COMPOSITIONS EN COULEURS, DONT CINQ HORS TEXTE
ET UNE IMPORTANTE ORNEMENTATION PAR

WILLIAM FEL

Tome I.

POÈMES SATURNIENS
FÊTES GALANTES
LA BONNE CHANSON
ROMANCES SANS PAROLES

Tome II.

SAGESSE
JADIS ET NAGUÈRE

Tome III.

AMOUR
BONHEUR

Tome IV.

PARALLÈLEMENT
CHANSONS POUR ELLE
LITURGIES INTIMES
ODES EN SON HONNEUR

Tome V.

ÉLÉGIES
DANS LES LIMBES
DÉDICACES

Tome VI.

ÉPIGRAMMES
CHAIR
INVECTIVES

Tome VII.

POÉSIES POSTHUMES

Prix de faveur aux premiers Souscripteurs

SOUSCRIVEZ DIRECTEMENT A LA

LIBRAIRIE GÉNÉRALE S. P. R. L.

29-31, RUE DE NAMUR, BRUXELLES. - TEL.: 12.69.09 - 12.83.43

Il a été tiré de cette édition:

30 exemplaires sur Japon, avec une suite en noir et une suite en couleur des Illustrations.
170 exemplaires sur Hollande, avec une suite en noir; prix sur demande.

2300 exemplaires sur beau velin, numérotés de 201 à 2500; broché.

Reliure: il est prévu une reliure spéciale demi-chagrin à coins; tête dorée; dos orné: bleu ou rouge.

PRIX DE FAVEUR POUR LES 7 VOLUMES BROCHES. — EDITION SUR BEAU VELIN

830 francs comptant — ou payables 40 FRANCS PAR MOIS — 920 francs franco.

Reliés: 1560 francs comptant — ou payables 80 FRANCS PAR MOIS — 1680 fr.

BULLETIN DE COMMANDE A ADRESSER A LA

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

29-31, rue de Namur - BRUXELLES

Veuillez m'adresser les volumes parus de

PAUL VERLAINE

POESIES COMPLETES EN 7 VOLUMES

édition sur velin — broché — relié

au prix de faveur de fr., payable

NOM :

Adresse :

Ville Signature:

BON

POUR UN SPECIMEN GRATUIT
de l'édition

PAUL VERLAINE

et pour le catalogue illustré des
Editions Littéraires, ainsi qu'une
documentation complète sur les

DICTIONNAIRES LAROUSSE

pouvant vous intéresser.

Sans engagement de votre part.

ments avec leurs compatriotes flamands, on constata la meilleure entente entre les rappelés. Il n'était plus question de Wallons, ni de Flamands mais tous se montraient résolument Belges. Les journaux ont rapporté à ce sujet de nombreux petits faits, souvent touchants et réconfortants pour l'avenir de notre pays. Nos dirigeants seraient inexcusables de ne pas en tenir compte et de continuer à subir le chantage des extrémistes.

Le matin même de la mobilisation partielle, plusieurs meneurs activistes, pris de peur, se réfugièrent précipitamment en Hollande. On les vit rôder, inquiets, pendant trois jours dans la petite ville de Sluis. Quand la situation internationale se détendit, ils rentrèrent sans bruit chez eux.

Dans de nombreuses communes flamandes et à Eecloo notamment, les activistes de l'endroit ne se montrèrent pas en public durant huit jours, car la population, pourtant purement flamande, leur aurait fait un mauvais parti.

Le gouvernement belge pourrait faire un grand acte d'apaisement en prenant les devants et en rétablissant en Belgique la Constitution belge dans son intégrité, particulièrement en ce qui concerne l'article 23, qui déclare que l'usage des langues est libre en Belgique. Il est très possible que notre parlement, pénétré de la gravité de la situation internationale et de la nécessité impérieuse de ramener l'union entre les Belges, vote un pareil projet à une très forte majorité. Cela dépendrait beaucoup de la volonté de notre Premier ministre. Son talent d'orateur lui permettrait d'enlever un vote enthousiaste de la Chambre.

Un changement profond s'est produit dans l'esprit public durant ces derniers événements. Depuis son arrivée au pouvoir, M. Spaak s'est distingué par un véritable aplatissement devant les meneurs flamings. C'est lui qui donna l'ordre de supprimer toutes les inscriptions françaises dans les gares flamandes, les agences de la Banque Nationale et sur les plaques routières. C'est lui aussi qui mit les communes flamandes scialement bilingues, en demeure de supprimer toute communication bilingue au public. Il renforça encore la contrainte linguistique dans l'enseignement. Toutes les lois linguistiques furent appliquées de la manière la plus sectaire et la plus fanatique. M. Spaak passera-t-il dans l'histoire comme ayant été l'exécuteur linguistique du barbouilleur Grammens ou bien comme un grand ministre pacificateur ayant recimenté dans la liberté l'union et la concorde entre les Belges?

A lui de choisir!
Veuillez agréer, etc.

Guy Dartois.



Escalier escamotable
« FANTOME »
Slingsby

Je manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
sa trappe. Un escalier grand-
deur nature est visible chez:

H. C. SLINGSBY
51-53, RUE DU LOMBARD
BRUXELLES
Demandez catalogue P-219.



CONGO-COCKTAIL

COCU ET CONTENT

Dans un communiqué de la « Renaissance du Livre » par lequel un nouvel auteur colonial essaie de vendre sa prose aux âmes sensibles, je lis :

« Ce beau livre est écrit par un colonial qui a vécu longtemps dans les grandes herbes.

« Il est une protestation contre l'idée courante que la femme dite « de couleur » est fatalement un être pétri de tous les vices. L'auteur y place dans un jour nouveau celles qu'on a stigmatisées ironiquement du nom de « ménagères ». Il les range parmi les plus pitoyables victimes de notre civilisation.

« La jeune Sinakwabo (Sinakwabo est le nom d'une étoile) restera fidèle à son Blanc jusqu'à la mort. « Son Maître », comme elle l'appelle, meurt lentement, longuement, d'un mal mystérieux sans voir le sacrifice de sa compagne ni sa tendresse de tous les instants... »

La concubine du Blanc, une pitoyable victime !

Une fidèle compagne jusqu'à sa mort ! !

Une tendre sacrifiée de tous les instants ! ! !

C'est a se taper de rigolade l'assise dans les hautes herbes où l'auteur dit avoir vécu longtemps.

Et l'on doit retrouver dans son bouquin l'esprit adorablement faux de Pierre Loti qui couvrirait d'une friperie étincelante son culte du « moi », esprit qui, depuis quarante ans, inonde de plagiaires, hélas ! sans talent, toute la littérature coloniale française.

Eh bien ! fort de mes vingt-cinq ans de Congo, je dois dire :

1. Que neuf fois sur dix, le Blanc cultivé amoureux de sa « noire poule », comme on dit à Liège, est un vaniteux. (Pierre Loti n'échappait d'ailleurs pas à la règle)

2. Qu'il est sans exemple au Congo qu'une négresse ne trompe pas plusieurs fois par jour son Blanc avec des boys ou des soldats de couleur, parmi lesquels les clairons sont privilégiés pour le cuissage.

3. Que, pour ce cuissage, le vieil adage « Pas d'argent, pas de... cuisses » est de rigueur.

4. Qu'au point de vue tendre dévouement, la négresse se fiche de son « supporter » Européen comme une guenon d'un soutien-gorge.

Et ici, la petite anecdote de rigueur, une anecdote que j'ai vécue.

Un Blanc dans le coma, git sur son lit. La mort rôde, bilieuse, hématurique. Suivant les conseils médicaux, je purge le malade. Maintenant je dois le changer et le laver. Fatouma, sa négresse, s'approche.

— Hé ! Fatouma, donne-moi un coup de main.

— Non.

— Alors, qu'est-ce que tu f... ici ?

— Mon Blanc m'avait promis ses draps de lit quand il s'en irait... Alors, j'attends qu'il soit mort pour les prendre. Coût pour la négresse : deux incisives en moins que j'ai fait sauter d'un coup de poing.

Je ne regrette pas ce coup de poing-là...

???

TOUJOURS LE SENATEUR TOURISTE

Revenu d'Afrique à Bruxelles, j'y trouve dans la « Dépêche Coloniale » une polémique entre les deux sénateurs



Nos articles se vendent dans toutes les bonnes maisons du pays.

POUR LE GROS

CONSTANT COSTER & C^{IE}
41, RUE DU LOMBARD, 41 — BRUXELLES

Godding et de Fraipont. Motif : le budget du Congo.
Cause : le conformisme à slogans simplistes, sans lequel on ne peut être ministrable, et qui s'affronte avec la documentation chiffrée d'un homme de bonne foi. Enfant de chœur (un peu âgé) contre docteur Tant-Pis.

A nouveau fort de mes vingt-cinq ans de brousse, je puis donner mon avis :

Le sénateur Godding, dans ce qu'il raconte, s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au gousset à la montre en or.

Il eût dû se dire qu'une tournée de deux mois sous l'Equateur et une documentation surabondante affluant des palais gouvernementaux, d'une magistrature idéologue et de missions mendiantes ne sont pas une base suffisante pour parler de l'ex cathedra de la mentalité indigène. Car même si le distingué sénateur d'Anvers passait trois mois à Libramont ou à Polix-Saint-Hubert, je crois qu'il ne serait pas encore très éclairé quant à la mentalité d'un paysan ardennais ou d'un braconnier gaumais.

A plus forte raison notre distingué Père Conscrit a donc dû rester dans le noir pendant ses quelques mois de randonnée au pays des nègres.

Et je conclus : bien que les coûteux voyages de sénateurs facilitent l'action parlementaire du Département, celui-ci devrait se dispenser, pour les tromper, de promener nos honorables sous les tropiques, à travers les tams-tams et les réceptions officielles, trop souvent aux frais directs ou indirects des cochons de payans.

KATARA NA TUMBO.

Plus de cheveux gris

J'indique gratis s. pli fermé procédé facile à suivre chez vous. 10 jours, sans teinture.

Ecr. O-KER, Boul. St-Michel, 185, Bruxelles.



Maurice Gauchez

Un des curieux phénomènes de l'après-guerre, ce fut la persistance, en Belgique, des revues littéraires si florissantes chez nous avant l'invasion. Aux alentours des belles années qui vont de 1919 à 1925, il y avait chez nous une efflorescence, ou plutôt une renaissance des plus réconfortantes. C'était le temps où Emile Lecomte faisait vivre la « Nervie », Fabry sa « Wallonie en fleurs », le terrible Debatty la « Revue sincère » ; le « Thyse », qui était leur aimé, est la seule de ces feuilles qui ait survécu, avec, je crois, l'« Anthologie » de Georges Linze, régulièrement irrégulière...

De toutes ces voix qui s'essayait à réemboucher la trompette lyrique ou le flûteau pastoral, celle de Maurice Gauchez était certes la plus claironnante. Maurice Gauchez, ancien combattant populaire dans tout un groupe de copains de tranchées, Maurice Gauchez déjà poète d'avant-

guerre, bon garçon et débordant d'activité, l'homme le mieux fait pour être chef de groupe et qui venait de fonder la « Renaissance d'Occident ». Cette « Renaissance d'Occident » prenait tout de suite l'aspect d'une grande revue. Elle était vêtue de bleu, impeccablement toiletée. Elle était extraordinairement éclectique et vivante, et lançait des romans belges à tour de bras. Marie Gevers, avec « Ceux qui reviennent », fit là de quasi débuts; Poupeye y donna son curieux « Théâtre exotique »; Georges Eeckoud son « Terroir incarné »; Deauville son amère et ironique « Introduction à la vie militaire ». La « Renaissance » n'eût-elle eu d'autre mérite que d'éditer le « Feu dans la Brousse », l'extraordinaire et inégal roman d'Herman Grégoire, elle aurait bien mérité de nos lettres.

Entre-temps, bien entendu, Maurice Gauchez se publiait lui-même. Il donnait notamment des travaux d'histoire littéraire qui furent couronnés par l'Académie, et un volume d'essais critiques intitulé « A la recherche d'une personnalité », et qui contient, à côté de nombreux aperçus originaux, nombre de pages consacrées à des écrivains peu connus aujourd'hui : c'était la l'intérêt dominant de cette œuvre, qui restera comme le témoignage d'une époque à la fois et comme un document. Mais Maurice Gauchez ne se confinait pas seulement dans ce que j'appellerai la magistrature assise des belles-lettres. Son tempérament, qui est dynamique, exigeait qu'il fût le propagandiste, l'apôtre, fallait presque dire le batteur d'estrade de sa chère « Renaissance ».

Au vrai, c'est du tempérament tout court, et cela est fort bien.

Et ce furent, se succédant de près, des conférences, des banquets, des assises plénières destinées à proclamer le los de la Revue...

Hélas ! La crise était imminente. La Revue, si activement dirigée, eut pourtant le sort de toutes les publications littéraires belges.

Elle dut se mettre en sommeil.

Aujourd'hui, Maurice Gauchez, « vir justus ac tenax profectus », a découvert la baguette magique qui ressuscitera la belle endormie... La « Renaissance d'Occident » va renaitre...

Son directeur la reprend en mains avec, comme nous tous, quelques années de plus sur les épaules, mais aussi avec, derrière lui, la réputation accrue que lui valurent des œuvres publiées depuis dix ans : « Le roman du Grand Veneur », le « Baron des Robaux », « Par dessus les Moulins », chroniques hautes en couleur de la vie belge, et dont le régionalisme passe avec aisance d'Anvers aux bois de Chimay et de la Fagne aux plaines de la Flandre occidentale; il a, sans conteste, enrichi son expérience et son bagage; il suffit de le voir pour être assuré qu'il est toujours optimiste, énergique et fertile en ressources.

E. EW.

Modernisme et littérature

Sans la publicité, sans la réclame, joint-ce que le talent ? Moins qu'une humble fleur qui, à l'exemple de la violette est dérobée aux regards du passant. Or, tout le monde a du talent aujourd'hui ; tous ceux qui se mêlent d'écrire comme tous ceux qui se mêlent de peindre, de chanter, de faire de la politique, ou de composer de la musique. Le tout est de le faire savoir à ses contemporains. Et le plus sûr moyen, c'est encore de le faire savoir soi-même.

C'est pourquoi les rédactions de journaux sont encombrées de requêtes émanant de gens désireux d'attirer sur eux l'attention de leurs contemporains : tels candidats à la gloire font la démarche « de leur personne », tels autres se contentent d'une lettre dûment apostillée souvent par des amis pour qui une apostille de plus ou de moins...

Mais nous venons de toucher du doigt une variante trop ingénieuse... ou trop ingénue, pour qu'elle ne mérite pas quelques lignes qui la signalent à l'attention.

Il s'agit d'une plaquette sur la littérature d'une république de l'Archipel des Antilles : vous voyez que ce n'est pas la maison d'à côté. Toutes les curiosités sont loïsibles et il n'y a rien que de louable dans le fait que l'histoire littéraire s'intéresse en passant à un petit pays si différent des nôtres. Et les vers cités surprennent d'ailleurs par leur inspiration... bien française et aussi leur originalité que signale un aimable exotisme.

Mais il ne s'agit point de poésie : il s'agit de publicité. L'auteur de la plaquette en question a joint à celle-ci le papillon d'usage : il y décline ses titres et qualités, sans en omettre aucune : ce sont surtout des collaborations ; des revues confidentielles.

Et cela, encore, n'a rien que d'usuel et d'admis. Mais, où l'auteur se distingue et sort du rang des amateurs de réclame, c'est quand il épingle à son papillon la note suivante tapée à la machine :

Monsieur,

Pour faciliter l'illustration de votre article éventuel, je tiens mon portrait à votre disposition sur demande :

Soit en cliché (en prêt : max. 8 j.) ;
a) en 6,5 cm. sur 7,5 ; image : 5,7 sur 7 ;
b) en 5 cm. sur 7 ; image : 4,3 sur 6,3 ;
soit en flan (perdu) : image : 5,7 cm. sur 7.

Vous remerciant d'avance, je vous présente, monsieur, mes salutations empressées.

Nous lui présentons les nôtres en retour.

« Qui a fait Hamlet ? »

Il est des moments où l'actualité littéraire n'offre que peu de pâture à la voracité des chroniqueurs. Ceux-ci se rabattent alors sur quelques thèmes éprouvés, sujets-types pour chroniques de vacances. L'identité de Shakespeare est l'un de ces serpents de mer de la littérature. Cette année, on discute encore sur l'auteur-acteur. Aussi bien, il a retrouvé l'actualité puisque quelques nouveaux ouvrages sur lui ont vu récemment le jour tant en France qu'en Angleterre et en Amérique. M. Louis Gillet lui consacre un long article dans la « Revue des Deux Mondes » et M. René Chambrillac dans les « Nouvelles Littéraires » interviewe à son sujet Mme Longworth de Chambrun et M. Abel Lefranc. Pour Gillet comme pour Mme Longworth de Chambrun, Shakespeare était bien Shakespeare, fils de l'alderman de Stratford, et « papiste » par surcroît, ce qui expliquerait bien des obscurités de la vie et de l'œuvre du grand Will. Pour M. Abel Lefranc et pour quelques autres d'ailleurs, Shakespeare n'est pas Shakespeare, mais William Stanley comte de Derby. Il paraît que le fils de l'alderman ne pouvait avoir les profondes vues politiques qui marquent l'œuvre de Shakespeare vrai ou faux.

Chacun défend sa thèse avec acharnement, prétendant qu'elle est la seule bonne, bien entendu. Pour nous, nous ne saurions prendre parti devant tant d'érudition. Que Shakespeare soit ou non Shakespeare il n'en a pas moins laissé des chefs-d'œuvre. Mais voilà qui redonne une actualité piquante à la version anglaise de l'histoire du vase de Soissons : « Qui a fait Hamlet ? ».

L. A.



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse d'un trait remarquable
classé hors concours à toutes les exposi-
tions. Choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
Le vin d'Alsace de grande rose

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIQUEWIHR
Agent général : VAN CAULAERT-MASSON
B. r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.



TOMBOLA

AUTORISÉE PAR LA DÉPUTATION PERMANENTE DU BRABANT AU PROFIT

DES TOUT-PETITS

LES CENTRES BELGES DE PUÉRICULTURE, a. s. b. l.
Foyer des Tout-Petits 65, rue Antoine Gautier, Bruxelles c. ch.-post. 79300

Prix du billet : 20francs

Carnet de 5 billets avec couverture 100 FRANCS

donnant droit au tirage spécial d'une AUTOMOBILE et de 10 BEAUX LOTS



« POLYFOTO »

ILS SONT SANS FOYER :
SAUVEZ-LES DE LA MISÈRE

Songez qu'il y a de pauvres petits êtres malheureux, des petits gosses abandonnés et qui souffrent

8 Voitures

- Studebaker 1938, 6 cyl. . . . 49.850
- Renault 1938 Viva Gr. Sport 41.900
- Renault 1938 Primaquatre . 31.900
- Renault 1938 Primaquatre . 31.900
- Renault 1938 Novaquatre . 30.500
- Opel 1938 Olympia Sedan . 26.700
- Opel 1938 Olympia Sedan . 26.700
- Renault 1938 Juvaquatre . 22.900

500 lots divers de 300 à 3000 francs

Versez votre souscription à notre compte chèque postal des « Centres belges de Puériculture » n° 79300, en y ajoutant fr. 0.70 pour l'envoi (fr. 2.45 pour l'envoi recommandé) et, éventuellement un franc pour la liste de tirage.

Nom et adresse complets et lisibles.

BILLETTS EN VENTE :

- Au Siège : 65, rue Antoine Gautier - Au Bon Marché - L'Innovation r. Neuve et chaussée d'Ixelles
- Aux Magasins de la Bourse - Aux Magasins Hirsch - A l'Agence Rossel, 68, Marché-aux-Herbes
- Aux Galeries Anspach - A la Maison de Blanc
- Aux Magasins Franchomme

LE TIRAGE OFFICIEL ET PUBLIC EST
IRREVOCABLEMENT FIXE A FIN NOVEMBRE

Les voitures sont exposées à la gare du Midi; elles sont entretenues avec le liquide Valecia, de Valentine.

Emile Ludwig au Pen Club

La réception d'Emil Ludwig au Pen Club avait fait recette. Rien de ce qui touche à l'Allemagne ne nous est indifférent, en bien comme en mal. Ludwig biographe de Bismarck, journaliste d'une classe tout à fait supérieure est un esprit brillant, riche, peut-être un peu aventureux. Son « Napoléon » qui ne vaut pas son « Bismarck », témoigne ça et là d'une certaine naïveté, et l'on peut s'étonner qu'il ait parfois redécouvert avec candeur des aperçus que tous les lecteurs de Frédéric Masson tenaient pour familiers. Il n'en reste pas moins certain que Ludwig est une des figures les plus représentatives de l'Allemagne exilée de l'Allemagne intellectuelle. Dans son allocution, qui fut faite en français et improvisée, Emile Ludwig a évoqué un souvenir français : il était à Prague, interviewant Masaryk, lorsque pour la première fois Hitler parla au micro. Les clameurs rauques du nouveau Mahomet remplirent soudain la pièce où le plus serein des Tchèques conversait doucement avec Ludwig.

On vit Masaryk pâler, se lever, quitter la place sans s'excuser.

Le lendemain, l'entretien reprit. Masaryk dit à Ludwig. Excusez-moi ! Cette voix m'a rendu malade... Est-ce donc cela, l'Allemagne de Kant et de Goethe ?

Au Conservatoire, Ludwig parla de Beethoven. Points de vue très originaux, comme toujours, dont le moins curieux n'était pas une comparaison entre Rembrandt et l'auteur des symphonies. Mais ce qu'il faut retenir, c'est la thèse de Ludwig sur le caractère fondamental de Beethoven. Pour lui, Beethoven n'est pas le musicien des Adieux, le sombre et mélancolique isolé qu'on a voulu. Il y a en lui au contraire, du dynamisme, de la vitalité, parfois même une véritable allégresse.

Au vrai, Beethoven, comme tous les génies, est divers infiniment et les thèses les plus opposées se justifient en lui. Celle que soutint Ludwig est peut-être la bonne ? Elle fut en tout cas défendue avec vigueur, avec esprit et laissa ravis les auditeurs qui veulent qu'on ait avant tout un point de vue, même discutable.

Livres nouveaux

TERRE DES INDIENS, Louis Piérard, Ed. Labor.

Louis Piérard avait été au Brésil, jadis, avec le roi Albert. Il en était revenu avec des conférences, des articles très vivants. Puis, il a parcouru le Mexique et il lui a consacré un volume de notes fort agréables et fort bien prises. Cette fois, c'est son troisième voyage au pays des Indiens — il a

abordé le continent par Buenos-Ayres, il a traversé l'Amérique en diagonale, visité la Bolivie et le Pérou et repris le bateau à Callao pour New-York. Il en a rapporté « Terre des Indiens ». C'est une excellente impression qui se dégage de la synthèse de ce livre : Les Indiens, numériquement et ethniquement écrasés, en Amérique n'en ont pas moins marqué cette terre d'une griffe ineffaçable et un peu mystérieuse. La civilisation européenne les a recouverts, presque annihilés; ils s'y infiltrèrent; ils l'ont adultérée en s'y infiltrant. Ainsi, cursif, et sans prétentions doctrinales, le livre de Louis Piérard n'en n'est pas moins rempli de vues pénétrantes et d'aperçus originaux. Il dénonce la pénétration clandestine des vieux cultes du soleil dans l'orthodoxie catholique, les traces d'art indien dans la Renaissance coloniale; il brosse de saisissants paysages, comme celui de Cuzco. Ce carnet d'impressions se lit sans qu'on lâche le coupe-papier, et l'on en retient quelque chose. Ce n'est pas un mince éloge.

EEW.

Clebs... tomanie !

Une exposition de chiens a eu lieu au Palais du Centenaire.

(Les journaux.)

De tous âges, de toutes tailles,
En cages de fer ou de bois,
Mises sans pitié sur... la paille,
Ces cabots étaient... aux abois !

Et tous étaient de pure race,
J'ai vu le braque, à l'air gentil,
Par habitude de la chasse
Se coucher en... chien de fusil !

Raides sur leurs pattes qui tremblent,
Les trop beaux bergers écossais
Sont bien arrogants, ce me semble.
Je n'aime pas... setter anglais !

A son loulou qu'elle vénère
(Ça fait un ravissant tableau :
Un vrai... Tittien à sa mère !)
Une dame sert du lolo.

Comme un pressant besoin l'appelle
Hors de son petit pavillon
(Voyez l'histoire naturelle)
Du... chenil sort... le papillon !

Le basset arpente sa cage
(Il y a des hauts et des... bas !)
Et — illogisme du langage —
Va... ventre à terre... à petits pas !

Gronnant, retrouvant ses babines,
Le chien policier grenoendael
Représente... l'agent canine
Que l'on dresse... au procès-verbal !

Le bull rageur souffle et halète,
Roulant sur son tapis de son
Et pour refaire sa toilette,
On enduit le bull... de savon !

Et voici le caniche aimable,
Mi-tondu, faisant bel effet.
Comme il n'est pas contribuable,
On ne le tond pas tout à fait !

Mais je vais ballonner ma muse.
Les cynophiles pourraient bien
Pour ces rimes qui vous amusent (?)
Me garder, de leur chienne, un chien !

NOEL BAROY,



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMÉABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES

A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo

141, Rue Haute

51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10

p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

VOICI ENFIN UN OUVRAGE SÉRIEUX SUR DES QUESTIONS SÉRIEUSES...

EXPLIQUER LE PASSÉ
 COMPRENDRE LE PRÉSENT
 PRÉPARER L'AVENIR...

L'INCONNU D'HIÉR EST LA VÉRITÉ DE DEMAIN (CAMILLE FLAMMARION)

LA GRANDE ENCYCLOPEDIE ILLUSTRÉE DES SCIENCES OCCULTES

OUVRAGE SÉRIEUX, PRATIQUE, COMPLET, VOUS INSTRUIRA, VOUS PASSIONNERA, VOUS AIDERA...

Publié sous la direction de D. NÉROMAN, Ing. Civ. des Mines, avec la collaboration de onze écrivains spécialistes célèbres, dont DEUX modernes, préfacé par Maurice MAGRE, le maître de l'Occultisme moderne, cet ouvrage forme deux magnifiques volumes, format 18x25 — 1070 pages — 40.000 lignes de texte. — Plus de 550 illustrations dont 21 hors-texte en noir et en couleurs. Riche reliure originale. Les deux volumes sont livrables immédiatement. Payable 20 francs par mois. Rien à payer d'avance.

APERÇU DE QUELQUES CHAPITRES DE L'OUVRAGE :

Astrologie, Historique. Avant et après J.-C. Moyen âge. Temps nouveaux. Influence du Soleil, de la Lune et des Astres. Comment dresser son propre horoscope.

Cartomancie, Historique des Cartes. L'art de tirer les Cartes. Réussites. Art divinatoire des Cartes.

Chromancie. Les fluides de la main. Lignes de la main. Les doigts. L'avenir lu dans la main.

Graphologie. Comment connaître un caractère par la graphologie. Comment on devient graphologue.

Magnétisme. Télépathie. Séducteurs et séduction. Magnétiseurs et guérisseurs. Magnétisme expérimental. Dédoublement. Extase.

Contacts avec l'au-delà. Les Ames. Les possédés. Les médiums. Fantômes et désincarnés. Protections miraculeuses. Présentiments. Les Vivants et les morts.

Les rêves divinatoires. Les rêves dans l'antiquité. Observations modernes. Sentiments et desirs dans les

rêves. L'avenir dans les rêves. Méthode freudienne. Dictionnaire des rêves.

Les tarots. Historique des tarots. La divination par les tarots. Comment consulter l'oracle et connaître l'avenir.

Haute et basse magie. Origine de la magie. La lutte contre la maladie et la mort. Prière, sacrifices. Symbolisme. Les succubes et les incubes. La Kabbale. Sorcellerie. Fascination et divination. Possession et exorcismes. Talismans. Envoutements. Alchimie. Science et Magie.

Geomancie. L'avenir par la géomancie. La divination par les figures choisies du hasard. Intuitions. Présages. Procédés de divination. Les lois cosmiques.

Radesthésie. Le bâton magique. Comment utiliser baguettes et pendules. Réalisations merveilleuses des sourciers, etc., etc.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veillez m'adresser un exemplaire de LA GRANDE ENCYCLOPEDIE ILLUSTRÉE DES SCIENCES OCCULTES, en deux volumes reliés, au prix de 290 francs belges, payable: a) par versements mensuels de 20 francs ou de 25 francs, le premier de 20 francs à réception de l'ouvrage, plus 8 francs pour frais de port et d'emballage et les suivants conformes à la mensualité choisie, jusqu'à complète libération de la somme totale; b) avec 3 p.c. d'escompte, en trois versements, le premier de fr. 101,75, port et emballage compris à réception des volumes, le deuxième de fr. 93,75, un mois après, le solde deux mois après la réception de l'ouvrage; c) avec 6 p.c. d'escompte, au comptant, à réception de l'ouvrage complet, soit net: fr. 280,60, port et emballage compris.

Il est entendu que, suivant l'usage, chaque traite mensuelle sera majorée de 1 franc pour frais d'encaissement et que les frais de port et d'emballage s'élevant à 8 francs seront réglés par moi.

Le.....193.....

NOM et PRENOMS

PROFESSION

RUE No

VILLE PROVINCE

(Signature)

BON POUR UNE NOTICE

Veillez m'adresser gratuitement une notice GRANDE ENCYCLOPEDIE DES SCIENCES OCCULTES.

Nom

Ville

Rue

Province

REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

Filler le mode de paiement non choisi.
 Remplir et signer ce bulletin et l'envoyer à la LIBRAIRIE ARISTIDE
 QUILLET, 21, rue Fosse-aux-Loups, Bruxelles.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

KATIA

Il entraît décidément dans les destins de Danielle Darrieux d'être, à l'écran, la bien-aimée des rois. Nous la vîmes, ingénue et charmante, sous la figure de Marie Vestera, cette fois, elle est la petite âme choisie du Tsar Alexandre II.

Il y a plus d'un point de ressemblance entre les deux beaux romans d'amour; des deux côtés, une cour figée dans un sévère protocole, un prince malheureux en ménage que le hasard met un jour en présence d'une adorable fillette. Ces deux grands de la terre sont l'un et l'autre déjà revenus de toutes choses; Alexandre a dépassé la quarantaine, mais de quelle passion peut se prendre un cœur blasé quand il découvre soudain qu'il a su faire naître l'amour dans un être tout neuf, encore baigné d'enfance ?

Le film n'est pas autre chose. Il relate les brèves entrevues des deux amants, les quelques heures exquises volées aux fastidieux devoirs d'un souverain. Mais cette liaison charmante fait scandale, et la tsarine en est instruite; Katia s'exile en France en compagnie de sa gouvernante. Elle devait revoir le tsar à Paris, lors de sa visite à l'exposition internationale. Désormais ils ne se quitteront plus. La tsarine morte, Alexandre épouse Katia. Il va la faire couronner lorsque un nouveau complot se trame contre sa vie et il meurt, déchiré par une machine infernale.

C'était une belle matière à mettre entre les mains d'un metteur en scène. Elle fut confiée à Maurice Tourneur qui

en a fait une œuvre cinématographique d'un style impeccable.

Maurice Tourneur, comme aussi Jacques Feyder et Marcel Lherbier, ont été souvent malmenés par la critique. « Tourneur n'est, écrivent MM. Bardèche et Brasillach, qu'un bon ouvrier de l'écran dont la réputation est usurpée ». C'est là bien vite se débarrasser d'un artiste et attacher bien légèrement une étiquette de médiocrité à ses œuvres. En fait, Maurice Tourneur, qui s'est fait la main dans les meilleurs studios d'Amérique, possède un métier excellent et un sens très profond de l'esthétique de l'écran. Le film qu'il vient de nous donner peut compter parmi les plus belles réussites du cinéma français. Il nous offre une succession d'images dont chacune est un enchantement : scènes intimes, scènes à grand déploiement de faste, paysages merveilleux. Parmi les plus belles citons la promenade en traîneau, le bal de la Cour et les imposantes visions du palais impérial de St-Petersbourg.

Le même harmonieux équilibre a présidé à l'agencement de toutes les parties du film; elles se succèdent de manière à frapper l'esprit sans que, pour cela, le fil du récit soit jamais brisé.

Le rôle du tsar a été confié à John Loder. On se souvient peut-être de ce bel artiste. Il avait toutes les qualités qu'il fallait pour réussir: une stature imposante, un beau visage et surtout un talent noble et simple qui lui permettait d'entrer le plus naturellement du monde dans un aussi grand personnage que le tsar Alexandre II. Nous avotons le préférer de beaucoup à Charles Boyer dans le rôle de l'archiduc Rodolphe.

Danielle Darrieux apportait au film la grâce mutine et le pur visage qu'elle avait prêtés à Marie Vestera. Le rôle comportait cependant des passages plus difficiles et nous ne pouvons dire qu'elle atteigne, dans les moments pathétiques l'excellence des moments joyeux. Quoi qu'il en soit, Maurice Tourneur a su tirer, de sa gracieuse personne, le maximum d'effet. Elle est délicieuse en toutes circonstances et c'est là un mérite qui n'est pas mince.

Les rôles secondaires sont tous très bien tenus et la partition forme un accompagnement discret qui souligne cependant avec habileté les phases de l'action.

« Katia » mérite la réputation qu'on lui a faite, c'est un très bel ouvrage qui laisse le spectateur satisfait.

LA FEMME DU BOULANGER

Le vif mouvement d'intérêt suscité par le nouveau film de Marcel Pagnol nous incite à y revenir cette semaine.

On nous a demandé de nous expliquer au sujet de la phrase qui nous avait servi d'introduction... « d'étape en étape nous assistons à l'ascension de Marcel Pagnol dans l'art des images mouvantes : son film est du cinéma pour tout de bon... ».

Si l'on se souvient de « Merlusse », par exemple, et même de nombreux passages de la fameuse trilogie marseillaise, on ne peut manquer de s'apercevoir, en effet, que « La Femme du Boulanger » leur est de beaucoup supérieur.

Certes, Pagnol ne cesse pas d'affirmer que le dialogue est l'essentiel du cinéma mais on se demande bien en vertu de quelle loi il devrait y renoncer. Certains critiques jugent intolérable qu'un film puisse être lu avec autant d'agrément que regardé. C'est là, disent-ils, un péché contre le septième art, une erreur anticinématographique dont les effets sont incalculables.

Nous ne sommes pas de cet avis et nous ne voyons pas pourquoi les personnages de l'écran ne pourraient se hausser au niveau intellectuel de la scène. Nous ne som-

MARIVAUX
104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique Européenne
présente

LUCIEN BAROUX
ANDRE LEFAUR
PIERRE LARQUEY
dans

Un fichu métier

avec

Charles Dechamps
Pauline Carton
René Dary
Jeanne Loury
Camille Fournier
Ginette Meïsy
et **ALERME**

Mise en scène de **PIERRE-JEAN DUCIS**

PATHE-PALACE
85, boulevard Anspach, 85

ELDORADO

LE PALAIS DES GRANDES EXCLUSIVITES

3.000 PLACES. — PLACE DE BROUCKERE.

PROLONGATION DU GROS SUCCÈS

Les Disparus de Saint-Agil

AVEC ERIC VON STROHEIM - MICHEL SIMON - LEVIGAN - ARMAND BERNARD ET LE PETIT SERGE GRAVES ET TOUTE UNE PLEIADE DE JEUNES TALENTS.

mes nullement gênés pas le dialogue dont nous ne voudrions pas voir ôter une virgule et il nous en coûterait d'être privés du génie dramatique de Raimu, que Pagnol n'hésite pas à proclamer « le plus grand acteur du monde ».

Avec « La Femme du Boulanger », Marcel Pagnol atteint à la perfection. Nous l'avons dit : tout est excellent dans ce film de grande classe, le sujet, l'enchaînement des scènes, le rythme et la coïncidence des images, l'esprit semé à profusion et le choix des interprètes. Si Marcel Pagnol sait dépeindre le Midi, s'il a su démonter pièce à pièce son âme sonore, peut-être n'aurait-il pu la synthétiser avec autant de force et de vérité s'il n'avait trouvé Raimu sur son chemin. Raimu est typique; en l'enrichissant de ses trouvailles psychologiques, Pagnol en fait une figure qui peut prendre place à côté des grandes créations symboliques : Tartarin de Tarascon, M. Pickwick, M. Bergeret, et tant d'autres, sorties de l'imagination des écrivains. Parvenus à un certain degré, les interprètes deviennent de véritables collaborateurs et c'est sans injustice que le public les confond avec les auteurs dans une même admiration.

ALERTE EN MEDITERRANEE

Ce film a-t-il été créé pour faire naître un sentiment de mutuel respect entre les peuples ? Si telle n'a pas été l'intention, il atteint cependant ce but et il est à souhaiter que le cinéma serve souvent la cause de la réconciliation.

Il ne s'agit pas de la guerre, mais d'un épisode qui a trait à la surveillance des mers. L'action débute à Tanger. Dans un hôtel, un enfant s'amuse à faire voguer un bateau sur l'eau d'une piscine. Deux officiers de marine le regardent en souriant et l'aident à remettre en marche le petit moteur qui s'est calé. L'enfant est le fils d'un commandant de vaisseau français; les deux officiers eux aussi sont des commandants : l'un est Allemand et l'autre Anglais.

Le Français invite les deux étrangers à sa table embellie par la présence de sa jeune femme.

Les matelots des trois navires, mouillés devant Tanger sont également descendus à terre. Ils fraternisent comme leurs officiers, mais un événement soudain les divise : un homme a été assassiné dans la taverne où ils chantaient si gaîment.

Les soupçons pèsent sur quatre marins : deux Français, un Anglais, un Allemand. Ils s'accusent l'un l'autre et leurs soupçons gagnent les trois officiers qui, soudain, se regardent comme des ennemis.

Cependant, les marins ne sont pas coupables. Ce crime a été commis par un trafiquant de marchandises illicites. Il prend la fuite sur son cargo mais les patrouilleurs le poursuivent. Désespéré, le trafiquant vide de dangereuses bonbonnes dans la mer, empoisonnant l'atmosphère à des lieues à la ronde.

Pour secourir un paquebot menacé par les gaz, le croiseur français traverse la zone dangereuse. Les deux commandants étrangers délégués à son bord en qualité d'ob-

servateurs font preuve d'une abnégation héroïque, l'un d'eux, l'officier allemand, y laissant même sa vie.

Autour de ce schéma se groupent une quantité de faits et de détails qui lui communiquent une vie intense. Le début est d'une grâce charmante.

Leo Joannon a usé avec habileté du procédé très cinématographique des contrastes, nous montrant tour à tour le paisible groupe des officiers et la taverne tumultueuse envahie par les marins.

Les extérieurs sont splendides; d'ailleurs quels plus beaux éléments pourrait-on réunir sur la toile que la mer, le ciel, les nuages et les grands navires fendant fièrement les vagues ?

L'interprétation est de toute première classe et s'apparente à cet autre admirable film français « La Grande Illusion ». Pierre Fresnay s'y trouve une fois de plus dans son véritable élément. Cet artiste de grand style, au visage aristocratique, est fait pour les rôles de bravoure et d'auto-rité. Les artistes anglais et allemand que nous trouvons

VARIÉTÉS

Le cinéma music-hall de Bruxelles

PROLONGATION

A L'ECRAN :

TINO ROSSI

dans son dernier grand film

LUMIERES DE PARIS

avec

CONCHITA MONTENEGRO

RAYMOND CORDY

SUR SCENE :

Un programme complet de music-hall avec le concours des extraordinaires danseurs acrobatiques

Ganjou Bros with Juanita

Enfants admis. Prix des places : 6, 10 et 12 frs

Séances permanentes à partir de 14 h. 30

pour la première fois

DEPUIS
"CÉSAR"
VOUS RETROUVEREZ
ENSEMBLE LES NOMS DE
MARCEL PAGNOL
et
RAIMU
dans le
triomphe
succès

**La femme du
boulanger**

GINETTE LECLERC et CHARPIN

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

à ses côtés. Kim Peacock et Roll Wanke, forment avec lui un trio remarquable et il faut admirer leur jeu sobre et sincère.

Dans un rôle moins reluisant, celui du traïquant maron, M. Charles Ledoux, de la Comédie Française dessine une figure d'un relief étonnant. Ses colloques avec le capitaine du pétrolier (Jean Tissier) sont la perfection même. Il en est bien d'autres à citer : Almos, Jacques Berlioz, Jean d'Yd, Pizani Mariotti, Georges Prieur, Bonvallet, Tony Murcie.

La mise en scène est ample et magistralement réglée, notamment la scène du sauvetage où l'on assiste au transfert, dans deshydrations, des enfants qui se trouvaient à bord du paquebot en péril.

C'est là du très beau, du très grand cinéma, nouveau jalon sur la route du progrès.

LETTRE D'INTRODUCTION

Deux vedettes se disputent l'attention du public dans ce film étonnant : Adolphe Menjou et Charlie Mac Carthy. Qui est ce dernier ? C'est ce que nous dirons tout à l'heure.

COLISEUM Paramount

Fernandel
dans
un ouvrage
de rires!
BARNABÉ

RIQUETTE DE RUDIMAS, STORBERGELD

Mise en scène
éblouissante
des airs gaîs et
entraînants

ENFANTS AD-12

Adolphe Menjou après la mue qu'il a subie durant quelques années, est devenu soudain l'admirable artiste dramatique dont nous avons déjà signalé plusieurs fois les succès. Si l'on se souvient du rôle qu'il tint dans « Une jeune Fille et Cent Hommes » on peut se faire une idée de celui auquel il communique tant d'émotion dans le film qui nous occupe.

Il y représente un grand artiste qui eut jadis des succès retentissants au théâtre mais qui, depuis dix ans, a quitté la scène pour le cinéma.

Un soir, le feu prend à une modeste pension nabtée par des jeunes artistes et aspirants artistes. Une jeune fille brave les flammes pour sauver une lettre d'introduction qui doit lui ouvrir la porte du célèbre John Mannering. Le lendemain, elle se présente chez lui et tandis qu'il parcourt le précieux papier son visage reflète une intense émotion. C'est qu'elle lui apporte une bouleversante nouvelle : Cette jeune fille qui se tient modestement devant lui est son enfant. Nous ne résumerons pas ici le drame qu'apporte dans la vie de l'artiste cette irruption soudaine et charmante ; il faut bien, n'est-ce pas qu'il reste quelque chose à découvrir, nous soulignerons seulement l'art consommé d'Adolphe Menjou, et la délicieuse fraîcheur d'Andréa Leeds dans le rôle de Kay Martin la fille inconnue de John Mannering.

CHARLIE MAC CARTHY

(Suite au précédent.)

Nous avons cité, en commençant, le nom de ce singulier personnage. En réalité, c'est un mannequin de bois et d'étoffe, mais comme il a d'esprit !... Celui que lui insuffle l'excellent ventriologue Edgard Bergen.

Les auteurs du film ont fort habilement taillé à Bergen et à son curieux mannequin une part très importante du film sans pour cela déplacer l'axe du drame et sans que les morceaux de virtuosité apparaissent comme des hors-d'œuvre superflus. C'est un mérite qui n'est pas mince et qu'on ne rencontre que bien rarement.

Mêlées donc intimement à la tragédie sentimentale de John Mannering les facettes de Charlie Mac Carthy et ses dialogues avec son maître et compagnon Bergen, sont la joie et la perpétuelle surprise du film. Un mannequin peut, n'est-ce pas, émettre des opinions qu'un témoin en chair et en os n'oserait formuler. Excellent moyen d'introduire la satire dans une société polie. Edgard Bergen est considéré comme le plus habile ventriologue des Etats-Unis, le film nous permet de constater que sa réputation n'est pas surfaite. La scène où il s'agit d'emballer Charlie, par exemple, est un miracle d'adresse ; Charlie ne veut pas se laisser faire, il proteste avec véhémence, creve le papier, se redresse, émerge échevelé : c'est d'une irrésistible cocasserie.

L'équipe tout entière est d'ailleurs excellente. George Murphy, Rita Johnson, Ann Sheridan, Eve Arden, autant de noms qui s'inscriront souvent sur nos écrans, espérons-le.

En résumé, « Lettre d'Introduction » est un film de la meilleure venue, magistralement interprété. Comme dans la vie, les larmes et le rire s'y mêlent ainsi que les grandes abdications et les jeunes espoirs.

TRICOCHÉ ET CACOLET

Le succès de ce vaudeville se prolonge à l'écran. Ce n'est pas la première fois que nous voyons les scénaristes puiser dans les vieux répertoires et rendre la vie à des fantoches oubliés. « Tricoche et Cacolet », quelle trouvaille ! Est-il plus heureuse association de sonorités cocasses pour accrocher un souvenir au fond des cervelles ? « Tricoche et Cacolet », se dit-on, quest-ce encore que cela ? Je n'en sais rien ma foi mais cela doit être quelque chose de rigolo. Ainsi parle celui qui n'est pas assez vieux pour se souvenir et celui qui nourrit une tendresse pour les bonnes blagues d'antan.

Tricoche, c'est Fernandel, Cacolet, Duvalles. Double promesse de plaisir. A côté d'eux s'agitent la sémillante Elvire Popesco et Ginette Leclerc au visage tétu de bohémienne ; Saturnin Fabre le bouffon-gentilhomme et Jean Weber, le grand seigneur.

Ils mènent adroitement l'aventure où ne manquent ni les complications, ni les portes tournantes, ni les changements

ADOLPHE MENJOU
ANDREA LEEDS
GEORGE MURPHY
EDGAR BERGEN
 et
 le fameux
"CHARLIE"
MCCARTHY
 dans

SCALA

LETTRE D'INTRODUCTION

UN FILM DE
JOHN STAHL
 LE RÉALISATEUR
 DE BACK STREET

*le grand succès actuel
 du cinéma Lord Byron
 à Paris*

de décors, ni les transformations à vue. Toutes les traditions du vaudeville et du music-hall, toutes les ficelles, tous les coups de théâtre comprimés entassés, enfilés sur une bande de gélatine !

Et le public ? Qu'en pense-t-il ? Le public n'en pense rien, il s'amuse. Fernandel en pompier amoureux le fait rire et Fernandel en vieille dame vêtue de satin noir le fait dans un paroxysme de gaieté. C'est qu'il est vraiment très drôle cet homme d'une laideur impossible qui sait utiliser ses disgrâces même et en faire les dociles instruments de la finesse et de l'esprit.

Le cinéma peut au reste embellir jusqu'à la splendeur le plus modeste vaudeville. Il y a de très belles images dans « Tricoche et Cacolet », des scènes très larges et très euphées qui marquent, une fois de plus, les grands progrès accomplis par le cinéma français dans la technique du décor et de la mise en scène.

LUMIERE DE PARIS

Cario Ferri fait au cours de ce film, une réflexion qui s'applique aussi très bien à Tino Rossi, sous les traits duquel il se présente : « Je ne comprends pas, dit-il, qu'on s'entende tant de bruit autour de moi : je ne suis rien, j'ai une toute petite voix... » Si la phrase n'est pas rendue mot à mot, c'en est là du moins le sens.

N'est-ce pas exactement cela ? Un filet de voix, un personnage en somme assez insignifiant et cependant, une popularité qui s'étend aux deux hémisphères. C'est que le goût de la romance n'a cessé d'habiter les cœurs. On a pu se gausser des élégies et des soupirs de 1900, 1938 est possédé des mêmes aspirations. Il ne nous en faut pour preuve que les flots de chansons langoureuses que déverse périodiquement la radio dans tous les pays du monde. Pour la petite bonne qui vit une dure existence d'éternels nettoyages et de rebuffades, pour la ménagère aux prises avec les prosaïques réalités de la cuisine et des chaussettes familiales, pour la dactylo surmenée, la vendeuse énermée, la femme dédaignée, la fille laide qui se désespère mais aussi la belle fille qui espère trop, la petite voix de Tino

Rossi, gonflée par l'amplificateur, crée le rêve et la mélancolie, vestibule de l'amour.

Tino Rossi, mystérieux amant, toi dont la petite âme erre sur les ondes et jaillit en spirale des disques noirs, ne nous sera-t-il donc jamais donné de contempler les traits de ton visage ? A cette question, le cinéma qui est le magicien des ombres a répondu « oui » et l'on peut voir aujourd'hui celui qui fait battre tant de cœurs.

Un poète a dit : « Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve », nous ajouterons à cela qu'il est souvent dangereux de porter la main sur les rêves, mais nous nous garderons bien de décider si c'est le cas de Tino Rossi. Nous nous contenterons de dire que le film est paré d'une mise en scène somptueuse. Le music-hall y apparaît avec ses décors magnifiques, ses « girls » agiles, ses « boys », ses éclairages et son jeune premier sympathique : Tino Rossi en personne. Il y a de la joie dans tout cela, de la jeunesse et de l'entrain.

N.

le ROXY
 présente
 l'œuvre capitale de
JACQUES FEYDER

LES GENS DU VOYAGE

AVEC
FRANÇOISE ROSAY
ANDRÉ BRULE

ENF. NON ADMIS



Chaque année, vers cette époque, les manitous du sport, ses augures, parfois des journalistes spécialisés, se livrent au petit jeu des classements internationaux. Il consiste, vous le savez, à établir l'ordre de mérite dans lequel il faut citer les dix meilleurs athlètes du monde de chaque sport, liste établie d'après les performances qu'ils ont accomplies durant la saison écoulée.

Il est assez rare que ces classements donnent lieu à discussions, car pour la plupart des sports l'ordre de préférence des lauréats est établi sur des données exactes puisque c'est le chronomètre qui en fournit les éléments essentiels. A moins qu'il ne s'agisse de sauts et de lancements où il existe alors le contrôle métrique, tout aussi mathématique.

Cela est vrai pour des sports comme l'athlétisme, la natation, l'aviron, le cyclisme sur piste, le patinage de vitesse et de fond, tandis que pour d'autres spécialités athlétiques l'ordre de préférence est basé sur les succès remportés par les intéressés dans les tournois ou les matches classiques, officiels : la intervention des éléments de comparaison et de relativité.

Donc, on nous a fourni, ces derniers jours, des classements de ce genre sans que nous ayons eu la satisfaction d'y voir figurer les noms de quelques-uns de nos compa-



SLACHE. — Doume ! Ça tombe bien ! J'aurai sûrement la chance à la Loterie Coloniale.

tristes à trois ou quatre exceptions près : Marcel Kint, pour le cyclisme sur route, Jef Scherens, pour le cyclisme sur piste, Fernand Caroen, pour la natation féminine, Mostert pour la course à pied.

Autrefois, la situation était fort différente et nos athlètes, nos représentants, atteignaient à la grande classe internationale : en natation — n'est-ce pas Glacien Courbet, Martial Van Schelle, Decombe, Van Parys — en aviron, où nos rowingmen tinrent longtemps la dragée haute aux rameurs du monde entier ; en escrime — nous songeons à Paul Anspach, à Charles Delporte, chefs de file de glorieuses équipes olympiques, — en boxe — où quelques-uns de nos fighters, professionnels et amateurs au nombre desquels on peut citer, entre autres : Arthur Wyns, Pierre Charles, Henri Hébrans, Gustave Roth, connurent d'admirables lauriers ; en tennis, où des Paul de Borman et des Jean Washer s'imposèrent au tout premier rang des meilleurs joueurs d'Europe et peut-être de leur époque.

Aujourd'hui, lorsque l'on parcourt les classements, l'on y trouve des athlètes d'un peu tous les pays, excepté des Belges ! Il faut bien en conclure que notre athlétisme national, désignation prise dans son sens le plus large, est en sérieux déclin. Cette constatation s'impose aussi pour la plupart des jeux d'équipes, puisque notre football et notre water-polo, par exemple, n'occupent plus guère, non plus, la place où ils brillèrent autrefois.

???

Tout cela n'aurait pas une très grande importance si, en compensation, nous pouvions noter une augmentation des effectifs de nos clubs et de nos fédérations, et une organisation pratique et effective de l'éducation physique générale dans notre pays. Or, s'il y a eu, dans ce domaine-là, quelques velléités de « réformer » et de bien faire, nous sommes encore très loin de compte. Des promesses, encore plus de discours. Au total, énormément de coups d'épée dans l'eau. On avait espéré beaucoup, dans les sphères intéressées, du Conseil Supérieur de l'Education Physique, lorsque M. Maurice Lippens, alors ministre de l'Instruction publique, créa cet organisme, trop exclusivement consultatif, puis du Ministère de la Santé Publique, lorsqu'il vit le jour. Or, le premier qui ne se réunit plus guère, et dont fort peu de suggestions ont été retenues, est tombé dans un état de léthargie totale... Quant au second, qui « poursuit peut-être l'étude du problème » — cliché connu — on voudrait croire qu'il passera bientôt à l'action. Les crédits que l'on réclame, en Belgique, pour l'éducation physique et l'entraînement sportif de la jeunesse lui sont dus, et ici les responsabilités de l'Etat sont d'autant plus accusées que les perspectives d'avenir exigent, des peuples attachés à leur liberté et à leur indépendance, une formation physique et morale de première qualité. Et plus il y a de gens bien portants dans un pays, moins il faut d'hôpitaux et de sanatoria, plus grand est le rendement de la Nation.

Un seul rayon de soleil : l'impulsion que, depuis deux ans environ, des initiatives privées essaient de donner au sport universitaire. Bruxelles, grâce à des mécènes, montre la voie et entraîne dans un courant que nous souhaitons irrésistible, les universités des autres villes.

???

Or, le sport universitaire peut beaucoup : l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique en sont des preuves. Si nous pouvions espérer voir un jour... prochain, se créer un Institut National bilingue — ou deux Instituts nationaux, l'un en pays flamand, l'autre au pays wallon, puisqu'il paraît qu'un premier projet a été torpillé pour des raisons linguistiques — centre de formation de professeurs et de moniteurs ; si, d'autre part, l'on se décidait à donner plus d'importance et plus de rayonnement à notre admirable Institut Militaire d'Education Physique, qui étouffe entre les quatre murs d'une caserne et qui ne dispose pas encore de plaines de jeux appropriées, un grand pas serait fait.

Et si — que de si... — au Parlement et au Sénat l'on avait pu constituer des groupes sincèrement inféodés aux idées que nous défendons dans ces colonnes, si la question, grave entre toutes, de l'éducation physique du peuple était un tremplin électoral, nous serions beaucoup plus avancés que nous le sommes. Mais l'on ne trouve jamais d'argent,



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée --- Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s.a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

des les caisses de l'Etat, pour ce genre de problèmes sociaux. Par contre, le fisc taxe le sport et les industries annexes, sans scrupule.

???

Sur le même sujet et le même thème...

De qui se passe, les sacrifices que l'on fait, pour le sport. Dans les deux grandes démocraties, les Etats-Unis d'Amérique et la Suède, dans une démocratie à outrance, l'U. R. S. S., dans les pays totalitaires, l'Allemagne et l'Italie, devrait nous servir d'indication — sinon dans les modalités — d'exemple. Là, les pouvoirs publics ne considèrent comme le cadet de leurs soucis, l'entraînement physique des enfants. Des sommes énormes lui sont consacrées. Voilà, certes, de l'argent bien placé.

Le grand quotidien sportif français, « L'Auto », publie en ce moment une série d'articles sur les « loisirs aux Etats-Unis », conclusions d'un voyage d'études qu'a fait récemment, de l'autre côté de l'Atlantique, M. Georges Barthélémy, rapporteur du budget de l'Education Physique, des Arts et des Loisirs. Nous recommandons la lecture de cet excellent reportage aux dirigeants du Ministère de la Santé Publique, à tous ceux qui ont un droit de regard dans la matière qui nous occupe.

Or, M. Georges Barthélémy dénonce, avec raison, des abus, voire des abus que le sport commercial, professionnel, publicitaire a entraînés aux U. S. A. et s'il marque étonnement de ce que l'Américain « moyen » est plus porté à assister en spectateur aux manifestations sportives que pratiquer lui-même le sport, par contre il signale un mouvement de fond très puissant qui signale l'attente à donner aux Américains le goût d'une « vie physique active ». Ses premiers effets se manifestent déjà. Et même dans ce pays de « villes-champignons », tout va vite, l'attente du sport dans la vie de la nation est irrésistible. Voici des exemples :

Le golf, autrefois jeu pour vieux Messieurs et divertissement coûteux réservé aux riches, est maintenant pratiqué par tous... Des golfs d'usines sont créés ! Le tennis se développe d'une façon effarante. Le football, le tir à l'arc, le hockey et le hockey sur glace, le patinage à roulettes,

etc. ... également. Un des aspects les plus intéressants de cet essor de la vie sportive, c'est l'intérêt croissant accordé aux sports d'hiver. Leur développement est naturel dans les Etats du Nord, mais même en Californie du Sud, l'engouement est devenu tel que des grandes routes ont été tracées pour atteindre les plateaux montagneux les plus élevés... Aux Etats-Unis, malgré la crise, malgré le déficit budgétaire, les dirigeants ont su réserver des crédits énormes pour le sport et les loisirs.

M. Georges Barthélémy expose aussi le « programme gigantesque », que se sont imposé les municipalités, les comités, les Etats et le Gouvernement fédéral, pour accroître le nombre et la surface des espaces libres à l'intérieur des agglomérations, multiplier les stades, pelouses de jeux, piscines, terrains de camping, etc. Des « secteurs » de plus en plus nombreux sont réservés, dans les parcs des grandes villes, comme des petites villes, pour la pratique du tennis, des jeux de ballon, du golf — signalé à notre cher Bougmestre pour ce qui concerne le Parc de Bruxelles — Et toutes les cités américaines, celles aux énormes agglomérations, comme les moins peuplées, poursuivent une croisade analogue : les autorités veulent obtenir dans chaque ville une proportion de 1 acre (4045 mètres carrés) par 1.000 habitants de jardins, espaces libres, terrains de jeux ou installations sportives diverses; dès à présent, les agglomérations américaines de plus de 2.500 habitants ont chacune, en moyenne 128 hectares ainsi consacrés aux loisirs et au sport.

Mais, direz-vous... la note ? A combien se monte-t-elle?... Nous vous répondrons simplement en vous citant le chiffre officiel publié par le Bureau Fédéral de Washington : la dépense, pour tous les loisirs de plein air, a été calculée à 0.59 dollar — une quinzaine de francs — par an et par habitant. Il ne nous semble pas, vu les buts à atteindre, que ce soit trop cher !

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



J'adore le cinéma un peu à la façon d'un vieux mari aveuglé par la beauté du diable de sa très jeune épouse. Je ferme obstinément les yeux aux truquages, aux invraisemblances, aux fautes de goût, aux anachronismes. Je me laisse « prendre » par l'action; je vis intensément les situations; je déteste le vilain; je plains l'amoureuse incomprise ou torturée et je souhaite ardemment qu'elle finisse par comprendre où est son bonheur ou bien qu'elle soit délivrée par le héros. Je m'identifie le plus souvent au rôle le plus sympathique, à moins que le vilain ne soit également le séducteur victorieux d'une vraie beauté. Dans ce cas je séduis avec lui mais j'essaie aussitôt de me convertir, c'est-à-dire de régulariser. Ainsi ma conscience est en paix et j'estime avoir droit au baiser de 35 mètres sur quoi se termine le scénario.

???

45 francs, non, fr. 39.50 seulement à condition d'en acheter trois pièces, trois cravates, qualité incomparable, choix unique tel que seul à Gand, James détient.
James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Pareil état d'esprit n'est pas précisément indiqué pour critiquer un film. Comme critique cinématographique, je serais certainement très mauvais. Néanmoins, je crois savoir distinguer un bon film d'un mauvais en me basant uniquement sur mes impressions rétrospectives. J'entends que si j'oublie un scénario immédiatement après le spectacle, c'est que ce spectacle ne valait pas grand-chose. Dans les bons films je classe par contre ceux qui pendant plusieurs jours me donneront à réfléchir. Le film « Holiday », qui tient l'affiche à Bruxelles depuis plusieurs semaines, est certainement de la deuxième catégorie.

Pendant la vision, toute notre sympathie est allée aux deux vedettes Hepburn et Cary Grant. Nous les avons admirés d'avoir préféré une honnête alsacienne avec de grosses espérances à cet appétit insensé de l'or dont on devient l'esclave. Nous avons également applaudi leur attitude

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES
Provisoire

révoltée à l'égard des convenances, du protocole et des usages de la haute société.

Ainsi toujours le grand public se plaît à voir les gendarmes rossés par les délinquants. Jusqu'au jour où ce même public a besoin du gendarme pour le protéger.

???

Avec votre veston d'été sport-ville vous avez renoncé à porter des gants. Vous en fûtes quitte pour vous laver les mains dix fois par jour. Qu'importe, votre réputation d'élégance n'était pas compromise.

Mais voici venir l'époque de l'année où il faut endosser demi-saison et pardessus. Aussitôt vos mains nues font pauvre, on pourrait même dire indécent. Votre toilette n'est plus complète; elle n'est plus correcte élémentairement. Courez achetez des gants. Achetez une paire de chrome, de pécaré ou pecarex pour la demi-saison et les jours d'hiver pas trop froids; achetez aussi, « tant que vous y êtes », une bonne paire de fourrés pour les grands froids. Achetez vos gants, en tout cas, au département ganterie du Bon Marché, immédiatement en face de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Cependant quand on abandonne le domaine de la fiction, on est bien forcé de convenir que la réalité est généralement différente. Le scénariste de cet excellent film a laissé tomber le rideau au moment où les deux révoltés commencent la vie en commun. Pour l'héroïne, le héros incarne tous les idéaux pour lesquels elle a combattu. La pauvre a passé toute sa jeunesse sous un manteau d'or écrasant. Elle n'a fréquenté que des hommes en jaquette et en habit à qui un cadeau d'une gerbe d'orchydées coûtait moins que pour d'autres un humble bouquet de violettes. La voilà au bras d'un self made man qui a peiné dès l'âge de quatorze ans. Il a réussi, mais néanmoins il sait exactement ce que représente en heures de travail un bouquet de roses qu'on achète chez la fleuriste de la Ve avenue. Cet homme admirable, qui a un cœur d'or et un caractère très agréable, possède maintenant une jaquette et un habit, mais, dans ces vêtements, il ne se trouve guère à l'aise. Qui est pis, il n'a nullement l'intention de s'habituer à porter ces vêtements de cérémonie. J'imagine également qu'ayant offert à sa femme une robe de soirée de 3.000 francs, il ne comprendrait pas qu'elle lui demandât le double de cette somme quelques jours plus tard pour s'acheter une autre robe qu'elle « n'a pu s'empêcher » de commander. Avec l'habitude, le luxe apparaît vite une indispensable nécessité.

???

Élégance d'hiver et de demi-saison. Sous un nouveau pardessus, on va pouvoir user un vieux complet, fatigué ou luisant. Personne ne s'en apercevra.

Personne, à condition que les détails soient nets, frais, luxueux, cossus. Les détails? Le principal est la chemise le second en importance: la cravate.

Pour vos chemises, profitez de l'offre spéciale qui vous est faite par Rodina. Achetez sans tarder quelques belles chemises en popeline tissée fantaisie, teinte inaltérable, tissu irrétrécissable, coupe Rodina. Le modèle à col attachant ne coûte que fr. 69.50 (avec 2 cols interchangeable fr. 79.50). Ces chemises valent trente pour cent de plus. Contre remise de la présente annonce, il vous sera accordé une remise de 5 p. c.

Pour vos cravates: essayez, une fois pour toutes, la cravate d'une seule pièce Rodina.

Après quoi Rodina, pour toujours, restera votre chemiste.

???

Dans le film, on conçoit que le metteur en scène avait intérêt à pousser la note, à accentuer les détails. Dans la réalité, il eût sans doute suffi au prétendant d'être d'une mine obscure pour que le père milliardaire se montrât pressé à lui donner sa fille en mariage. Dans la réa-

té toujours le jeune et capable parvenu aurait pris grand plaisir de ne pas « se faire remarquer » par son manque d'élégance et de ne pas augmenter ainsi les obstacles à son admission dans la famille de la future. Ce faisant, il aurait eu du mérite. Au cinéma, cela nous eût privé de scènes très amusantes et de détails qui aidaient puissamment à la compréhension des situations.

???

OLLMACHER - Le BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER
vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

Dans l'intérêt de cette chronique, il reste maintenant à examiner comment le metteur en scène a obtenu ses effets. La scène qui nous intéresse particulièrement est celle où Cary Grant en habit de soirée se mêle à la foule élégante des invités de son futur beau-père. Il a suffi de quelques détails dans sa toilette pour que Grant fasse figure de déclassé, de classé à l'échelon supérieur s'entend.

???

L'automne humide et froid vous rend mélancolique ? et vous obstinez pas à regarder le ciel sans soleil et ne vous réjouissez pas comme lui sur les beaux jours passés.

De votre appartement coquet, cosy, fermez les persiennes et les tentures. Sous les lumières tamisées vous retrouverez la joie de l'intimité confortable. Ce confort, pour être parfait, exige une somptueuse robe de chambre Rodina. Nouveaux modèles, série A, à 175 fr.; pyjama, autre élément de confort luxueux, le pyjama assorti 149 francs.

En vente dans toutes les succursales Rodina; à Namur, rue des Carmes; à Charleroi, place du Sud; à Gand, rue des Champs.

???

J'ai examiné très soigneusement l'habit de Grant. Le sac est un peu trop ample, il descend un peu trop bas; les manches au contraire sont un peu trop courtes, le pantalon un peu trop étroit, enfin le nœud papillon un peu trop volumineux. Tous ces petits «peu» ont produit l'effet recherché. Grant, dans cette scène, est juste assez mal mis pour faire figure de premier maître d'hôtel. Une épreuve de ce genre n'est agréable pour personne, ni pour lui qui la commet, ni pour celui qui en est victime. Pour éviter, il faut que chacun se rende compte qu'un costume bien se démode et vieillit avant de s'user. Pour qui veut aller ou simplement paraître en soirée il ne suffit pas d'endosser un habit, il faut encore que cet habit soit impeccable. Comment obtenir ce résultat est ce que nous nous allons voir au moment où, en prévision de la « saison » d'été, l'homme prévoyant doit acquérir un habit ou renouveler un habit démodé.

???

Habit - Smoking. Deux vêtements totalement différents dont les usages sont nettement délimités. Aussi figurent-ils tous deux au premier rang de la garde-robe de l'homme élégant.

Naturellement, et plus que pour tout autre costume, la coupe ne peut déceler le moindre défaut, le tissu doit être le premier choix. Pour votre smoking et votre habit, adressez-vous à un marchand-tailleur qui a l'expérience de ces vêtements et dont la nombreuse clientèle reconnaît unanimement la compétence: L'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des Prix très Raisonables.

???

L'homme qui dispose d'un budget vestimentaire moyen ne peut toujours accueillir les innovations et changements de mode avec une certaine circonspection. Ceci est plus vrai encore quand il s'agit de l'habit de soirée dont les plus modestes et les plus riches estiment qu'il doit durer une dizaine d'années.

Dépendant, pour la même raison, il ne faudrait pas commander un habit comme on le portait il y a cinq ans, car, celui-là, à l'âge de dix ans, en aurait quinze.

Combien faut-il payer?
un

beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine **110 Fr. le double fil retors, ne coûte que** **110 Fr. le mètre.** Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous:

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.
COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Église Sainte-Marie) Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles). Tél. 37.68.89.
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

Le juste milieu, point le plus difficile à atteindre en toutes choses, s'obtient par l'examen des tendances et leur réalisation conservatrice par un tailleur spécialiste expérimenté. Encore faut-il que l'expérience du tailleur n'ait pas été acquise petit à petit au cours d'innombrables années; cette expérience-là, trop souvent, devient de la routine, adversaire du modernisme et des changements.

Les tendances de la mode actuelle, en ce qui concerne l'habit de soirée sont exclusivement rationnelles et ceci nous est une garantie qu'elles ne changeront pas avant longtemps.

???

Bd Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez choix unique de beaux shetlands demi-lourds pour le sport et la ville.

???

Elles consistent à obtenir autant que possible l'allongement de la silhouette.

On obtient cet effet de plusieurs façons concourantes. La ligne de la ceinture est relevée de trois ou quatre centimètres en diminuant d'autant la longueur du casquin et en augmentant la partie visible du haut du pantalon en proportion. Les basques sont allongées jusqu'à 6 à 10 cm. au dessous du pli du genou. Six centimètres nous paraissent grandement suffisants. Le pantalon très ajusté à la ceinture surélevée descend jusqu'au talon dans une ampleur décroissant, sous laquelle disparaissent les rondeurs ventrières, les courtes jambes et les genoux cagneux. C'est, adapté à la draperie homme le principe du flou dont s'enveloppent nos compagnes bien en chair.

Comme largeur du pantalon à la base, il faut prendre comme base la pointure des chaussures, 26 cm. pour un pied de 42 nous semble un juste mesure. Pour la lon-

gueur, la façon la plus précise de prendre la mesure est de mesurer de la hanche à la terre le sulet portant chaussures; de la longueur totale on déduit alors 5 ou 6 centimètres.

???

Tissu anglais, coupe anglaise, confection anglaise, c'est tout de même mieux...

Ceci n'est pas toujours vrai. Chaque pays excelle dans un domaine plus ou moins restreint et plus ou moins particulier. Dans la coupe des pardessus modèles Raglan et Ulster, les coupeurs et confectionneurs anglais détiennent certainement une grande marge de supériorité. Pour ces deux vêtements spéciaux, le Bon Marché n'a pas hésité à faire appel aux producteurs des pays d'origine.

Cette semaine, le Bon Marché présente toute une gamme de pardessus Ulster et Raglan en tissus anglais de confection anglaise. Ce sont des vêtements qu'apprécieront particulièrement les candidats à l'élégance sportive, genre anglaise. Vêtements pratiques qui conviennent également pour le voyage et les affaires.

L'étonnant est que le prix de départ soit si minime. A partir de 495 francs le choix est déjà grand.

Voyez l'étalage spécial dans les deux vitrines adjacentes à l'entrée principale « botanique ».

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Cela n'empêchera pas le tailleur de s'inspirer des tendances actuelles, elles-mêmes influencées par la silhouette athlétique de notre génération sportive.

Pour diminuer autant que possible l'angle de chute des épaules, ce sans avoir recours aux « américaines » la collaboration du chemisier et du tailleur est utile. Le premier en abaissant la bande du col de la chemise, peut diminuer la chute d'un bon tiers.

Comme on le voit cette collaboration est recommandable. Elle l'est doublement si l'on pense qu'il n'est pas possible d'ajuster proprement le cassquin et le gilet sur une chemise. Ne trouvons donc pas ennuyeux que notre tailleur nous demande d'essayer l'habit avec une chemise de soirée à plastron raide, c'est preuve que notre homme est consciencieux et connaît son métier.

Gardons-nous d'utiliser pour l'essayage une vieille chemise. La chemise de soirée, elle aussi, s'est modernisée. Elle s'est adaptée à la nouvelle coupe de l'habit.

Avant d'essayer notre nouvel habit, achetons donc une nouvelle chemise de soirée, ne fût-ce qu'une. Achetons-la chez un chemisier à la page.

???

La réputation des cravates de Rodina n'est plus à faire. Même choix qu'à Bruxelles, à la succursale Rodina, rue de la Station, Mouscron.

???

Dans un habit bien fait, la fente qui sépare les basques, tombe en une verticale parfaite, bien centrée; les côtés du cassquin, de même que les basques, ne baillent jamais, quel que soit le mouvement du corps. Voilà ce dont il faudra nous rendre compte dès le second essayage.

Le gilet blanc d'habit est l'accessoire le plus important. Le mode le veut à présent à une seule rangée de trois boutons et confectionné en piqué, de préférence à la soie. Ce gilet, à boutons amovibles, va au nettoyage en même temps que la chemise. Ce gilet n'a pas de dos; il tient en place au moyen d'une bande élastique à passant réglable et d'une autre bande identique, à boucle celle-là, qu'on ajuste à la ceinture. On obtient ainsi du confort, un bon aérage, un gilet qui contribue à retenir le plastron raide en bonne place.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Nous avons parlé plus haut de la longueur du pantalon et donné des dimensions très exactes. A quoi servira cette minutie si nous ne prêtons aucune attention à nos bretelles? Ayons une paire de bretelles uniquement réservée à notre habit et notre smoking; que ces bretelles soient très minutieusement ajustées. Les bretelles de côtelé monie n'ont nulle raison d'être souples ou extra-souples. Il est rare qu'en habit on s'adonne à des acrobaties ou qu'on s'enfonce dans un fauteuil en mettant les pieds sur la table à la façon anglo-saxonne. En conséquence, une bretelle en coté ou en tissu plus raide fera très bien l'affaire; elle permettra un ajustement plus précis et c'est là un point primordial qui vaut bien quelque sacrifice de confort.

???

— Hello James! These dressing-gowns look very expensive.

— Evidemment, répond James, ce n'est pas de la camelote à bon marché. Chacune de ces robes de chambre a exigé 5 m. 50 de tissu « home-spun ». Le home-spun tissé main, comme vous savez, se fait en petite largeur; il n'utilise que des laines de première qualité. Mes robes de chambre en home-spun sont exclusives, pratiquement inusables, lavables. Ce sont des objets de luxe dont le confort et la beauté enchanteront leurs acquéreurs. Compte tenu de toutes ces qualités, ces robes de chambre sont vendues à un prix vraiment avantageux. Evidemment, ajoute James, une Rolls coûte plus qu'une trotinette.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

C'est dans le détail que le « gentleman » se distingue de l'homme qui ne porte le vêtement cérémonieux qu'accidentellement. Celui pour qui l'habit est d'usage fréquent s'est donné la peine, une fois pour toutes, d'acquiescer l'air de nouer un nœud papillon d'une façon parfaite. Le nœud tout fait est sans doute plus que parfait, mais il ne possède jamais le chic du nœud que l'on noue soi-même. Est-il besoin de dire que le nœud d'habit est toujours blanc? En général, il est en piqué fin comme le plastron de la chemise. Celle-ci est maintenant toujours une chemise-tunique qui s'ouvre complètement par devant...

La chaussette est de soie noire et les souliers sont vernis. On a vu dans ces derniers temps quelques souliers en daim noir qui sont très seyants et très agréables à porter pour la danse. Le soulier vernis de l'habit est du modèle à empeigne d'une seule pièce, couture invisible.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

???

S'il reste encore une occasion où le cliqué est de rigueur, c'est certainement quand la circonstance nous oblige à revêtir notre habit. Pareillement si l'on admet un pardessus coupé dans un tissu de fantaisie discrète, ce sera avec le smoking; il semble que pour l'habit on soit justifié de réclamer un pardessus de coupe classique, à une rangée de boutons, soit noirs, soit gris très foncé. Enfin, c'est encore avec l'habit qu'on s'attend à voir le foulard de soie, la canne à pommeau d'or, les gants de chevreuil glacé, la montre en or avec pendentif, la parure de boutons de plastron et manchettes, en métal précieux rehaussé de pierreries et de perles.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces détails lors d'un prochain article sur le frère de lait de l'habit; j'ai cité le smoking.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse

DANS TOUTE LA BELGIQUE

L'essence



est distribuée
MAINTENANT

SOUS le NOM



DEPUIS la fondation de notre Société, nous avons toujours tenu à ne vendre que des produits de la plus haute qualité possible... Cette qualité, mise en évidence au cours d'essais répétés, la faveur sans cesse croissante d'une clientèle fidèle l'a sanctionnée définitivement.

Parmi ces produits, le carburant offert jusqu'ici sous le nom d'essence Standard a toujours retenu spécialement l'attention de nos ingénieurs... En suivant pas à pas les progrès de la Technique Automobile, en étudiant scientifiquement les exigences des moteurs modernes, ils ont su apporter à l'essence Standard une série ininterrompue d'améliorations. La plus récente a élevé sa qualité à un réel degré de perfection...

Or, lorsqu'on parle de perfection, un nom vient immédiatement à l'esprit : Esso. Vous connaissez la marque... et toute la famille de

** SYMBOLE DE
LA PLUS HAUTE QUALITÉ POSSIBLE*

produits que ce symbole de qualité couvre de sa garantie... Pensez à Essolube, l'huile supérieure pour autos... Pensez aux lubrifiants Essoleum, si appréciés pour le graissage complet du châssis... Pensez au supercarburant Super Esso... Autant de noms qui évoquent la plus haute qualité possible !

Aujourd'hui, l'essence Standard a atteint, elle aussi, ce maximum de qualité. C'est pourquoi nous pouvons lui donner le nom Esso. Cette nouvelle appellation est plus qu'un changement de marque. C'est la consécration de la valeur indiscutable de ce carburant. Désormais, vous êtes sûr de recevoir, pour le même prix, la plus haute qualité possible d'essence en vous arrêtant aux pompes Esso.

**PUISSANCE
VITESSE**

... Avec

Esso

**RENDEMENT
ÉCONOMIE**

** LA PLUS HAUTE QUALITÉ POSSIBLE*

La marque
SUPER ESSO
continue à désigner
le premier
super carburant

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO-CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS VOYA
GEURS TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



Le record

Nous recevons de M. Louis Camu la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre revue du 7 octobre 1938 sous le titre « Le record », publie une information par laquelle, sans être nommé, je suis visé directement : je suis le seul Commissaire Royal mobilisable dont la presse ait annoncé la désignation comme vice-président d'un Comité de Ravitaillement et de secours relevant de la Mobilisation.

Votre Revue affirme que j'ai fait des démarches pour obtenir cette place et me soustraire à mes obligations militaires. Cette information est inexacte.

J'ai exercé les fonctions de vice-président de la Commission du Ravitaillement et des Secours civils entre le 18 juin et le 29 juin 1936 au Ministère de l'Intérieur, durant les réves. J'ai été confirmé dans ces fonctions par un arrêté du 12 octobre 1936 pris en exécution d'un arrêté royal du 9 juillet 1935.

Par ma lettre du 6 avril 1936 adressée au Ministère de l'Intérieur et au Chef des Services de la Mobilisation de la Nation, le Général Cattoir, j'avais expressément indiqué que je n'acceptais cette vice-présidence que jusqu'au premier jour de la mobilisation, ne désirant pas me soustraire à mes obligations militaires. Vous trouverez ci-joint copie de cette lettre.

Le lundi 26 septembre, lors de la première réunion de la Commission, j'ai expressément rappelé au Général Theunis, Chef des Services de la Mobilisation de la Nation, qu'il ne pouvait compter sur ma collaboration que pour la mise en train du Service du Ravitaillement et des Secours Civils et jusqu'au premier jour de la mobilisation. Une note du général Theunis à l'Etat-Major, datée du 26 septembre, demande d'ailleurs un sursis de rappel jusqu'au premier jour de la mobilisation.

Le mercredi 28 septembre, j'ai rejoint l'unité à laquelle je suis affecté. Rappelé à Bruxelles, j'ai, au cours d'une réunion, répété aux membres du Comité et au Ministre de l'Intérieur, que je n'acceptais la tâche qui m'était assignée que jusqu'au premier jour de la mobilisation.

Il vous intéressera en outre de savoir que c'est à ma demande expresse, en avril 1938, que le Ministre de la Défense Nationale a bien voulu me transférer d'une unité non-combattante à une unité combattante.

Je ne doute pas que le souci d'objectivité qui caractérise votre revue vous incitera à publier une rectification de l'information que vous avez donnée à mon sujet.

Vous comprendrez certes, que je fasse appel à votre souci de la vérité pour qu'aucune équivoque ne puisse subsister dans l'esprit du public sans même, je pense, qu'il soit nécessaire que je revendique le droit de réponse que la loi me confère.

Veuillez agréer, etc...

Signé : Camu

En faisant appel, au sujet d'une information qui nous avait été fournie par un correspondant occasionnel, à notre bonne foi, sans même invoquer le droit de réponse que lui confère la loi, M. L. Camu montre qu'il connaît les traditions de notre maison, et nous lui en savons gré.

Nous insérons sa lettre avec le souci expressé de servir la vérité, puisque cette lettre s'appuie sur des documents convaincants, heureux de rendre ainsi hommage à la correction d'un fonctionnaire dont nous avons plus d'une fois, nous-mêmes, proclamé les mérites administratifs.

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél.: 125.81

ANVERS : 41, Bd. Britannique. — Tél.: 773.52

MAISON BOURGEOISE

Prix : 69.400 Francs

(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres d'axe en axe.
MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, éviers et W.-C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages, Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Orégon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds.
PLANS : dressés par des architectes brevetés.
TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.
PAYEMENT : les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :

SOUS-SOL : Trois caves.

REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains.

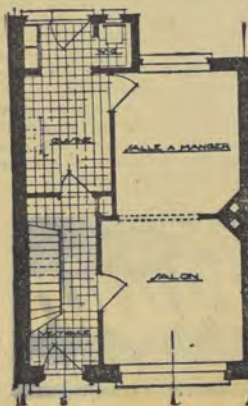
NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous disposons d'une liste de 3.000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez. Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte.

Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.
REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé.

Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (49.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.



Une excellente et légitime suggestion

qui s'adresse à la fois aux ministres de la Défense nationale et des Finances.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La mise de l'armée belge sur pied de paix renforcé a démontré une fois de plus l'excellence et le bon fonctionnement de notre système de sécurité; mais tout cela n'a évidemment pas été sans frais et l'on parle d'une petite note de 300 à 500 millions. Réduire le budget de la défense nationale, on ne peut y songer; mais il est toujours possible de faire des économies, surtout lorsqu'elles peuvent aussi récompenser des jeunes gens qui n'ont pas fait un service militaire... de tout repos.

Les candidats gradés de réserve font actuellement 17 mois de service; cette mesure se comprend fort bien pour l'infanterie où ils encadrent les miliciens faisant également 17 mois et fournissent la couverture indispensable. Mais dans l'artillerie où les miliciens ordinaires ne sont astreints qu'à 12 mois, cela ne se comprend plus et il n'est plus question de couverture. Faudrait-il plus de 12 mois pour instruire ces candidats gradés? On ne voit pas pourquoi, le programme n'envisageant que 12 mois, leur instruction théorique est terminée et leur formation pratique s'est faite au cours des grandes manœuvres d'Ardenne et encore lors de la récente mobilisation, où de l'avis de tous leurs chefs, ils furent parfaitement à la hauteur de leur tâche.

La loi a accordé à ces jeunes gens une indemnité de 300 francs par mois à partir du treizième mois. Si on les envoyait en congé illimité et sans solde, en joignant à cette indemnité les frais d'entretien on arriverait à une économie de 500 francs par candidat gradé et par mois. Comme il y a environ 50 candidats gradés par régiment cela ferait 25.000 francs par mois. Multiplie cela par 4 mois et par le nombre de régiments d'artillerie (15) tu arriveras à un total assez coquet.

Bien amicalement à toi, mon cher P. P.?

Un lecteur, intéressé, militaire et contribuable,

La hantise de l'espionnage

Mais qu'est-ce qu'un secret militaire? Cela existe-t-il?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A plusieurs reprises, j'ai lu dans la rubrique « On nous écrit », des lettres de correspondants qui s'inquiètent de l'espionnage possible en Belgique. Puis-je rassurer ces braves gens?

L'espionnage peut s'exercer dans divers domaines: armes, documents, plans de campagne, etc. Voyons cela.

L'armement de l'armée belge comporte un fusil Mauser, d'origine allemande et datant de 1889.

Les cartouches pour cette arme sont fabriquées à la F.N., firme privée où n'importe qui peut obtenir n'importe quelle quantité de ces munitions.

Au point de vue des armes automatiques, notre armée dispose de la mitrailleuse Maxim Modèle 1908 — origine allemande; de la mitrailleuse Hotchkiss, origine française; et de la mitrailleuse Colt, origine U. S. A.; soit trois types universellement connus.

Notre fusil-mitrailleur est le F. M. mod. 30 de la F. N.; la F. N. le vend à n'importe quel gouvernement qui lui en fait la demande. N'importe qui d'ailleurs peut l'admirer et le détailler à son aise dans le hall de l'« Hôtel de Suède » à Liège, par exemple, où il est exposé dans la vitrine des agents de la F. N.

Le nouveau lance-grenades D. B. T. a été déposé officiellement par le M. D. N. à l'Office des brevets; pour quelques francs n'importe qui peut en obtenir la description complète avec plans à l'appui. Idem pour la grenade D. B. T.

Les deux types de grenades, spécialement étudiés, peuvent être obtenus de la même façon à l'Office des Brevets. Voyons l'artillerie: notre canon de 75 mm., modèle Krupp, n'a plus aucun secret pour aucun état-major; le



VOYAGEZ AU CONGO

par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions luxes de Imperial Airways—quadrimoteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Port Bell en 3 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 3½ jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 4½ jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

canon de 47 dont on parle tant, a été déposé à l'Office des Brevets, tout comme le D. B. T. et peut donc être étudié pour quelques francs; nos canons de D. T. C. A., vieux tous de la guerre, n'intéressent que les antiquaires; le poste prédicteur de tir est de Vickers; les traceurs de route et télémètres de la S. O. M. de Paris; l'artillerie lourde est du type Schneider 1916: tout cela est du connu, de l'archi-

connu. L'aviation? Des Fairey Fox et Firefly, démodés et défaits tant et plus, les Gloster Gladiator, de Fairey Battle, ont toutes les revues spécialisées vous donneront les détails les plus infimes.

Les chars? des Vickers Carden-Loyd archiconnus, eux aussi, armés d'une mitrailleuse Hotchkiss 13.2 mm., dont les descriptions courent les rues.

Nous avons acheté un nouveau canon automatique A. A. 40 mm à la firme suédoise Bofors; aucun mystère à cela tout le monde peut obtenir les spécifications complètes de cette arme — ou les canons eux-mêmes si on veut y mettre le prix.

Pour le peu qui resterait à connaître au sujet de ces questions, des revues spécialisées (la « Belgique Militaire », « Bulletin Belge des Sciences Militaires », « Armata revue ») vous donneront toutes les indications voulues, photos à l'appui.

Restent les questions de fortifications où l'imagination a au jeu, alors que n'importe qui a pu et peut encore obtenir des cahiers des charges avec plans au complet pour la construction, le bétonnage, l'équipement, l'aménagement, etc., de ces ouvrages qui ont été mis en adjudication publique.

Des cartes d'E.M.? des règlements? des manuels techniques? Mais tout le monde peut les acheter dans les papeteries spécialisées et, du reste, ces documents sont remis en un mal an à quelque 50.000 recrues — vous vous rendez compte du secret?

Dès lors, quand la presse parle d'une « Grave affaire d'espionnage », dans laquelle on voit un malheureux capot échapper un chargeur de cartouches ou un F.M., il n'y a qu'à sourire.

Le plumet va à l'histoire du cabot qui avait rafflé, il y a quelque temps, un renforceur de recul pour tir à blanc avec la Ml. Maxim; cette pièce n'a aucun genre d'utilité en campagne, puisque là, le tir à blanc n'existe pas. D'ailleurs le modèle, venant d'Allemagne, ne pouvait que médiocrement intéresser le « 2e Bureau » du Reich, à qui cette histoire devait profiter.

Le seul point où un certain espionnage pourrait s'exercer, c'est dans le domaine des plans de campagne, élaborés par des officiers au plus secret d'un Etat Major Général. Mais, là encore, le secret est plutôt théorique, car, en fait, ces plans sont mis à l'essai lors des manœuvres, grandes ou petites, auxquelles on invite invariablement les attachés militaires étrangers, et, comme on discute le thème des manœuvres devant ces hôtes, si ceux-ci ne sont pas les pires des andouilles: il ne leur faut pas beaucoup de temps pour y voir clair.

Pour les approvisionnements, il suffit d'ouvrir le « Monteur des Adjudications » pour y trouver le nombre exact d'obus, de gaines-relais, d'éléments de fusée, de corps de grenade, etc., commandés par les services de l'armée, avec le prix payé et les noms des fournisseurs. Et en s'adressant rue de Louvain, on peut obtenir les plans de toutes ces pièces en même temps que les cahiers des charges qui donnent de la façon la plus méticuleuse leurs moindres caractéristiques.

Alors?... Que les lecteurs se rassurent: en lisant les innombrables revues militaires qui paraissent dans tous les pays, ils se rendraient compte que ce qu'on ne sait pas les uns des autres, dans le domaine militaire, est bien peu de chose.

G. Heffe.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire: DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Suite au petit papier de Miss Batten

Sur les aérodromes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu très attentivement le petit papier (« P. P. ? » du 7 octobre, page 3338) que Miss Joan Batten avait perdu en quittant Bruxelles. Cela m'a rappelé qu'un de mes amis avait eu la bonne fortune de trouver une copie du rapport élaboré par un membre de la Commission américaine qui passa par la Belgique, pour se rendre compte de l'organisation des aérodromes en Europe (disent les journaux).

J'ai pensé que ce document intéresserait également vos lecteurs et je me suis permis de vous l'adresser.

Vote dévoué.

X.

Voici ce document :

Notre séjour en Belgique fut malheureusement de courte



C'est parce qu'ils veulent vous
 conseiller la plus haute valeur
 expertisable pour votre dé-
 pense, que tant d'horlogers,
 tant de bijoutiers, recom-
 mandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

durée. Il nous permit néanmoins de recueillir des indications de la plus haute importance.

Un jour, nous nous sommes rendus au champ d'aviation de Haren, où nous avons constaté une activité énorme. A certains moments, trois et même cinq avions atterrirent simultanément sur la plaine. Comme je manifestais mon admiration pour une telle organisation et désirais avoir quelques renseignements sur le chef de cet aérodrome qui avait la responsabilité d'un tel trafic, mon interlocuteur haussa les épaules et me tourna le dos. Après plusieurs essais infructueux, je parvins à découvrir ce secret gardé si jalousement, et voici ce que j'ai appris :

Durant une quinzaine d'années, le chef de l'aérodrome fut un authentique chef de gare de marchandises (vous savez : une gare avec des locomotives et des wagons à bestiaux, matériaux, etc.) Ce brave homme, qui voulait toujours donner le départ des avions par un coup de sifflet (en Belgique, le départ des trains est donné par un coup de sifflet) est pensionné depuis un an. Depuis lors, il n'y a plus personne, parce que le ministre hésite entre un commissaire de police et le capitaine d'un port de pêche de la côte (en raison sans doute des mares d'eau qui recouvrent les trois quarts de la plaine, dès qu'il pleut).

J'ai pu également obtenir quelques renseignements sur les fonctionnaires de l'Administration de l'Aéronautique civile. Celle-ci comporte en tout environ cent quarante-quatre fonctionnaires qui ont été recrutés parmi un personnel tout à fait spécialisé (comptes chèques postaux, chemins de fer, postes, finances, hygiène, etc.), surtout pas un seul aviateur. Dès qu'un de ceux-ci a le malheur de vouloir y pousser le bout du nez, ces messieurs crient à l'abus et adressent une véhémente pétition au Ministre.

Il y a également en Belgique une Commission de Législation aérienne, chargée d'élaborer le droit aérien et qu'avait constituée le précédent ministre. Il y avait naturellement casé avec quelques juristes éminents, tous les petits copains, mais pas un aviateur. Le travail fourni par cette commission fut remarquable. Le résultat ne s'est d'ailleurs pas fait attendre : une vingtaine de pilotes sont assignés devant le tribunal correctionnel. Aussi, pour peu que l'actuel ministre y case encore un ou deux de ses amis, et il est en bonne voie, il ne sera plus possible de mettre son postérieur dans un avion sans avoir un casier judiciaire. J'ai oui dire que le directeur de la prison de Saint-Gilles envisageait de construire une aile spéciale à la dite prison, car il prévoit que, d'ici cinq ans, tous les aviateurs seront en prison, ce qui simplifiera de beaucoup la besogne écrasante des cent quarante-quatre fonctionnaires.

J'allais oublier de vous parler d'un Comité de Propagande aéronautique qui existe aussi en Belgique. Ce Comité se rend dans toutes les écoles du Royaume pour montrer aux élèves comment on fabrique des avions avec des feuilles volantes de fardé (de notre temps, on faisait des flèches en papier). Dernièrement, il organisa un grand gala qui fut des plus réussis ; il n'y a que le public qui n'y vint pas. On y donna le grand film « Pilote d'Essai » ; vous connaissez ce film qui a passé en Amérique l'année dernière et dans lequel presque tous les pilotes sont tués et carbonisés et où leurs femmes deviennent folles.

Ces belges sont vraiment des gens rigoureux !

Oui, reparlons des exemptés

Mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Logiques, à première vue, les réflexions du secrétaire de la F.N.C. d'Angleur, au sujet de la taxe sur les exemptés du service militaire. Ceux qui n'ont pas eu à subir les ennuis, les angoisses et les pertes matérielles de la mise sur pied de paix renforcé, doivent contribuer, de leur manière, à la défense et à la dépense communes. Seulement, il n'est peut-être pas mauvais de répéter que dans cette affaire, comme dans beaucoup d'autres, il importe de distinguer. Que l'on taxe ces milliers, ces dizaines de milliers de jeunes gens qui, sains et bien portants, échappent chaque année à leurs obligations militaires, e

**MOI, J'AIME
LE STICK!**



**MOI, JE PRÉFÈRE
LA CRÈME!**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

Que ce soit la crème ou le stick,
la base doit être l'huile d'olive.

VOUS VOUS RA- Mais n'ou- VOUS TENEZ A LA
SEZ AVEC LE STICK. bliez pas **CRÈME À RASER-**
de dire que vous avez trouvé le **que vous avez adopté la seule**
stick idéal, le Stick Palmolive, à **Crème à l'huile d'olive: Palmolive.**
l'huile d'olive. Quelle mousse **Elle développe 250 fois son volu-**
abondante et serrée ! Le poil est **me de mousse... supprime le feu**
ramolli jusqu'à la base et fauché **du rasoir... un centimètre suffit.**
d'un seul coup, laissant la peau **Extraordinaire, n'est-ce pas ?**
douce comme du **Recommandez-**
satin. Quelle **la également à**
simplicité ! **tous vos amis.**



5 fr.

DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait!

Achetez un tube de crème à raser
ou un stick Palmolive. Employez-
en la moitié. Vous serez enchanté.
Sinon, renvoyez le tube à moitié
vide ou le stick à moitié usagé
à Palmolive — Bruxelles. Nous
vous rembourserons, sans la
moindre discussion, LE
DOUBLE du prix d'achat!



5 fr. & 10 fr.

FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

... que justice. Et que la taxe soit particulièrement sé-
... dans les circonstances présentes, tout le monde sera
... cord. Mais les malades ? Il en est qui sont impuis-
... à gagner normalement leur vie. Il en est qui ont
... ensé l'avoir de leurs parents en soins coûteux. Ceux-là,
... on le croie bien, auraient préféré infiniment « mar-
... », comme les autres, que de demeurer, souffrants et
... à leur foyer. Ces cas, d'évidente force majeure,
... doivent-ils pas être pris en considération ? On répon-
... sans doute : cela va sans dire. Soit, mais cela ira
... eux encore en le disant.

H. B.

... nous avons reçu une dizaine de lettres sur ce sujet. La
... te ci-dessus les résume assez bien.

AND UN Hôtel. Un Restaurant **SUD**
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD
... ar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
... 336.75. - MENUS - CARTE - BUFFET FROID.

L'indemnité des rappelés

Que de formalités !

Mon cher Pourquoi Pas ?

D'après des indications officielles, les soldats rappelés en
1938 doivent, pour obtenir une indemnité, faire une cémán-
de à L'Administration Communale et celle-ci statuera
après enquête. Cette façon de faire assimile l'indemnité
à un secours alors qu'elle constitue une véritable dette.

Il est presque inconcevable que la Nation ne puisse payer
sans autres formalités des indemnités équitables à ceux qui
l'ont servie et s'apprétaient à tout pour elle.

Je m'adresse à vous au nom de ceux qui, sans arrière-
pensée, ont servi le pays, pour solliciter quelques égards en
leur faveur. Non content de priver les miliciens de leur
salaire pendant 17 mois, on ne leur paie maintenant que
sous forme d'aumône le montant de leur dû et on s'ap-
prête en outre à les inclure encore dans ceux qui paieront
le supplément de contribution pour la mobilisation.
Qu'on applique, à titre permanent, 10 centimes addition-

nels à l'impôt sur le revenu de ceux qui ont esquivé le service militaire et que pour cette année on réclame cette dime à tous ceux qui n'ont pas dû abandonner leur famille et leurs affaires. Ce ne sera qu'une infime compensation des privilèges dont jouissent les exemptés.

Espérant que vous trouverez écho en hautes sphères pour que nos rappelés de 1938 ne contribuent pas 3 fois à la défense du pays, je vous adresse, etc.

F. V., Heut. de réserve.

Les Wallons gendarmes

Comment ils sont handicapés.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Deux recrues, un Wallon et un Flamand, entrent à la gendarmerie. Ils sont nommés ensemble brigadiers. Ils se présentent ensemble à l'examen de grades d'élite. Ils obtiennent en même temps le grade de maréchal de logis.



*copie
GABRIELLE*

Le
THERMOGÈNE

ouate réulsive
appliquée sur la peau
engendre la chaleur
et combat

TOUX-GRIPPE
RHUMATISMES
POINTS DE CÔTÉ
LUMBAGO, ETC.

C'est un remède
SÛR
SIMPLE
RAPIDE

Vous pouvez l'employer
sans interrompre
vos occupations.

Tous Pharmacies : 3, 4.50, 10

C'est ici qu'ils se quittent. Alors que le Flamand sera nommé 1er maréchal de logis dans les trois ou six mois, le candidat wallon attendra... sept ou huit ans et se verra dépasser par des recrues venues longtemps après lui. Les cadres flamands sont incomplets ? Soit. N'empêche qu'il y a là une situation injuste. Il faut permettre au Wallon d'accéder au grade de maréchal de logis chef (grade comportant une augmentation de traitement assez importante) dans l'ordre de réussite de l'examen. C'est la solution équitable. Le Wallon verrait des Flamands plus jeunes que lui obtenir le grade de 1er maréchal de logis, mais il se consolera en obtenant en même temps qu'eux le grade de maréchal de logis chef.

Alors, il n'y aura plus des blâmes et des aigris.

Pandore.

Dans la force publique congolaise

Malaise... nous écrit-on.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tout n'est pas rose dans notre Force Publique. Takini l'a fort justement fait remarquer dans votre n° 1250. Bien qu'il ait jugé très sévèrement certains de nos chefs militaires, je crois refléter l'opinion quasi générale en disant qu'il est resté en dessous de la triste et flagrante vérité.

Si vous le voulez bien, je vais essayer de définir les deux principaux malaises qui vont s'accroître toujours d'avantage.

Le premier. — L'avancement dans les cadres de la Force Publique est indépendant de celui de l'Armée Métropolitaine. Examinant la situation sous cet aspect, nous sommes dans l'obligation de constater que nos plus hauts grades — lieutenants colonels et majors — ne doivent leurs galons qu'à l'ancienneté des services à la colonie et non à leurs connaissances militaires constatées par une commission d'examen.

Ces officiers supérieurs ne sont que capitaines commandants à l'A.M. et, chose plus grave, non candidats à l'avancement, donc ayant refusé de se présenter aux épreuves pour l'accession au grade de major.

Voyons ce qui peut résulter de cette situation. Tous les officiers de la Force Publique doivent, après chaque période de trois ans, reprendre du service pendant un an dans une unité de l'A.M. Si tous sont soumis à cette compensation, voyez la situation délicate qui va se présenter : un lieutenant colonel ou un major reprendra du service avec son grade de l'A.M. (capitaine commandant) et sera le collègue de son subordonné d'Afrique qui, lui, peut être commandant à la F.P. et à l'A.M. A la colonie, la discipline souffre de cet état de choses, car certains subordonnés peuvent, sur le plan métropolitain, faire le rapprochement des situations et le capitaine commandant peut dire qu'après tout son commandant de groupement (lieutenant colonel) ou son major n'ont d'autres titres que celui d'être venus en Afrique quelques années avant lui.

Le remède : écarter les incapables ; car je pose en principe que celui qui refuse de se présenter aux épreuves de l'examen de major à l'A.M. est incapable de remplir, en Afrique, les fonctions inhérentes à ce grade et surtout à ce grade immédiatement supérieur.

Le second malaise est celui des abus d'autorité qui existent, surtout à l'échelon commandement de groupement (le commandant de groupement a sous ses ordres les troupes de deux provinces). Pour ces hauts placés, la compétence n'entre pas en ligne pour le calcul des mérites ; tout se réduit à des questions de personnes. Si vous êtes bien dans votre camp sera le mieux tenu, votre unité la mieux commandée, votre administration parfaite... Mais malheur aux autres... les sanctions et les mutations les attendent...

Je m'arrête, mais non sans redire que le malaise est grand au sein de notre Force Publique. Les commandants de groupement, qu'ils soient loin ou même très près de «soi» devraient être contrôlés, dans les détails même de leur commandement.

Le cousin de Takini.

Viyella
REGD.



dans quel état s'est elle mise!
heureusement
que Nursery 'Viyella' se lave.

Toujours prévenante, Nicole n'a qu'un désir : aider sa Maman ! Quel résultat ! Mais qu'importe ! Ses petites robes en Nursery "Viyella" se lavent si facilement ! Et puis les tissus "Viyella" qui font merveille à l'usage et au lavage, gardent toujours frais leurs ravissants dessins et coloris.



Tout tissu "Viyella" porte cette marque sur la lisière. Exigez-la; elle est votre garantie.

WILLIAM HOLLINS & Co Ltd, VIYELLA HOUSE, NOTTINGHAM (ANGLETERRE).

A propos des Sudètes

L'industrie préparant les coups de force politiques.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'Allemagne, chacun sait cela, prépare ses mauvais coups, silencieusement et souvent de longue main.

Exemple : à qui, si ce n'est à des firmes allemandes, est due, dès 1921-22, cette rapide extension des industries textile et bonnetière dans la région des Sudètes ? Tous les importateurs de tissus savent que la seule ville de Reichenberg, notamment, a pris depuis lors une importance énorme dans l'industrie du tissage, grâce à des firmes de Barmen et d'Elberfeld qui y ont transporté leurs usines au même temps qu'un nombreux personnel. Et cela, soit en passant, au grand détriment des fabricants belges, handicapés par les lois sociales.

En près de 20 ans, la population des Sudètes a ainsi subi une augmentation considérable, ce qui a permis à Hitler de crier à la persécution de cette population, en grande partie importée — car ce qui s'est passé à Reichenberg s'est également passé dans d'autres centres manufacturiers. Et le tour était joué.

A. C. H.

Trois petites histoires

de touristes en la douce France.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Après d'autres, voulez-vous accueillir ces trois souvenirs encore, de passage en la « douce » France ? Nous étions trois cyclistes arrêtés pour les formalités d'usage, à la frontière, entre Luxembourg et Thionville. Nous avions dû attendre notre départ, nous pourvoir, pour nos vélos, de documents comportant sur plusieurs pages, des « blancs » à remplir, ainsi que des signatures à apposer par nous. Or, en que nous ne soyons pas illettrés, je dois avouer à notre honte, qu'un seul de nous avait ses papiers parfaitement en ordre. Eh bien ! les employés du poste — moqueurs pour-

tant, autant que tous leurs compatriotes et, de plus, à ce moment, débordés par l'affluence des passagers — nous en firent la remarque et nous aidèrent à nous mettre en règle.

Autre histoire. Une dame de ma connaissance excursionne dans le Lot et s'enquiert un matin auprès d'un « homme de la rue », du moyen de gagner tel endroit. L'interpellé lui indique un autobus en lui faisant remarquer qu'il lui serait plus avantageux d'acheter, pour un prix forfaitaire, un carnet de « tickets ». Mais la voyageuse lui répond que, ne faisant que passer dans l'endroit, elle ne pourra pas utiliser tout son carnet. Son interlocuteur aussitôt en sort un de sa poche et lui en cède la moitié. Elle en eut juste assez pour achever ses pérégrinations dans la région.

Dans une autre région, la même personne se renseigne auprès d'un agent de police sur les moyens de faire une excursion. L'homme lui répond qu'elle peut y aller à pied ou par l'autobus. Puis, la toisant sur un œil expert — elle est grande et mince — il ajoute sur un ton parfaitement galant : « Madame, puisque vous n'avez rien à craindre pour votre ligne... prenez plutôt le car. »

L. B., Liège.

Qu'ils fassent chambre à part !

Il s'agit des brigadiers et caporaux dont le prestige f... le camp

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Des lecteurs s'étonnaient, voici quelque temps, de voir que le grade de caporal n'est plus respecté comme il se



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIocre

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE

RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc

devrait, et ils attribuaient cela au manque de visibilité du galon. C'est une erreur. Le mal tient à ce que l'on voit nommer caporal les plus invraisemblables « caricatures », parfois par la protection d'un simple sous-off.

En plus de cela, ces brigadiers ou caporaux sont astreints à loger dans la chambre des hommes qu'ils commandent. Or, rien n'est plus néfaste que cette intimité. Ne pourrait-on former ces petits gradés de la même manière que les réservistes de l'escadron-école ? Et aussitôt leur grade acquis, les loger ensemble dans une chambre à eux, à la compagnie pour laquelle ils ont été désignés. La discipline des chambres de la troupe n'en souffrirait pas beaucoup, car avec le système actuel, que le brigadier soit présent ou non, on se f... pas mal de lui.

Il y a, en tout cas là mesure à prendre, sinon le petit brigadier ou caporal, même de carrière, aura encore beaucoup à souffrir.

ANOR.



Pour chaque maman arrive finalement le jour où un entretien confidentiel avec sa fille s'impose. Songez alors, Madame, qu'à notre époque une jeune fille ne doit plus connaître des "jours critiques". Montrez en exemple à votre fille ces femmes saines et vigoureuses qui saluent chaque jour du mois avec le même sourire. L'hygiène moderne, selon la formule de Camélia, permet à chaque femme d'être fraîche et pleine d'entrain, car Camélia supprime réellement tous les inconviénents. La serviette hygiénique Camélia, d'une souplesse remarquable, composée de nombreuses couches superposées d'ouate-cellulose durcie, est douée d'un pouvoir d'absorption extraordinaire et peut être facilement détruite. Pour s'assurer un maximum de rendement n'employez que la ceinture Camélia, unique en son genre.

Camélia
+

Edges Camélia - évitez toutes imitations

Record	10 pièces à 7.50
Normale	10 - 11.-
Cousuette	12 - 12.75
Supérieure	12 - 13.-
Modèle de voyage	7 - 7.50

Edges toujours l'authentique en carton blanchi

La bande hygiénique idéale

Modèle "Camélia" 23 avenue de la Sapinière, Bruxelles - Uccle - Tél. 44 76 23

Vert ou bleu ?

Et signaux lumineux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme on aura déjà dû vous le faire remarquer, les sujets atteints de daltonisme ne peuvent distinguer convenablement le vert du rouge dans les signaux lumineux employés pour la circulation. Or, il existe un nombre impressionnant de personnes atteintes plus ou moins de ce défaut de la vue, et il est hors de doute que de nombreux accidents sont imputables à cette cause. Il serait cependant si simple de remplacer le vert par le bleu que tout le monde, sans exception, peut distinguer facilement du rouge.

Si la présente suggestion pouvait trouver place dans le « *Pourquoi Pas ?* » je crois qu'elle recevrait de nombreux échos.

L. D.

Un autre lecteur propose le bleu-violet, comme celui des tubes à vapeur de mercure. Il est d'ailleurs exact que les daltoniens ne reconnaissent les feux de direction que par leur position, ce qui n'est pas toujours suffisant. Et il est non moins exact qu'il y a beaucoup de daltoniens — surtout parmi les hommes.

L'avancement des sous-officiers de réserve

Jusques à quand ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous n'ignorez pas que les S.O.R. issus des pelotons spéciaux semblent condamnés à rester toute leur vie « sergents » ou « maréchaux des logis ».

Cependant, lors de la récente mobilisation, beaucoup d'entre eux ont été appelés à devoir exercer des fonctions d'officier ou d'adjudant.

On se demande donc pourquoi l'armée se désintéresse de ces auxiliaires auxquels elle fait appel en cas de nécessité. Pourquoi les S. O. R. ne sont-ils pas soumis à l'avancement dans le cadre sous-officiers comme le sont les officiers de réserve dans le cadre officiers ?

Voilà bien longtemps qu'on polémiquait à ce sujet et l'on se demande les raisons pour lesquelles on ne pourrait pas donner de l'avancement aux S. O. R. rappelés récemment et ayant exercé des fonctions supérieures à leur grade ?

Quelqu'un d'autorisé peut-il nous renseigner ?

J. B.

En réponse

Le chemin de fer déclare.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un tout petit article, inséré dans votre numéro du 23 septembre dernier, formule des objections, notamment contre les désagréments que présentent les trains bondés d'ouvriers circulant sur la ligne de Landen à Gembloux, et surtout contre le paiement, estimé exagéré, du supplément de 3 francs, pour prudemment place dans un compartiment d'une classe supérieure à celle du billet.

Quant au premier point, un nouvel examen a été établi que le nombre de places offertes en 3^e classe, dans les dits trains, a toujours été suffisant pour le nombre de voyageurs à transporter.

Quant au second, le paiement de la surtaxe est de règle, ainsi que nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, mais le voyageur peut y échapper en se faisant délivrer le supplément nécessaire au guichet de la station d'embarquement.

Je vous prie, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », de croire à mes sentiments les meilleurs et tout dévoués.

Bomans, chef du Service de Presse.



APRÈS LES HEURES D'ANGOISSE...

n'oubliez pas que
les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, ressenti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayeur, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrépressible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblement des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice que VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE FORTIFIÉ.

Ne laissez pas envahir cet état ! Vous risquez des troubles sérieux, tels que déraisonnement et perte de contrôle de vous-même, une défaillance physique rapide et la mort ensuite sont inévitables.

Quelle que puisse être la cause de ces indices de la dépression nerveuse, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE MÉTHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre l'énergie et la force de travail; bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale, je vous envoie

GRATUITEMENT ET FRANCO. UN LIVRE INSTRUCTIF

Écrivez aujourd'hui encore ou gardez cet* adresse précieuse

PHARMACIE PANNONIA (Abt. 158)

BUDAPEST 72. POSTF. 83 — HONGRIE

Affranchissement pour carte postale 100 fr — Pour lettre 175 fr

Les 300 millions du chemin de fer

Avalanche de lettres.

La lettre que nous a envoyée la semaine dernière le directeur général de la S. N. C. B. nous a valu, c'était à prévoir, une avalanche de correspondances. Nous ne pouvons songer à publier cinquante lettres; voici quelques extraits :

On vous demande d'indiquer des ressources pour boucher le « trou » de 300 millions. Voici deux cas qui me sont personnels :

Devant m'absenter plusieurs fois par mois, je prenais auparavant un abonnement de 5 jours non consécutifs pour un mois, soit 180 fr.; par la suppression de cet abonnement, je suis forcé de m'arranger pour voyager 5 jours de suite et prendre un abonnement de 5 jours; soit 130 fr. Donc perte pour le chemin de fer de 50 fr. tous les mois. Et il n'y a aucun bénéfice pour moi, vu que je dois loger dehors eux ou trois fois.

D'autre part, nous prenions jadis, ma famille et moi, pendant les vacances, six abonnements de W-E de cinq dimanches consécutifs. Cette année, comme ces abonnements ont été supprimés, nous faisons des excursions en autocar... — M. D.

???

On prendre les 300 millions ? Mais la S. N. C. F. B. fait de valeureux efforts ! Ainsi avant ce mois d'octobre, lorsqu'on voulait se renseigner sur les trains de Spa, il suffisait de voir à l'indicateur, au numéro 36, pour trouver, inscrite dans les tableaux Bruxelles-Frontière-est, une simple ligne « Spa... », donnant tous les horaires désirables. Or bien, la S. N. C. B. a fait l'économie de cette ligne, conséquence : pour aller à Spa, il faut voir numéro 36, service I, puis 44 pour la correspondance; et si ça ne marche pas, revoir 36, service II, puis encore 44; finalement, consulter les garde-mains et les garde-salles. On voudrait égoutter tout le monde du rail qu'on ne trouverait fichtre pas mieux ! Et puis, ferroviairement parlant, Spa n'existe

plus. Les voyageurs internationaux doivent l'ignorer. Publicité bien entendue... — L. B., Liège.

???

Un mot d'un Borain, voulez-vous ?

L'aigle qui a conçu l'horaire actuel de la ligne 98 mérite d'être statué ! Presque tous les trains de la ligne sont avancés ou retardés, ne permettant plus de joindre la correspondance pour Bruxelles. Le résultat de cette exploitation à rebours est la ruée des usagers des chemins de fer vers les trams qui, eux, ont amélioré considérablement leurs horaires et leur vitesse.

Il paraît que l'on veut exploiter la ligne 98 à simple voie ! L'agglomération boraine n'est sans doute pas assez importante ni digne d'intérêt, elle ne constitue pas une ligne stratégique avec la France et si un jour un déraillement se produisait sur la ligne 97, nous serions curieux de constater l'embouteillage qui en résulterait. — J. G.

???

Des économies ? Voici :

Suppression des trois quarts du personnel de luxe, inspecteurs, chefs de bureau, sous-chefs de bureau, chefs-fardes, machinistes-instructeurs, brigadiers de toutes catégories. Tous ces fonctionnaires et agents touchent en plus d'un plantureux traitement, des indemnités journalières de déplacement. Beaucoup d'entre eux sont sexagénaires, ont droit à la pension, mais restent en fonction, ce qui prouve que le métier n'est pas fort absorbant.

Le service des statistiques devrait disparaître et les sommes prévues pour les primes réduites de moitié.

Ne conserver qu. cinq stations de première classe, les autres ne se justifiant plus.

Le personnel subalterne ne serait plus écorné comme maintenant. Il maigrirait parce que le personnel, soit-disant, de surveillance, va toujours croissant en dépit du

BOITEUX

Pour tout raccourcissement, paralysie, amputation, fracture, déformation du pied, de la jambe, et de la colonne vertébrale, demandez la brochure gratuite N° 21 Notre nouveau système d'appareillage orthopédique imperceptible, permet d'utiliser des chaussures de série en portant l'appareil sous le bas

ÉGALISATION
BRUXELLES
85, rue Antoine Dansaert

bon sens. Il n'hésite pas à comparer la situation avec celle de certains Etats centre-marocains où il y a autant de généraux que de soldats.

Un vieux cheminot.

???

Je lis, page 3278 : Que complete-t-on à la S. N. C. F. B. ? Elle continue bien entendu, à perdre tout ce qu'elle veut...

En effet, elle continue, pour faire vivre ses gros syndicalistes — sans s'occuper de ce qu'elle perd ou pourrait perdre — elle continue l'exploitation, à la lettre, du brevet Edouard Anseele, père, (avec garantie du Gouvernement, s. v. plait) pris en 1926, expressément pour la S. N. C. F. B.

Ce brevet stipulait que, pour avoir une situation saine et irréprochable, il fallait exclure les politiciens-contrô-

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

LAISSEZ-MOI VOUS LE DIRE GRATUITEMENT

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. ABSOLUMENT GRATUIT.



Prof. ROXROY
le Tormeuix Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes monsieur, madame ou mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 5 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. D. 2240, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque: Le prof. Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

leurs, mais il permettrait que des syndicalistes-politiciens irresponsables y soient les maîtres omnipotents.

Il est là, le remède à utiliser pour guérir la S.N.C.F.B. de son déficit chronique? A moins qu'elle ne soit incurable...

E. B.

???

Ainsi donc la Société Nationale ne répugnerait pas à l'idée d'une augmentation des tarifs et surtout d'une... coordination des divers moyens de transport! On sait ce que cela veut dire.

Lorsque, il y a cent ans, les chemins de fer installèrent leurs premières voies sur notre sol, demandèrent-ils aux « courriers » de poste, la coordination dans l'effort, pour maintenir coches, pataches et diligences? Non certes! Aussi bien faut-il noter, qu'à cette époque, le chemin de fer constituait un progrès évident.

En est-il encore de même aujourd'hui? Non, mille fois non. Rivé à ses voies, le chemin de fer dans nos campagnes, comme le tramway dans nos villes, manque de souplesse et de cette facilité que nous offrent autobus et autocars. Dans un petit pays, où les trajets sont courts, le transport par route s'impose de plus en plus. Le chemin de fer, pour autant que les voitures soient confortables, ne convient guère qu'aux longs trajets.

Quant au transport des marchandises, la question est résolue pour un observateur impartial: il suffit de constater que les autos de fort tonnage, comme de tonnage moyen, sont chargées dans la cour de l'industriel, fournisseur pour être déchargées dans la cour ou sur le chantier même du client.

Pour les matières pondéreuses ou de peu de valeur: terres, sables, pierrailles (ainsi que pour le charbon) expédiées en grandes quantités, le chemin de fer ne peut lutter que là où le bateau ne peut se rendre. Dans tous les autres cas, l'auto dominera, bien que l'essence qu'elle consomme soit frappée (pour des raisons obscures) d'un droit extraordinairement élevé, représentant environ les trois quarts du prix de vente de l'essence.

Que dirait-on si, sous prétexte de coordination, le législateur frappait le pain de fr. 1.60 au kilo, afin d'engager le public à consommer d'autres produits!!!

Non, le chemin de fer, tel que nous le connaissons, n'est plus rentable. Il a fait son temps, il devra céder la place à la route. La sagesse est d'adapter ses services à ce qu'il reste de possibilités d'emploi. Se maintenir par la contrainte, c'est provoquer le gaspillage et la révolte.

Tout organisme qui, au lieu de produire, mange de la substance, doit être condamné.

Pour nous, Belges, l'avenir est à la route et au fleuve, à l'essence à bon marché et au carburant national (extraits de notre houille) qui, lui aussi, est l'objet de curieuses contraintes.

E. G.

Stationnement libre ou non

Encore...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ma précédente lettre aura eu le don de déclencher un vent de révolte qui déferle encore sur la faune des Chauffeurs de taxis. Des injures, des menaces, tant que j'ai pu en désirer. Mais des arguments? J'attends toujours l'ombre du premier.

Le « Ravagé sur toutes les coutures » nous offre une solution qui me semble pire que le mal.

Laisser une marge de 15 p. c. de kilomètres à vide! Prenons un exemple. Une firme dispose de six stations dispersées dans l'agglomération. Mais la Direction est obligée d'infliger des jours de mise à pied aux chauffeurs qui s'obstinent à ne pas vouloir fréquenter certaines stations. Argument classique? Soit. Mais argument solide?..

« Le Ravagé » nous dit que l'exploitant de taxis est un commerçant qui vend des kilomètres. Tout à fait d'accord

Après la barbe Tarr assainit, cicatrise, assouplit la peau du visage et laisse une impression de fraîcheur. Essayez Tarr et voyez toujours de bonne humeur... même après vous être rasé.

TARR

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR

Flacons à frs. 12, 18, 30

SCHERK

Echantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

Combien lui coûte le kilomètre ? Cela ne regarde personne. Pas plus que le prix de gros d'une paire de chaussures ne regarde l'acheteur au détail. Pour le contrôle, « Le Ravagé » nous offre celui du premier fils venu. Pourquoi pas rétablir l'ancienne Garde livique ? Et pour Grand Manitou, le « Ravagé » nous propose un contrôleur, qui n'est pas un exploitant. Il est, certes capable de reciter par cœur les articles du règlement, mais ne travaille pas. Il vous mettra en contravention si vous roulez sans votre casquette ou si vous fumez en conduisant, mais ne lui en demandez pas davantage. Bref, ce contrôle policier et communal a un goût de dictature que je métonne de trouver sous la plume du « Ravagé ». Pourquoi vouloir mettre l'Officiel dans nos affaires privées ?

G. B.

Des livres pour nos soldats

Entre autres lettres de chaleureux remerciements, reçues puis notre envoi de livres du 30 septembre, voici celle que nous avons reçue du fort de Pontisse — nos lectrices lecteurs ne la liront pas sans émotion :

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Au plus fort de la bagarre, nous est parvenue la bonne nouvelle que nos amis de « Pourquoi Pas ? » avaient, une fois encore, songé à nos soldats qui se morfondaient au front, en attendant un sort incertain. Dois-je vous dire que votre geste autant que votre magnifique envoi, en ces moments où « ils » se croyaient un peu abandonnés, parce qu'isolés du monde, ont éveillé un profond sentiment de gratitude, dont je suis heureux de pouvoir me faire l'interprète. Maintenant que voici revenu le calme, « ils » travaillent à relier, à ordonner. Bref, tout va bien et se passe sans incident — sait-on jamais, il fallait remémorer ces journées terribles.

Notre nouveau bibliothécaire, qui est aussi relieur, compte ses nouvelles collections avec orgueil et chacun d'y a déjà fait son choix.

Je termine en vous exprimant les chaleureux remerciements de la garnison de Pontisse, et vous prie de bien vouloir en faire part à tous les dévoués collaborateurs de votre féconde mise sur pied par « Pourquoi Pas ? ».

P. E.

L'officier gestionnaire du 1er Chasseurs ardennais les soldats des forts de Malonne et de Barchon nous prient, en sus, de remercier bien vivement nos lectrices et nos lecteurs.

???

Reçu d'autre part, pour le prochain envoi : De Mme Stéphanie Chandler, rue de l'Aqueduc, un volumineux paquet de revues; D'un anonyme, rue Vauthier, 36 livres;

- De M. D. W., rue de Linthout, un gros envoi de livres (deux side-cars pleins jusqu'au bord !);
- Du major F. Ihek-Collignon, un gros paquet de « Revues de Paris » et quelques romans;
- Anonyme, Woluwe : trois sérieux paquets de livres;
- De M. F. Vanoute, avenue Léon Mahillon, tout un tas de revues et de livres.
- De M. A. Moyen, Braine-l'Alleud, onze romans.
- De M. Fernand Desagher, quai du Hainaut, à Bruxelles, un tas de revues, ainsi que des revues enfantines pour les écoliers.
- De M. Emile Renaux, drève du Château, Ganshoren, trente kilos de revues illustrées.

???

Les quatre instituteurs wallons à qui nous avons envoyé des revues illustrées — si utiles pour l'enseignement et si difficilement accessibles aux enfants des villages éloignés et pauvres — nous prient de dire la joie de leurs élèves et leur reconnaissance.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Le commandant de la place de Vielsalm nous signale que, la nuit du 24 au 25 septembre, on n'a pas tiré le canon d'alarme, ni fait marcher les sirènes, ni fait sonner le clairon à aucun coin de rue. Les officiers, gradés et chasseurs logeant en ville ont été alertés par cyclistes et motocyclistes. Aucun affolement ne s'est manifesté et aucun milicien en congé illimité n'est accouru à la caserne.

— Savez-vous qu'au moment même où la guerre semblait certaine, un arrêté ministériel a été pris soumettant à licence l'exportation des céréales et leurs dérivés « à l'exception du froment exotique », alors que, manifestement, c'était le froment qu'il fallait garder avant toute autre chose. Mais tandis qu'il laissait le froment exotique quitter le pays en toute liberté, le gouvernement en achetait à Londres 40,000 (quarante mille) tonnes à un prix astronomique. Si le contribuable en est quitte avec une dizaine de millions pour solder cette seule opération, il pourra s'estimer heureux. Qui expliquera ? — J. F. P.

— Deux lettres déplorent la froideur polaire avec laquelle les 12e et 14e ont été reçus à Liège, à leur retour. Mais une troisième, signée d'un Bruxellois de la 9e du 14e, nous prie de remercier la population de Liège, et surtout celle de Seraing, de l'accueil magnifique qui fut fait à sa compagnie, deux jours durant.

— Au sujet des indemnités accordés aux P. D. P., ne trouvez-vous pas que l'Etat ferait une belle économie si, tout comme les chômeurs (qui ne touchent pas d'indemnité, car le chômage paie leurs femmes), tout homme payé au

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109, rue du Commerce, T. 11.20.99

mois par son patron ne devrait pas avoir droit à ces huit francs ? — U. P. D., etc.

— Les mêmes puissance qui, il y a un siècle, nous amputèrent de deux provinces, viennent de faire le même coup à la Tchécoslovaquie. Ne pourrait-on donner à celle-ci une compensation sous forme d'octroi de l'ancien Togoland allemand, présentement occupé moitié par l'Angleterre et moitié par la France ? Ce faisant, ces deux puissances feraient aussi un sacrifice sur l'autel de la paix et l'Allemagne serait invitée à contresigner cette convention. — *Kasongo Mule.*

— D'aucuns croient peut-être que les camionneurs réquisitionnés ont fait une bonne affaire. Erreur. Les autocamions ont été payés à raison de 40 à 50 francs pour vingt-cinq heures de prestation, sans aucun salaire pour le chauffeur. Et puis, il y a ceci : nous sommes arrivés au parc Josaphat le mercredi à 1 heure du matin et y sommes restés jusqu'au vendredi 16 heures (ordre de rester auprès de son véhicule) et durant ces deux nuits et deux jours, personne n'est venu s'informer si nous avions faim, soif ou froid... Quelques-uns de nos camarades, démunis d'argent, ont dû à la charité des autres de pouvoir manger pendant ces soixante heures passées dans la rue. Un peu fort, pas vrai ? — C. V. C.



AVEC SWAN

on est tranquille.
A tout moment, il
est prêt pour un service
parfait, qu'il
assure sans aucune
défaillance.

Swan Pen

POUR LA VIE

— A Mons, le 25 septembre, on pouvait voir des soldats installés sur le viaduc de l'avenue de Jemappes, sous des abris de branchages; un canon de 47 installé sur le dit viaduc et prenant d'enfilade l'avenue de Jemappes; un autre installé dans un garage de la place des Alliés et prenant d'enfilade l'avenue de Cuesmes. Tout cela en pleine ville et à vingt kilomètres de la frontière ! Etait-ce pour content nos activistes ? — E. O.

— Dans une usine du Borinage, la plupart des ouvriers sont mobilisés. Dès le lendemain, les femmes se présentent à l'usine pour réclamer la paie et la direction décide de leur donner satisfaction. On passe donc à la caisse et... toutes ces dames sont stupéfaites de constater qu'il leur revient tant et tant. Explication : cette fois, la dime du bistro n'avait pas été retenue ! Qu'est-ce que la direction a dû entendre au retour des mobilisés ! — V. F.

— Les braves cœurs ! Dans une des nombreuses bourgades wallonnes occupées par nos soldats, une brave dame se présente au commandant du génie, de garde au pont miné. Elle n'a pas de troupiers chez elle, et pourtant elle veut faire quelque chose pour eux. Et avec une simplicité touchante, elle demande si l'officier voudrait bien distribuer, de sa part, à chacun de ses hommes, cinq francs pour s'offrir des cigarettes ou des douceurs... — A. L.

— Jeudi, 29 septembre, vers la fin de la matinée, un garagiste du Quai des Ardennes, à Liège, m'a affirmé que même si la guerre éclatait, la Belgique serait sauvée. La preuve ? Un employé de la gare de Chênée avait vu, de ses yeux vu, passer, le matin, dans sa gare, un train qui allait à Bruxelles, à destination de la rue du Bois-Sauvage trois wagons de lingots d'or provenant de la Reichsbank. Dès lors, évidemment... — P. W.

— Voyez les journaux du 4 octobre : des photos représentent l'inauguration du préventorium Reine Astrid, à Biez. Biez se trouve entre Wavre et Grez-Doiceau, en plein Brabant wallon. Or, la plaque inaugurée porte, autour du médaillon de la Reine, une inscription unilingue flamande. Quelle est cette mauvaise plaisanterie ? Et comment le bourgmestre de Biez l'a-t-il permise ? — G. T.

— Un de vos correspondant critique, page 3204 : « Choses et machins », l'expression « Transport de choses... » D'accord : n'employons pas le mot « chose » au lieu du mot propre. Mais ici, « choses » s'oppose à « personnes ». Du même, le Code civil dit « Louage de choses » par opposition à « Louage d'ouvrage ». Ce n'est pas la traduction du flamand. — M. L.

— Puis-je vous faire remarquer que le mot « Ost mark » ne veut nullement dire « La marche de l'est », mais bien la province de l'est ? — L. C.

— L'autre jour, à la ducasse de Mauraage, des orgues de Barbarie déversaient sur les danseurs leurs notes feutrées. Et savez-vous ce que j'entendis, joué par ces orgues et « dansé » par les garçons et filles du village ? L'« Ave Maria » de Gounod, transformé en un quelconque tango. — F. B.

— Pourquoi, dans le dernier alinéa de l'ordre du jour royal du 5 octobre, reconnaissance et confiance ne vont-elles qu'aux officiers et aux soldats ? Oubli ? Peut-être simple erreur de frappe de la dactylo ? Mais les sous-officiers font une tête ! — M.

Timbrologie

C'est tout un hymne de reconnaissance qu'il faut chanter cette semaine, car de riches enveloppes nous sont parvenues de tous côtés. Nous respirons, car le tiroir aux « beaux timbres » était quasiment vide.

Nous avons envoyé dix enveloppes cette semaine et trois gentilles lettres de remerciement nous sont parvenues. Citons particulièrement celle de Tony Vandergoten qui nous renvoie ses doubles soigneusement classés. Un grand merci à cet aimable enfant.

Venons-en maintenant aux généreux donateurs : une copieuse collection de timbres d'Amérique nous est envoyée par une amie belge de New-York; reçu 200 timbres différents, don de P. J., avec ses salutations; une belle série de timbres également classés avec soin, de la part de Louis F., de Lambusart; une riche enveloppe envoyée par

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :

37-39, rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

UN COUP DE TELEPHONE AU

33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

R. et nous pouvons bien dire « riche », car il y a aussi un petit sachet contenant pour 15 milliards de timbres flamands !!!; des timbres de Hollande envoyés par G. O., and; enfin, de beaux timbres envoyés par R. B., de Verres (est-ce exact ?) A. tous ces aimables lecteurs, nous voyons un chaleureux merci. Nous procéderons, cette semaine, à dix nouveaux envois.

P. S. — Nous avons inscrit le petit D. qui a une si vilaine bronchite, sur la liste de nos timbrologues, et nous souhaitons une prompte guérison.

???

« Mon vieux Pourquoi Pas? Je te parle comme à un pain. Je suis peintre, 24 ans, Belge, seul, sans relations à Bruxelles. J'ai peur de l'hiver qui s'annonce. Un de mes lecteurs, marchand de charbon, ne voudrait-il pas se débarrasser d'un peu de ce combustible en échange de quoi lui ferai son portrait ou le choix d'un paysage? Je fais ses mes vœux pour que tu acceptes de transmettre ma demande et qu'il y ait une réponse. Et si — mais n'est-ce pas trop? — enfin, si un tailleur trouverait mon offre à son goût, je serais le plus heureux des hommes. — R. H. » Comment résister à une requête aussi gentiment tournée? L'auteur manie le pinceau aussi bien que la plume... Pourquoi pas ?

- J. B., 31 ans, excellente éducation, français, flamand, anglais, dactylographie, sollicite emploi. Bonnes références.

- Une infirmière visiteuse de la ville nous prie d'intéresser nos lecteurs au sort d'une famille fort nombreuse privée des avantages substantiels des allocations familiales par suite chômage du père, âgé de 43 ans, bon ouvrier-cordonnier. Secours-chômage d'environ 1,000 francs par mois ne peut faire à payer le loyer, à nourrir et à habiller douze personnes. L'un des fils, âgé de 15 ans, trouverait à s'occuper comme garçon de courses s'il avait un vélo. Cela doit se trouver, surtout par cette fin de saison. — M. L.

- O. K., 50 ans, typo, metteur en pages, français, flamand, malheureusement non syndiqué, ne parvient pas à faire embaucher malgré de bons certificats. Ferait éventuellement n'importe quel autre travail.

- A. W., 37 ans, en chômage depuis avril, découragé par inutilité de ses innombrables démarches pour trouver une occupation, a recours, lui aussi, à nos colonnes. Il fit ses démarches modernes à Gand, pratiqua la correspondance et la conversation française et flamande, connaît les travaux de bureau ainsi que le rôle d'aide-comptable. Très bons certificats.

- R. B. 28 ans, de famille honorable, fortement touchée par la crise, frappe aussi à notre porte après avoir vainement tenté ailleurs. Il connaît tout ce qui se rapporte à la compatibilité et au travail de bureau, la dactylographie,

ainsi qu'un peu d'anglais. De plus, il a des connaissances techniques en filature de laine cardée. Nombreuses références.

- Docteur en droit ayant subi des revers de famille voudrait donner, à Bruxelles, des cours de français, de diction, s'occuper de répétitions ou de surveillance de devoirs. — R. M., 50 ans.

- Jeune homme 27 ans, connaissant bien le français et le flamand ainsi qu'un peu d'anglais, cherche une place de correspondantier-facteur. Un poste de magasinier-expéditeur-emballer conviendrait aussi, pourvu que les appointements ne soient pas inférieurs à 900 francs. — G. V. B.

- Dame veuve, éprouvée, 62 ans, cherche place dame de compagnie ou entretien petit ménage. Très bonne santé. — B. D.

- E. D., 69 ans, ne saurait vivre de sa maigre pension. Ancien ouvrier monteur en chauffage central, il demande à gagner quelques francs par jour soit en entretenant une installation de chauffage, soit à faire quelques courses. Ceux à qui nous l'avons déjà recommandé furent satisfaits de ses services.

- Nous avons reçu: Mlle G. L., 5 fr.; F. 39, 5 fr.; H. L. Forest 100 fr.; An. Wanza, 20 fr.; F. S. Thorembais, 10 fr.; J. R. X. L., 5 fr.; L. R. Châtelaineau, 5 fr.; A. M., E. V., pardessus, robe noire, deux combinaisons, casaquin, mouchoirs, écharpe etc.; S. L., Alost, 50 fr. Mercil.



GARDE ET SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTO MOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente: aide médicale, recherche de médicaments incendie, accident matériel imprévu etc

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES

8, place des Barricades, Bruxelles



Du Soir, 7 octobre :

La tempête.
En Belgique.
Dans la région d'Hazebroeck.

Cette annexion s'est faite en douce. Nous n'en avons rien su. Est-on au courant, à Paris ?

???

De la Gazette, 9 octobre, compte rendu de la « Pie sur le Gibet » :

On a dit que la pièce avait été très bien mise en scène. Toutefois, à y regarder de près, on se dit que Mmes Ghislaine Roy et Irène Popielska n'étaient point particulièrement désignées pour les rôles qui leur ont été confiés. Elles ont dû composer, avec intelligence, mais leurs personnages ne réclamaient nulle composition.

Que MMmes Roy et Popielska tiennent bien note de cette judicieuse critique, afin de modifier leur jeu dans le sens indiqué, lors de la prochaine reprise de la « Pie sur le Gibet », de façon à donner toute satisfaction aux spectateurs qui y regardent de près.

Pour tous les

LAROUSSE

On s'adresse à

**L'AGENCE
DECHENNE, S. A.**

MESSAGERIE DE LA PRESSE
14-22, Rue du Persil, Bruxelles.
UN DEMI-SIÈCLE D'EXPERIENCE

De la Gazette, 29 septembre :

Drames obscurs

Brave, courageux, l'œil pourtant humide, il rejoint son régisseur qui, le soir, même, s'embarque pour l'Est à la gare du Quartier-Léopold.

Mais, au moment où le train disparaît dans la nuit noire, une jeune fesse s'affaisse lourdement sur le quai de la gare et donne prématurément naissance à l'enfant attendu : elle avait voulu revoir une dernière fois son homme.

Les voyageurs, le personnel de la gare et l'autre fesse s'empressèrent, etc.

???

De l'Indépendance belge, 5 octobre (compte rendu de la Chambre) :

M. Lahaut, communiste, commence une diatribe virulente contre le fascisme, mais le président, à coups de marteau, l'empêche de poursuivre.

Un peu là, ce président.

Du feuilleton de la Gazette de Charleroi : « Les derniers sanglots », de Pierre Dhôtel :

...Si le dit bonheur se présente, on l'accueille avec joie, on la savoure avec un plaisir redoublé.

C'est le type de la phrase aux mots interchangeables on peut intervertir à plaisir l'ordre des facteurs. Dire, par exemple ; « Si le dit plaisir se présente, on l'accueille avec bonheur ; et la savoure avec une joie redoublée », ou ; « Si la dite joie se présente, on l'accueille avec plaisir », etc.

???

LA CHASSE EST OUVERTE

GAND PATYNTJE

???

Du Bulletin du Touring Club, 1er octobre, article intitulé « A travers Basel, la plus pittoresque commune du Pays de Waes » :

Un beau matin, vous prenez un petit tramway de famille couleur crème de beauté. Le plus posément du monde, vous inviterez à lui tenir compagnie pendant une demi-heure. Ce dont vous lui rendrez grâces, car vous aurez l'impression qu'il agit comme un grand couteau de ménage, un peu émoussé, qui coupe en deux, par saccades, des villages gros à peine gros comme un poing de géant, où des êtres humains s'activent comme des gnomes besogneux, à quelque travail de scierie, de vannerie ou de briqueterie.

Nous, on veut bien. On n'est pas contrariant.

???

CULTURE PHYSIQUE

KURT JOOSS

Méthode de

49, rue Fossé-aux-Loups - BRUXELLES - Téléphone : 17.79.2

???

Du Moniteur du Cafetier et du commerce général, 1er octobre :

Café à remettre, 351, rue X... Recettes 235 francs par mois. Loyer 800 francs, contributions comprises.

Bonne affaire.

???

De Vers l'Avenir, 18 septembre (légende d'une photo)

Une automobile, dérapant, était tombée dans un canal dans l'Etat de Washington et ceux qui l'occupaient, MM. White et M. Chandler, se noyèrent. Voici un navigateur qui retrouva le corps de M. White à l'intérieur, en train de décrire les opérations de sauvetage.

M. White avait, si l'on peut dire, gardé tout son sang-froid.

???

Le Les Nouvelles (Soignies), 5 octobre :

Couille.
L'étrange affaire.

Jusqu'à présent, on disait « Couillet ». Ce diminutif n'est pas si déste à paru sans doute insuffisant, la commune se plantant de plus en plus.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle volume relié (900 pages). Prix : 15 francs

???

A la Chambre des Notaires, une affiche :

Pour cessation d'affaires. Vente de marchandises ne comprenant cerceaux et ornements.

Cerceaux garantis n'ayant jamais servi.

???

Un cinéma d'Anvers annonce :

Les Flagellés.

...Vu le genre spécial de ce film, les photos ne sont exposées.

Orthographe fonétique.

???

De La Conquête, par P. Sales :

— Leur gaieté était glacée par un bruit... à peine perceptible... qu'ils sentaient plutôt qu'ils ne l'entendaient... comme si on était en train de tourner une clef dans une serrure.

L'odeur de la clef dans la serrure... Une odeur de fer fermé, peut-être.

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- Indiquer sur l'enveloppe **CORR PION**.
- Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panter!
- Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

- Pour J. F. M. — Au milieu du XIIIe siècle, la terminaison de l'imparfait se prononce oy, comme la diphtongue du mot anglais « boy ». A la fin du XIIIe siècle, ce son passe à wè. Aux environs de 1300, le peuple de Paris a déjà tendance à réduire ce wè à è simple et, dans certains manuscrits de l'époque, on trouve l'orthographe è ou ai. Ce n'est cependant qu'au XVIIe siècle qu'apparaît avec régularité, dans certaines classes de mots, au lieu de wè, è simple. L'orthographe ai est proposée par Berain dès 1675, puis par Voltaire, mais elle est seulement admise par l'Académie en 1835. — G. B. O.

Une réponse analogue a été donnée par Eug. Pletinckx, Verleucht, qui ajoute ce détail :

Signalons encore, à titre de curiosité, que quelques grammairiens (entre autres Ch. Nodier) s'y étaient ouvertement opposés.

M. H., Bruxelles, répond également à la question. Il conseille, au surplus, de consulter « Essai de Grammaire », par Mouton et Pichon, tome 1 paragr. 226, p. 259 et Ph. Arthon, « Comment on prononce le français » (Larousse) fait remarquer la survivance de quelques vocables : roide, ennois, etc.

- Pour C. V. J. — « Les plus beaux poèmes d'amour » Gabriel Boissy et Dominique Polacci, Paris, Arthème Barbé et Cie, éditeurs, 18-20, rue du Saint-Gothard; « Ceux qui se sont aimés se retrouvent » (page 265) de Maurice Maeterlinck (Les lèvres et le secret), Fasquelle, édit. — D. 101. *même réponse du « Thyrsé ».*

- Pour C. V. J. — Le livre intitulé « Les plus beaux poèmes d'amour » doit avoir paru sous la direction d'Alphonse Sédère et avoir été édité pour le compte de Louis Lhéry à Paris. — Dr R. V.

- Pour Un amateur. — Un excellent petit traité d'astronomie pratique est celui de M. H. de Graffigny, « L'astronomie amateur » (France-Edition, rue Gazau, 19, Paris IXe). Outre les différents types de lunettes astronomiques du commerce, l'auteur indique également le secret et les moyens d'en construire une soi-même. — Eug. Pletinckx.

- Pour H. Jirene. — Suite à votre demande parue dans « Pourquoi Pas ? » du 29-7-38. en ma qualité d'éditeur de la « Revue des Protêts » pendant vingt-deux ans, comme vous le dites fort bien, personne n'a fait ce travail avant moi et personne ne le fera plus après moi, tant il offre de difficultés et des dangers continuels. Je serais néanmoins heureux d'entrer en rapport avec vous au sujet de la confection d'un ouvrage similaire, ne fût-ce que pour prendre votre opinion. — En Famille.

- Pour Mme J. S., Hannut. — Aucun espoir d'aboutir avec une simple note dans cette rubrique. La presse est encombrée de collaborateurs! Ecrivez deux ou trois très brèves choses et tentez votre chance auprès de quelques uns, mais...

- Pour D. V. J., Renix. — Les instituts Solvay ne délivrent pas de diplômes, ce sont des laboratoires d'études de l'Ecole de commerce, fondée par E. Solvay délivrant des diplômes. Elle est d'ailleurs aujourd'hui partie intégrante de l'Université Libre de Bruxelles. Adressez-vous-y pour tous renseignements.

- Pour A. V. — Le plus simple serait de s'adresser à Paul Van der Gheynst, qui est professeur de dessin à Verleucht, et que l'on connaît fort bien dans les milieux du football saint-gillois sous le nom de « Bobinus ». — R. V.

- Pour G. R. P. R. — Puisque vous désirez d'aimables réponses, adressez-vous au Y. W. C. A., 46, rue Coudenberg, Bruxelles.

**SI VOUS AVEZ PERDU
VOTRE PORTEFEUILLE...**

*Un verre de
Bols vous
fera du bien!*



BOLS VIEUX SCHIEDAM

- Pour H. Gr. — Merci pour les renseignements donnés à Em. M. F.

- Vifs remerciements à l'aimable lecteur qui nous a remis l'« Histoire de l'Enseignement populaire » et « La Paix sociale » de Lebon, pour T. J., Bruxelles.

- Pour A. J. M. et B. R. XL. — Bien reçu vos lettres. Nous les avons passées à J. D. A.

- Pour Fr. V. d. B. — Impossible, cher monsieur d'insérer pareille énumération.

- Pour Mme A. L. — Bien reçu votre offre. Nous l'avons transmise à A. P., Westende. Merci.

- Pour Mlle F. L. — Nous regrettons de ne pouvoir vous être agréable, mais il n'est plus inséré de demandes d'emprunt dans cette rubrique.

- Pour W. D. Q. — Transmis lettre et portrait de la chienne à H. V. D.

- Pour B. R. XL, R. F., Huy et Suzanne St. — Merci pour la biographie d'Emile Verhaeren; nous transmettons vos lettres à l'intéressé J. M. 32.

ARTHRITIKES
pour préparer votre
EAU ALCAINE DIGESTIVE
n'employez que le
SEL VICHY-ETAT
Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu:



L'ELECTRICITE PARTOUT

grâce au SNUBBERS
GROUPE ELECTROGENE PORTABLE



Fonctionne à l'essence
6 et 12 Volts — 200 Watts
ou 110 Volts alternatif
depuis 1.975 fr. le groupe
complet.

POUR LA CAMPAGNE
LE CAMPING — LE BATEAU
CAMIONS PUBLICITAIRES, etc.

Ag. Gén.: Mertens et Straet, 138, av. Louise, BRUX T. 11.85.37

ON DEMANDE

— N'existe-t-il pas à Anvers un club d'art semblable à « L'Effort » de Bruxelles? — M. S. H.

— Je voudrais être documenté sur le village-frontière de Herbesthal. — E. M., Baulers.

— Quelque aimable lectrice pourrait-elle m'indiquer comment conserver, pendant plusieurs mois, les feuilles d'arbre à l'automne? Un cordial merci. — Jotte, Verviers.

— Quelqu'un pourrait-il me donner le titre d'un ouvrage traitant des méthodes modernes de police et d'espionnage (technique) et l'adresse de l'Ecole belge de criminologie ou la titre des ouvrages y employés? Merci d'avance. — F. 39.

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon,
ne dessèche pas les cheveux,
mais les fixe sans les coller ni
les graisser, supprime les pellicules,
facilite la pousse. Parfum
exquis

Chez tous les Coiffeurs et
Parfumeurs.
Fr. 10,50 et 13,50



LE TUBE
D'ESSAI



— Qui pourrait passer à un jeune homme désireux, tout en gagnant sa vie, d'arriver à un grade de technicien. une biographie de Claude Farrère et des articles de critique sur « Les Hommes nouveaux »? — Srean, M.-s/M.

— Un lecteur assidu de « Pourquoi Pas? » possède une douzaine de partitions de musique pour piano (reliées, état neuf) — textes français, anglais et allemand: Siegfried, Lohengrin, Parsifal, La Walkyrie, Orphée, L'Or du Rhin, Der Fliegende Holländer, Le Messie, Aïda, Alceste, L'Anneau du Nibelungen, Chants de Schumann, Beethoven, symphonies 1-5 et 6-9, Bach, sonates 1-3 piano et violon, Bach, sonates 4-6, Diabelli, piano pour quatre mains, Chopin, Ballades, etc. Chopin, Valses, Czardas, études piano, Bach, « Le clavecin bien tempéré », qu'il aimerait échanger contre livres, publications (romans exceptés). — E. D. 18.

— Désireux de construire un appareil d'agrandissement pour pellicules photographiques et ne possédant que quelques données, un lecteur ne pourrait-il me conseiller un traité à l'usage des amateurs? — L. H. 141.

— Qui peut m'indiquer un traité de puériculture tout fait moderne et plus étendu que ceux que l'on trouve ordinairement en librairie à l'usage des jeunes mamans? N'existe-t-il rien qui traite des méthodes nouvelles allmandes? — M. P., Bruzelles.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer les paroles de la populaire chanson de Pierre Dac « Les parents »? — R. Ch. 1.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer un livre traitant de vulgarisateur des feux d'artifice et de la manière de préparer soi-même quelques feux simples? — R. Ch. 10.

— Existe-t-il un cercle, société ou réunion d'amateurs d'autographes, de pièces anciennes signées — parchemin ou autres pièces manuscrites rares — qui saurait en déterminer la valeur ou même pourrait les acheter? — M. V.

— Je possède un timbre de Pologne que le catalogue Yvert ne mentionne pas; ce timbre, du format du n° 3 de Pologne, de un zloty, a comme légende les mots: Opla Stemplowa et fut trouvé sur une ancienne pièce d'identité. Qui pourrait me donner des détails sur cette émission me dire ce que peut valoir ce timbre? — A. M. Q. 29.

— Un lecteur pourrait-il me donner le titre et le moyen de se procurer des revues ou des journaux traitant d'échecs (cas, concours, problèmes) ainsi que leur coût? — C. L. R.

— Y a-t-il un bouquin du genre « Atlas de poche » R. Stéain concernant la savane, la forêt et la brousse, Congo? Où pourrais-je me le procurer? — J. B. 270, Namur.

— Je cherche: 1. une brochure éditée par le Com. Central Industriel, intitulée: « Assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré des employés », suppl. au Guide pratique n° 2 (épuisée au C. C. I.); 2. un petit livre à couverture bleue, intitulé « Tierend Onkruid », contenant des locutions vicieuses flamandes. Auteur? Oublié! 3. un table de pose pour la photographie, éditée en italien comprenant plusieurs feuillets pour les différents écartsages, depuis le soleil éclatant... jusqu'à la pâle lune. A. H. 179.

— Existe-t-il une traduction française de l'ouvrage intitulé: « Jesuita in ferali pegmate ob nefanda crimina provincia Guiana perpetrata, a Petro Jarrigo auctore et dem Societatis Viro, quarti Voti Religioso, & Concionat. Constitutus, & Gallico latinitate donatus, Cum Judio general de hoc Ordine », vol. in-12, Leyde 1665? Est-ce L'Ézévior ou une publication de l'Université de Leyde? A. B. 77.

— Où pourrais-je me procurer le livre humoristique intitulé: « Bourreur de crânes », paru il y a quelques années? — Paul P. L.

— Je voudrais passer l'an prochain en jury d'homologation (jury central) afin d'obtenir le certificat par d'humanité anciennes. Quelqu'un qui a passé par là pourrait-il me fournir quelques « tuyaux » pour m'aider à combler ce cap dangereux? Je lui en serais infiniment reconnaissant. — Philomathe, Gand.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 455

envoyé la solution exacte : A.-P. Differding, Antwerp; Le fils de Hautin de l'Urba; Le z'oiseau des Incas; le Grand Chef; Hailliez frères, Péruwelz; R. Grün; rs; H. Doulliez, Bracquegnies; Fern. Cantraine, Boits-D'jan ieu tchaud à n'allan à Montourdon, V. D.; A. Laude, Schaerbeek; E. Deltombe, Winterslag; J.-egaerts-Raydt, Berchem; J. Suigne, Bruxelles; J. Pa-e et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Duhant-Lefebvre, ucamps; C. Georges, Gembloux; J. Crèveœur, Bru-Miaja vaincra; Il pleut sur le jardin et dans mon E. Themelin, Gérardville; L. Lelubre, Mainvault; L. e, La Boverie; Quelles heures j'ai vécues dans l'in-ence ! dit MM. LL.; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Max Smetryns, Gand; Baby, je n'oublierai jamais emaine inespérée; J. Polspoel, Schaerbeek; Termine-aide de Lili, mais en son souvenir, René; Mlle D. ckx, Bruxelles; Theo Bambula; Mme Dubois-Holvoet, L. A. Mast, Gand; N. Klinkenberg, Verviers; L. mance, Namur; Mme G. De Mets, Anvers; J.-R. Ro-Vieux-Genappe; Guerre aux cumuls. J. Huet, Bru-Mme A. Ponsart, Forest; Mme Edm. Gillet, Ostende; amour que j'ai pour toi, Adrilu; En souvenir de deux J. Jeanne et Rodolphe; Le socialisme a toujours fait d'Hitler; Paul et Fernande, Saintes; J.-Ch. Kaegi, beek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Laure et Joseph, beek; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Lisez-vous l'écho. rnes ? Sempoux, Etterbeek; Loin de mon Ritteke, a Majesté Annie, E. A. Leval; Mlle E. Van den Bergh, M. Wilmatte, Linkebeek; Modeste Pütemans; Avec pectueuse admiration pour ton « génie ».

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

L'ELECTRICITE PARTOUT

grâce au **SNUBBERS**
GROUPE ELECTROGENE PORTABLE



Fonctionne à l'essence
6 et 12 Volts — 200 Watts
ou 110 Volts alternatif
depuis **1.975 fr.** le groupe
complet.

POUR LA CAMPAGNE
LE CAMPING — LE BATEAU
CAMIONS PUBLICITAIRES, etc.

Ag. Gén.: Mertens et Straet, 138, av. Louise, Brux. T. 11.85.37

ON DEMANDE

— N'existe-t-il pas à Anvers un club d'art semblable à « L'Effort » de Bruxelles? — *M. S. H.*

— Je voudrais être documenté sur le village-frontière de Herbesthal. — *E. M., Baulers.*

— Quelque aimable lectrice pourrait-elle m'indiquer comment conserver, pendant plusieurs mois, les feuilles d'arbre à l'automne? Un cordial merci. — *Jotte, Verviers.*

— Quelqu'un pourrait-il me donner le titre d'un ouvrage traitant des méthodes modernes de police et d'espionnage (technique) et l'adresse de l'Ecole belge de criminologie ou la titre des ouvrages y employés? Merci d'avance. — *F. 39.*

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT



Garanti sans gomme ni savon,
ne dessèche pas les cheveux,
mais les fixe sans les coller ni
les graisser, supprime les pellicules,
facilite la pousse. Parfum
exquis.
Cher tous les Coiffeurs et
Parfumeurs.
Fr. 10,50 et 13,50

LE TUBE D'ESSAI **fr. 1.75**

— Qui pourrait passer à un jeune homme désireux, tout en gagnant sa vie, d'arriver à un grade de technicien, une biographie de Claude Farrère et des articles de critique sur « Les Hommes nouveaux »? — *Srean, M.-s/M.*

— Un lecteur assidu de « Pourquoi Pas? » possède une douzaine de partitions de musique pour piano (reliées, état neuf) — textes français, anglais et allemand: Siegfried, Lohengrin, Parsifal, La Walkyrie, Orphée, L'Or du Rhin, Der Fliegende Holländer, Le Messie, Aïda, Alceste, L'Anneau du Nibelungen, Chants de Schumann, Beethoven, symphonies 1-5 et 6-9, Bach, sonates 1-3 piano et violon. Bach, sonates 4-6, Diabelli, piano pour quatre mains, Chopin, Ballades, etc. Chopin, Valses, Opéramer, études piano. Bach, « Le clavecin bien tempéré », qu'il aimerait échanger contre livres, publications (romans exceptés). — *E. D. 18.*

L'HOTEL METROPOL

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU

Le lieu de rendez-vous des personnalités les



MESURE..

DE LA SÉRIE

se nous fait petit, grand, maigre,
l'un elle donne de petits bras, à
r, à celui-ci de puissantes épaules,
svelte.

erie ne se préoccupe pas de ces
tose aux uns et aux autres la même
pente qu'ils ont la même encolure.
s pouvez choisir le modèle et le
ennent le mieux (2000 dessins tou-
E Un artisan spécialiste coupera, à
une chemise qui vous ira comme
égante jusque dans le déshabille
et irretrecissable).

mesure ne vous coûtera PAS UN
l'article de série, soit à partir de :

frs. 49.50

DINA

ni d'échantillons gratuits avec la méthode
prendre les mesures soi-même.

spondance :
RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wa
ELLES • 105, Meir - ANVERS

Conf. S. A. • Bruxelles